

LA VIE D'O.M. Par F3CY

en 73 PORTRAITS

LA VIE D'OM

par F3CY

**VUE EN
73 PORTRAITS**

PRÉFACES

de

F 8 B O

F 9 B C

F 3 J S

REF

En hommage à Mike F3CY, avec l'autorisation de son épouse Madame Régine Deffay, nous avons décidé de publier le livre de Mike sur l'Internet (bulletin, site internet etc..).

Puisse ce livre écrit il y a une trentaine d'années, mais toujours d'actualité, séduire les lecteurs débutants, radioamateurs jeunes et moins jeunes, et leur plaire grâce à l'esprit humoristique, critique, mais jamais méchant de Mike F3CY.

73 QRO à tous les lecteurs, qu'ils soient radioamateurs ou non.

Jean F5PCX
Michel F5LBD

Il y a 48 ans de cela, j'entrais dans la grande famille des Radioamateurs ; le Réseau des Émetteurs Français avait onze ans, et l'Émission d'Amateur n'était pas encore majeure.

En ce demi-siècle, une infinité de péripéties et d'anecdotes, les unes heureuses, les autres, hélas beaucoup moins ont émaillé le développement de notre « Hobby ».

Mon ami Mike lève ici un coin du voile, souvent avec humour, parfois avec causticité, mais toujours avec son cœur. Cet ouvrage apporte un témoignage intéressant pour l'histoire du Radioamateurisme en France, histoire qu'il faudra bien écrire un jour, avant que disparaissent les derniers témoins des temps héroïques.

« Béo » HERBET F8BO
Ancien Président du REF

Prenant du recul pour mieux voir le Monde Amateur, Mike le découvre scintillant de mille éclats, telle la boule qui tourne au-dessus du bal, en analyse chaque reflet et y trouve tour à tour les différents aspects de notre « Hobby » et des humains qui s'y complaisent.

Il nous offre en ce livre le fruit de cette observation, je m'y suis reconnu et je gage que vous vous y retrouverez aussi.

Claude BARE F9BC
Ancien Président du REF

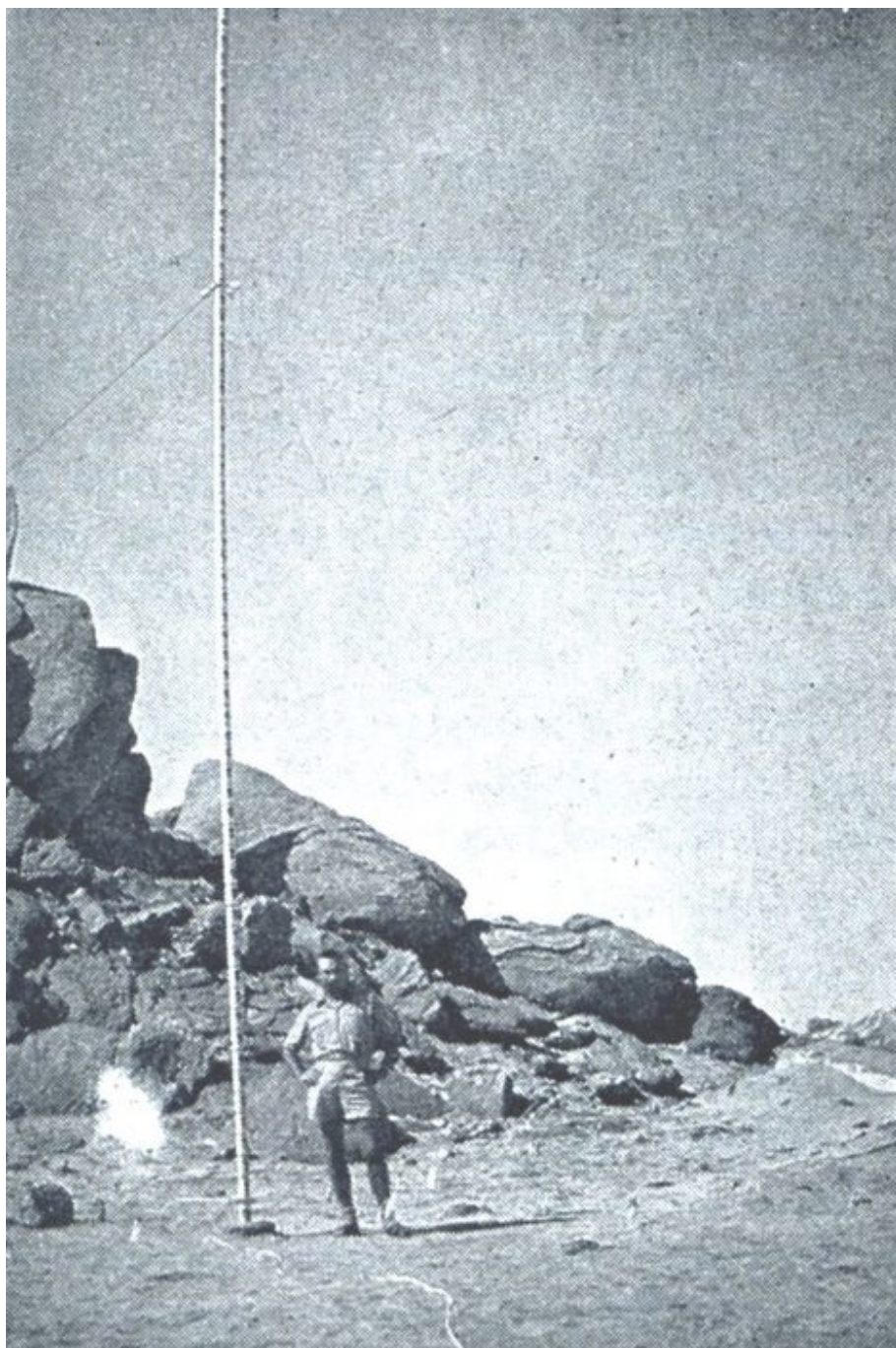
Si La Bruyère réapparaissait de nos jours il n'aurait pas dédaigné ces « caractères » de Radioamateurs. J'ai lu ce livre avec beaucoup de plaisir, tous les personnages sont fort bien décrits avec beaucoup d'humour, un humour vif, sans jamais être méchant.

Quels sont ces Radioamateurs que nous retrouverons dans ces lignes ? Certains se reconnaîtront !, pourtant cela ne sera que fortuit. Je les ai croisés avant et pendant la dernière guerre et bien que beaucoup aient disparus, il est aisé de les retrouver dans les nouvelles générations, je reste persuadé qu'ils se renouvelleront dans l'avenir à l'infini.

Cet ouvrage manquait, découvrez le comme je l'ai découvert, passez un bon moment, d'autant que l'utile peut se joindre à l'agréable !

Michel DEFFAY son auteur, mon ami saura vous distraire...

Jacques HODIN
Président National du
Réseau des Émetteurs Français



F3CY et l'antenne du Hoggar

Remerciements à :

Renée de F5RC. Henri de F9ED. Pierre de F9ND. Robert de F9VR. Claude de F9BC. Yves de F1CZS. Pierre de F5PT. Jacques

de F3JS. Messieurs les anciens Présidents du REF.

Les Anciens d'A.F.N. (F8CU — F2LM — F8AB etc.).

Pour leurs conseils : F6GKK — Pierre de FE 1107.

Claude TARDIF, pour ses idées concernant la présentation.

Le Conseil d'Administration du REF.

FB8XF pour son aide. Didier de F6GXY pour la première lecture. F6KOW et les amis du Radio-club de l'A.R.V.

CANAL 60 et ses interventions sur 102 MHz.

F3IM, Paul, et son club de collectionneurs Radio.

F2TO et F1HSW pour leurs idées.

Au siège du REF 2, square Trudaine, 75009 PARIS.

DA2EB, pour son soutien et ses démarches auprès des OM DL et les membres du DARC.

Charles de F9IV pour la remise en forme et la présentation. F6GEF — F6CGH — F5AI — F8TM — F6BST — F9KX † — F8EX † — F8ZM † — F2XM — F3TZ — F3KG — F6HOY — F3QW — F6BAZ — F6BSP — F6DAI — F5HZ — F2DE — F9FT — F3DJ — F2BJ — F3CT † — F3ZA † — F3KZ — F3QS — F8IR — WB4ENI — F2CR — F5KAB — F6KIW — F2EX — F3RM — 3V8AB † — 3V8AD † — 3V8AS — PT2VE et toute sa famille. Le comité de lecture du REF.

Les Officiers du Ten Ten International Club.

Les Anciens des Transmissions.

VS6JW — VE2EZI — VE2AFC — PP8HX — CN8MM — F6AXP — F6ATQ — F9XO — JH0KAI — EL2FY — FM7WU — FG7AM — PT2VV — PT2IT — PT2PT — PT2TR — PT2VU — 4S7SJ — XE1CL — W5BQU — FA8BE — Etc. etc.

Les membres du Ten Ten Club de France.

F6BBJ — CT1HH U — PY2EQ — PY2BM —

A tous les autres OM actifs, ou SWL, et autres amis qui m'ont aidé à mettre bout à bout ces quelques lignes.

A mon XYL Doudou, pour sa patience et ses corrections.

Mike de F3CY

F DX CLUB N° 86

OLD TIMER

10 X = 22872

DTC 10 000 CW



REF 8597

Mike DEFFAY

Operator

BJ 45 g

8. square J.-B. CLEMENT

60200 COMPIEGNE

QSL de Mike F3CY

INTRODUCTION

73 Portraits de Radioamateurs, ou la vie d'OM

73 apparitions différentes de l'OM dans sa condition d'homme, de professionnel, d'époux, de père et de gamin qu'il a été, à la recherche des plus belles lumières apportées par son « Hobby », l'Émission d'Amateur !

Ces portraits sont parfois émouvants, tristes, truculents, joyeux, poignants, mais jamais méchants ; respectant ainsi ce fameux «Ham Spirit » tant foulé aux pieds actuellement.

Il était temps de faire une pause, pour se regarder dans le miroir du temps passé, car la technologie actuelle est en train de balayer à grande vitesse toutes nos considérations en matière d'amateurisme.

Mike F3CY

SOMMAIRE

	page
Préfaces	5
Remerciements	7
Introduction	10
1 L'OM	13
2 La CW.....	16
3 Le Graphiste	21
4 L'OM cadre dans une entreprise	25
5 Le VHF Man	28
6 Le Débrouillard	29
7 L'OM UHF	31
8 L'OM Phoniste	32
9 Le Parrain	35
10 Le QRP	38
11 Le Griveleur	40
12 La Bête à concours	42
13 Le DX Man Décamétrique.....	44
14 Le DX Man VHF	46
15 Le Bidouilleur	47
16 Le Radoteur	49
17 Les Bannis d'AFN	50
18 Le Nanti	54
19 L'OM Râleur, ou YAQUA.....	55
20 L'OM « Je sais tout » et le Pédagogue	57
21 L'OM et l'Espéranto	58
22 L'OM Essayeur	61
23 L'OM à l'Étranger	63
24 L'OM DX Expédition.....	66
25 Le Tricheur	71
26 L'OM Pirate, ou faux call	74
27 L'Équipe	77
28 L'OM Philatéliste	78
29 Le QRO	79
30 Le Voleur	84
31 Le Collectionneur de QSL	87
32 L'Inconditionnel des Assemblées REF	90
33 L'OM/M, ou le Mobile	92
34 Le Collectionneur de matériel	94
35 Les OM et les Cibistes	96
36 L'OM du SAHARA	99
37 L'OM et son QRA	101
38 L'OM et les assemblées générales du REF	108
39 L'OM et son Radio-Club Militaire (F et FFA)	111
40 Le Président du REF	113
41 L'OM Étranger et les Français	116
42 L'OM et son entourage familial	118
43 L'OM en Opération Militaire	121
44 L'OM des Relais	124
45 Le SWL	125
46 L'OM en transit	127
47 L'OM Volant	128
48 Le Chasseur d'YL	130

49 Le Graphiste en VHF.....	131
50 L'OM Technicien Antenne.....	133
51 Le Bénévole des Bénévoles.....	135
52 L'OM et la propagation	138
53 L'OM et la voie épistolaire	140
54 Le Responsable de commission	142
55 Le Radio-Guideur	143
56 Le Voleur de QSL	144
57 Le Président Départemental	146
58 L'OM/MM ou le Maritime Mobile	150
59 L'OM des Points Hauts	152
60 Le Chasseur de Diplômes	154
61 Le D.R., ou Délégué Régional	157
62 L'OM Solitaire.....	161
63 Le Premier QSO	162
64 L'OM du Radio-Club	165
65 L'Ancien	167
66 L'YL... XYL	168
67 L'OM au complexe de panoplie	171
68 Les OM et la politique	172
69 L'OM et le QSP de médicaments	174
70 L'OM aveugle de guerre.....	177
71 L'OM et les Extra-Terrestres	180
72 L'OM ORSEC.....	182
73 Les dix commandements d'XYL	184
- Petit lexique à l'usage des non-radioamateurs.....	188

1 L'OM :

*L'OM multifacettes, vu par les autres
Radioamateurs, ou soixante treize portraits de
Radioamateurs différents.*

Mais, qu'est-ce qu'un OM ?

La traduction littérale d'OM est : Old Man. Cela signifie vieil homme, ou homme de savoir, par ses années d'expérience, dans une branche précise. Celle qui nous intéresse est son « Hobby » : l'Émission d'Amateur.

Dans le monde du Radioamateurisme, c'est Monsieur Tout le Monde, avec, en plus, ce petit grain de folie malicieuse, qui veut et fait que celui-ci se mette en exergue, dans un besoin maladif de communication, grâce, et avec ses moyens de transmission propres.

Il peut s'intéresser à plusieurs activités spécialisées. Il lui arrive de hurler avec la meute, mais il reste un farouche défenseur de son individualité. Sa doctrine profonde dans l'Amateurisme : le « Hobby », avec un grand H. Pour le plaisir, (comme le chante Herbert LÉONARD), sans se prendre au sérieux, avec le sourire et la décontraction.

Après cette profession de foi, on ne peut exercer aucune pression sur lui, mais il lui arrive de monter sur ses grands et petits chevaux pour défendre son patrimoine ou ses idées. De plus, il est Français...
!

Comment est-il venu à l'Amateurisme ?

La famille ? Les copains ? Les M.J.C. ? La voie militaire ? Il en a entendu parler ? Il a fait de l'écoute sur un vieux récepteur à lampes, ou sur un transistor moderne OC ? Il a aperçu des aériens sur un toit ? Il a vu le film « Si tous les gars du monde » ou « Les maillons de la chaîne » sur FR3 ? Il a entendu parler du Capitaine CARLSEN ? Il a appris le morse chez les Scouts de France ? Il a fait son service national dans les Transmissions ? Il a assisté à une réunion ou à une démonstration faite par des Radioamateurs ? Les Radios périphériques ont rendu honneur à un Radioamateur ayant acheminé des médicaments urgents ? Il a vu le stand du REF ou celui de l'URC à la Foire de Paris ? Il a lu Radio-REF ou OCI ?

Que de voies bien différentes nous ont amenés, vous et moi, vers notre indicatif !

F6DPO, à une AG du 60, me disait : — « Il est totalement exclu, pour moi, d'être soumis à une pression quelconque ou à un asservissement dans le domaine de l'Émission d'Amateur, car cela est et restera un simple divertissement » —.

Peut-être, Jean ; mais il n'en est pas moins vrai que certains OM doivent passer le cap du simple amusement « pour rester seuls au manche », lors d'un contest ou d'une coupe, et cela pendant des heures ; ou « bûcher » sur des techniques modernes pour aborder de nouvelles liaisons en Gigahertz.

Deux grandes familles d'OM se signalent à notre attention :

Les techniciens et les exploitants.

Je vais tenter de brosser le portrait de chaque type d'OM, en essayant de n'oublier personne. Je pourrais mettre un indicatif sur chaque visage évoqué, car j'ai pratiquement vécu et observé les différentes péripéties des activités Radioamateurs de ces trente et quelques années, sur tous les continents, mais cela me semble contraire à l'Esprit OM. De ce fait les quelques indicatifs que vous trouverez dans ce livre ont bien vécus ces aventures où ont été témoins, mais :

Toute ressemblance avec des faits ou des personnages ayant existé, ne serait que pure coïncidence

Le Radioamateur, comme tout homme, a plusieurs visages. Il doit assumer ses propres responsabilités d'Homme, avec ses soucis familiaux, la santé, le chéquier, la voiture, la sécurité de l'emploi. Il faut donc être tolérant dans nos discussions et nos actes.

Ce qui m'amène à vous dire que les OM cachés derrière un « Manip » ou un « micro » peuvent, par moments, se comporter en irresponsables, et ternir l'image de marque du Radioamateur sur l'air (QSO — Relais — Téléphone).

La diversité de ces hommes, la variété des milieux d'où ils viennent, peuvent entraîner la division et devenir une source de faiblesse si nous ne prenons pas conscience de ce phénomène. Une certaine presse en est friande, et cela fait la joie des OM adorant les polémiques.

Chaque facette de l'OM représentée par un portrait différent, peut amener certains lecteurs à se classer dans un de ces créneaux, car il y en a pour tous les goûts. Ceux-là découvriront ainsi des possibilités encore non entrevues ou découvertes ailleurs. (y compris les Cibistes).

Regardons ensemble vers l'avenir, mais avant, pour bien prouver que les OM doivent garder le sourire, voici, enveloppées d'humour, les facettes de ces hommes, de ces Radioamateurs, vus, ou non à la loupe.

Ne voyez là aucune critique de ma part ; observons plutôt en souriant les divers aspects du comportement des OM dans leur « Hobby ».

Ces aspects sont nombreux, attachants, parfois odieux, futiles ou poignants, mais toujours vrais.

À vous de juger !

2 La CW :

C'est la graphie, ou le code Morse.

Avant de tracer le portrait du graphiste, il est important de définir l'une des spécialités des radios du monde entier : **la Télégraphie**.

La CW est une forme d'expression, de langage, permettant à ceux qui l'emploient rapidité et laconisme de l'information, sans toutefois tronquer celle-ci. Le terme CW veut dire CONTINUOUS WAVE ou porteuse d'un émetteur émise en continu, et dont la coupure selon un code (Morse), va donner la télégraphie.

De 1910 à la première guerre mondiale, la télégraphie eut ses lettres de noblesse dans la Royale, la Marchande et l'Aviation. Cela continua jusqu'à la guerre de 1940, conflit qui devait aussi devenir mondial.

A cette époque, les avions Français POTEZ 63 volaient QCY c'est-à-dire antenne pendante. Cette antenne était un long fil terminé par un poids. Au moment de l'atterrissage, en cas d'oubli, on frisait la catastrophe. Que de pots à boire au mess, et que de jours de cabane !

Pendant ce second conflit, entre 1939 et 1944, les Radio-Télégraphistes payèrent un lourd tribut dans les rangs de la résistance. Les liaisons étaient centrées sur les G, les FA, les CN8 et les 3V8. Les transceivers étaient de petites merveilles à quartz, de quatre à quinze watts, style B2, Pi en final, permettant de mettre n'importe quelle antenne et d'utiliser des alimentations de fortune. (chaudière à bois ou à charbon, piles, secteur, « gégène à main ou à pied »). Mais toujours en CW.

A bord des avions de ligne modernes, il y a le « secours du secours » en matière de matériels de transmissions, avec SSB, RTTY, mais la CW était encore possible à bord d'un Boeing 747 équipé de matériel COLLINS.

Dans les Territoires d'Opérations Extérieures (TOE), les Transmissions avaient besoin de nouveaux opérateurs. C'était entre 1947 et 1959.

Dès 1949 l'École des Transmissions en AFN située à BEN AKNOUN et AUMALE formait à tour de bras des opérateurs pour l'Indochine : les uns en quelques semaines, les autres en plusieurs mois. La CW était inculquée de force, bon gré malgré ; les

opérateurs sortaient brevetés, à peine valables, pour se retrouver quelques semaines après dans la rizière, et quelques années plus tard en AFN.

L'intoxication par la CW était telle que la nuit, pendant les tours de garde, nous traduisions allègrement les aboiements des chiens Kabyles en code Q et Z.

Ces opérateurs devinrent finalement d'excellents graphistes, mais hélas, tous ne revinrent pas. Certains prirent une licence sur place ou au retour en France.

J'en ai retrouvé en FI8, au débarquement de PORT-FOUAD en SU1, puis en 3V8 et en FA jusqu'en 1965, date à laquelle je rentrai en France, retour que je croyais alors définitif.

Les graphistes Radioamateurs se portent bien, et la CW est toujours valable pour établir des QSO dans le monde.

Comment résister à la fascination du chant apporté par une excellente manipulation accompagnant une note pure ?

Savoir reconnaître en quelques secondes le manipulant d'en face, sans même qu'il ait passé son indicatif ! La manipulation est une signature au bas d'une page, plus significative que celle mise au bas d'un chèque.

Il m'est arrivé de reconnaître mon ami Dick de KV4AA, en écoutant seulement quelques secondes la bande dans laquelle il trafiquait. On écoute... et ça, c'est untel... !

Depuis 1910, la graphie a bien évolué. Les émetteurs étaient manipulés par coupure de haute tension. L'étincelle au manipulateur était étouffée dans un bain d'huile ou de pétrole. Le QRM intense engendré par un tel système permettait à beaucoup d'opérateurs de lire au son, avec la contre-manipulation. Les manipulateurs étaient verticaux, lourds, massifs, taillés dans le bronze, lestés avec des plaques de plomb. Aujourd'hui pièces de musées.

1944 : « manips » pioche à fixation sur la cuisse, pour les mobiles. Puis apparition des « manips » dits latéraux, à lame de scie, ou double contact. Ces manipulateurs, plus ou moins bien employés par des Radios débutants, faisaient chanter la graphie. Les hautes vitesses de transmission possibles donnaient lieu à de belles empoignades entre opérateurs du même réseau. Il fallait alors répéter plusieurs fois certains passages, trop vite bâclés au « double ». Ce manipulateur fut interdit dès 1947 dans les trois

Armes ; mais beaucoup de Radioamateurs l'ont conservé. On le trouve encore actuellement dans les ventes de matériels « pros » en France.

L'utilisation de ce genre de manipulateur horizontal et à doubles contacts, avec ou sans lame de scie, permet d'écouler le trafic avec une excellente musicalité et à vitesse moyenne. La rigidité du poignet, dans le plan horizontal, ne pouvait lutter à la même vitesse et pendant des heures avec l'agilité alternée du pouce et de l'index. Mais si une telle gymnastique avait vu le jour en égalisant les points et les traits avec le « manip » dit « double contact », on vit ensuite apparaître sur le marché, le Vibroplex, où les points étaient faits en série à l'aide du pouce, et les traits à l'unité avec l'index ; le principe de la lame vibrante était repris avec cette sorte de manipulateur. Il fut immédiatement adopté dans tous les réseaux.

Pendant ce temps, l'électronique déferlait et se popularisait. Le manipulateur électronique fait son apparition dès 1960. Quelques années plus tard, muni de mémoire, il permettait en concours, à l'aide d'un petit bouton, d'émettre l'indicatif et le CQ, sans manipuler à la main. Gain de temps, de vitesse, sûreté d'emploi : le bond en avant était fait !

Les vitesses de manipulation ont également évolué, car la graphie de 1910 à nos jours, n'a fait qu'effleurer l'ordinateur, quoique actuellement, en 1984 les mini-ordinateurs, tenus correctement par des OM peuvent, à l'aide de transceivers, correspondre entre eux, sans pour cela être brevetés et licenciés F6.

C'est grâce au crâne humain, que la CW est possible dans le QRM et le QRN et s'accommode de la dérive de fréquence des transceivers médiocres...

L'agitation moléculaire, ou la présence d'un orage magnétique perturbent complètement l'ordinateur ; le cerveau humain résiste bien. Cela donne à réfléchir sur la valeur de l'homme comparée à l'usage croissant de l'ordinateur en transmissions radio de toutes sortes.

En agitation nucléaire, après l'explosion d'une bombe A ou H, l'ordinateur reste encore inférieur au cerveau humain, quoi qu'en disent certaines nations de technocrates, qui cherchent à circonvenir nos grands militaires.

Revenons quelques années en arrière, vers 1960 puis 1962 à 1965, lors des tirs nucléaires de REGGANE, puis de IN AMGUEL au SAHARA. Les premiers tirs étaient faits au sol, et les

transmissions des sites environnants possédaient des pigeons, de la CW, de la BLU, du RTTY via BLU, et de la BLI avec PARIS.

Lors des tirs, il y eut plusieurs heures de totale coupure de propagation radio-électrique dans les bandes décamétriques et métriques. Les pigeons passèrent dans le nuage, ainsi que l'avion télécommandé (Mystère IV). L'avion, on le retrouva à la station de décontamination, près du centre émission, mais les pigeons ?

La seule liaison, et la première, après cette explosion, fut faite en CW entre deux bonnes têtes d'hommes, munies de casques... hi !

Quelques années plus tard, un incident très grave lors d'une explosion souterraine à IN EKKER, fit que la montagne s'ouvrit et qu'un gros nuage noir assombrissait l'horizon. La panique fit courir sur des kilomètres les personnes qui fuyaient ce nuage nocif, voire mortel. (le Général AILLERET et sa fille étaient parmi ces coureurs, mais ce n'est pas là mon sujet).

A ce moment précis, et sans que les opérateurs l'aient prévu, un très grand silence radio s'abattit sur le centre de Transmissions.

Aucune liaison radio-électrique ne fut possible pendant plusieurs heures, répétition d'une situation déjà vécue par les opérateurs qui avaient fait REGGANE avant de venir à IN AMGUEL (Bébert, Bosquet et consorts).

La première liaison rétablie le fut en CW, entre REGGANE/COLOMB BECHAR/ORAN et ALGER. La CW remplit, une fois de plus, son rôle de liaison sûre avec toutes les stations du SAHARA, alors que les liaisons en BLU et BLI ne devaient être rétablies que quelques heures plus tard.

J'ai vécu tous ces moments, et j'avoue encore aujourd'hui, que cela m'a fait tout drôle. Sentir la terre trembler sous ses pieds, regarder sans pouvoir intervenir les pylônes des antennes vaciller, voir s'affoler les appareils de mesures des émetteurs, subir passivement la secousse d'une explosion dont on connaît mal la puissance en Mégatonnes, c'est terrible !...

Les années passèrent, et une fois de plus, les technocrates imposèrent leurs principes, laissant détrôner le cerveau humain au bénéfice de l'ordinateur. Oui, mais...

Certains pays du monde avaient fait les mêmes expériences, et en avaient tiré les mêmes conclusions, et de ce fait ne devaient pas lâchement abandonner la CW au niveau des militaires, de la valeur de son emploi répercutés au niveau des Radioamateurs. Oui, certains pays avaient compris, après avoir essayé leurs bombes nucléaires,

que les transmissions humaines restaient valables, devant certaines liaisons radio-électriques sophistiquées, possédant des ordinateurs à chaque bout, et partant du principe qu'ils n'avaient plus besoin des hommes. Partant de cette idée l'on se devait, comme en France, de ne plus faire de cours de CW dans les écoles d'opérateurs militaires, qui passaient du stade d'opérateurs transmetteurs, au stade de techniciens de salle des voies, ou techniciens tout court.

Les Américains, les Russes, les Japonais, se gardent bien de franchir ce pas en ne fabriquant plus d'opérateurs radio CW. De plus, ils maintiennent les opérateurs graphistes Amateurs opérationnels, en les incorporant dans des réseaux d'anciens opérateurs militaires, ou de défense du territoire !

La France est partagée en deux, mais les opérateurs n'auront plus le droit de cité dans nos spécialités « Trans », et cela dans quelques mois. C'est amusant, car la sélection pour entrer dans les Transmissions est la connaissance des trois lettres de l'alphabet Morse : I. N. T.... Hi.

Très amusant, et cela souligné par le Général LE COZ, des Transmissions, encore en activité, et inconditionnel de la télégraphie, même aujourd'hui !

Cela dit, de nombreux réseaux fonctionnent toujours à partir de la France, et rayonnent dans le monde entier. J'avoue que certains opérateurs ont discrètement remplacé le « Manip » par un transmetteur électronique à 200 bauds et plus, mais en cas de panne, en 1984, la CW EST et RESTE. (réseaux de Police — Interpol — Intérieur — Régions etc.). (réseau F9TM).

En conclusion, nous vivons, sans nous affoler pour autant, sous menace nucléaire, et nous ne sommes pas à l'abri des « Fols » de ce monde.

Devront-ils déterrer le « Manip » de guerre, les survivants d'une éventuelle catastrophe ? Messieurs, j'ai bien peur qu'il ne soit trop tard, et j'y pense souvent quand je fais un QSO en CW avec d'autres Radioamateurs de notre bonne vieille planète Terre. Au niveau actuel du passage de la licence, la DTRI oblige les futurs opérateurs OM à prendre au son à une vitesse que je qualifierai de faible, mais acceptable. Elle se contente de faire écouter et traduire quelques signes du code Q, avec une demi-page de texte, en clair ou chiffré. La manipulation est devenue fantôme : elle n'est pas exigée à l'examen.

Notons qu'avec les nouvelles classes de licence, les futurs opérateurs auront le temps de se faire la main.

3 Le Graphiste :

C'est un OM qui a vu passer dans son indicatif, tous les chiffres de la dizaine sauf l'As.

Il a réussi son examen d'opérateur et a continué, malgré la facilité de la téléphonie, à contacter les autres Radioamateurs en code Morse.

Pour lui, la CW c'est autre chose : une sorte de complicité, dans le laconisme allié à la vitesse de transmission. Il ne se permet pas d'écarts de langage, mais il emploie toutes les ficelles des opérateurs de grands réseaux, pour discuter d'un tas de sujets, en se riant des contraintes du règlement !

Dans beaucoup de pays du monde, les opérateurs radio-télégraphistes qui « pompent » à de très grandes vitesses et prennent à la machine à écrire munie d'un rouleau télétype, ne se gênent pas pour expliquer sur l'air de fonctionnement d'un nouveau moulinet, comment fabriquer une « mouche » pêchante avec des plumes de queue de coq, ou à quel moment il faut repiquer la « porette » (authentique).

S'il leur arrive « d'oublier » de passer leur indicatif, c'est que le correspondant sait à qui il s'adresse, mais en fin de transmission l'oubli est réparé à la satisfaction des SWL et des stations de contrôle.

Le graphiste fait des apparitions au Radio-Club du coin et amène son « buzzer » pour illustrer son cours de lecture au son. Il prône sa propre méthode de pédagogie CW, surtout aux futurs OM qui veulent démarrer de suite en F6.

Cela ne l'empêche pas, de temps en temps, de prendre le microphone, pour saluer un camarade, vieux ou jeune, mais cela ne va pas bien loin, surtout dans les QSO multi-opérateurs où il faut attendre longtemps son tour de réponse.

En graphie, il est rare d'opérer à plusieurs sur la même fréquence, sur le plan Amateur, mais si cela est, un capitaine de QSO est nommé (PCR) qui dirige la manœuvre.

Le graphiste a conservé son « manip » de l'Armée... Une pioche. Il a également dans un coin, presque caché aux regards, une planchette de bois, sur laquelle est fixée une lame de scie avec deux contacts, vieux souvenir interdit. Il a beau être rapide, il se sert

encore du manipulateur ordinaire pour répondre à de jeunes opérateurs et il prend le « Bug » mécanique ou électronique pour monter en vitesse dans les concours.

Une loi règle ce ballet des vitesses en CW lors des QSO ; la voici : Si quelqu'un vous appelle à 600, alors que vous êtes en train de manipuler en contest à 1.200 ou plus, l'honneur et la courtoisie veulent que votre réponse se fasse à la vitesse de l'OM qui vous appelle. Tant pis pour vos nerfs... Je sais c'est dur, et il m'est arrivé de taper furieusement sur la table de trafic ; mais j'ai déplacé la masselotte de mon VibroMors pour descendre en vitesse, ou j'ai manipulé avec deux doigts d'un seul côté du « vibro ». C'est cela la courtoisie sur l'air des opérateurs graphistes.

De temps en temps les phonistes viennent sur la portion de bande réservée à la CW, mais on s'aperçoit très vite que la réciproque est vraie : un but partout, le manip au centre.

Il a souri en voyant apparaître sur le marché une espèce de matériel avec écran permettant d'afficher un message reçu en CW à travers le récepteur sans passer par les oreilles de l'opérateur.

Il murmure entre ses dents — « Matériel de fainéant » —, et il passe devant le stand de démonstration en haussant les épaules... !

Il est au courant de ce qui se passe dans le monde avant les journaux, en écoutant les agences de presse, mais il garde ces informations pour lui (agence REUTERS — TASS — A.F.P.).

Il a des amis dans le monde entier car les Français ne lui suffisent pas. Son matériel est peu puissant, certes, mais opérationnel grâce à des aériens accordés dans la portion basse des bandes utilisées. Ce n'est pas pour autant un DX man, mais il est prêt, si les temps impartis en concours étaient plus larges à sauter le pas.

C'est plutôt un nocturne, car il travaille le jour ; mais il aimerait prendre sa retraite pour tâter les mêmes liaisons en plein jour, au grand dam d'XYL, et des sacro saintes heures des repas pris en commun avec le reste de la famille.

Il a l'oreille en pointe, et il le prouve, en allant chercher dans le tréfonds du QRM et du QRN d'un pile-up, l'indicatif de la station que chacun veut faire et attend depuis des heures.

Il écoute toujours, avant de prendre l'air, mais c'est aussi nécessaire en phonie. Selon la propagation et les heures d'ouverture vers certains pays, il attend, tapi dans le fauteuil du « shack », au

chaud, inconditionnel du casque à oreillettes de protection ; si bien qu'il n'entend pas l'XYL qui l'appelle, le téléphone qui sonne, ou le facteur qui carillonne à la porte d'entrée.

Il se rassure en appelant une station à moyenne distance pour contrôler sa station. Son « log » est émaillé de signes de codes, que beaucoup d'OM ne connaissent pas, et il lui arrive bon an mal an de faire une moyenne de plusieurs QSO par jour, ce qui est une bonne performance, sans que cela soit extraordinaire. Être sur l'air tous les jours n'est pas donné à tous les OM.

Il est ponctuel... L'heure c'est l'heure, la politesse des Rois. Combien de QSO réduits à néant à cause du retard de certains opérateurs... ! Il lui arrive de raconter sa vie au « manche », mais cela c'est rare. Il participe aux contests et coupes, mais en dilettante, laissant ce travail aux bêtes à concours spécialisées. Il est modeste, car il sait que son mode de transmission lui donne quelques dB de plus par rapport à l'AM et au RTTY. Il passe dans le QRM et le QRN, alors que le phoniste peine. Il se contente d'un 449, et il rêve au début de l'exploitation des bandes décamétriques actuelles, où la propagation permettait des liaisons avec des stations situées aux antipodes avec 10 watts. Si on excepte le TEN ces dernières années, cela devient de plus en plus difficile.

Le graphiste a goûté à la VHF sur 72 MHz en son temps, puis sur deux mètres, mais cela ne l'amuse pas.

Il sait que les premiers kilohertz de cette bande sont réservés à la CW, mais il hésite à faire du DX... Il vient d'en faire, il passe les frontières par bonne propagation, et il a son petit classement en coupe VHF.

Où le trouve-t-on dans les réunions d'OM ? Près d'un graphiste bien sûr ! C'est une sorte de « Maffia », mais sur laquelle on peut compter. Le nombre des OM graphistes résistants pendant la seconde guerre mondiale l'a prouvé. C'est aussi vrai pour les opérations dites « d'Utilité Publique » ; mais dès qu'on veut faire parler ces OM, ils deviennent réticents, par pudeur, et ne veulent pas être cités en exemple.

Vous entendrez, peut-être moins souvent, des graphistes appeler leurs copains sur des QSO SSB, donc hors bande ? Ils le font, mais une seule fois, et le correspondant s'excuse en phonie dans le QSO d'où il va sortir, pour aller rencontrer dans la bande CW l'OM qui vient de l'appeler en graphie. C'est efficace, discret, mais assez mal vu des phonistes... Sorry Messieurs !

J'écoutais, depuis mon QRA vacances à Port Camargue, la station C31XV, l'ami KEITH (G8APZ), faire du « EME » depuis Andorre la Vieille. Il faisait les stations W à tour de bras sur deux mètres... En CW (le 20 /VII/1983).

CW pas morte pour beaucoup de volontaires et d'inconditionnels !

4 L'OM Cadre dans une entreprise :

Lorsque vos pas et votre métier de réceptionnaire technique en usine vous conduisent dans une de ces « Grandes Maisons » comme les A.M.E. de 1950 à 1972, inévitablement, vous rencontrez des OM en plate-forme, dans les couloirs, ou dans les bureaux (F9AH — F2XD etc.).

Un de ces cadres, dans cette maison, m'attendait à son bureau, pour des modalités de recette technique. C'était un technico-commercial attaché à l'Armée de Terre pour laquelle je réceptionnais des matériels d'infrastructure de Transmissions. C'était F8EX, mon ami Jean, dont le numéro REF 138 avait tant de prestige à côté de mon 8597. Il était plus âgé que moi, mais quelle présence et quel allant chez cet OM !

Il aimait passer quelques moments avec les ingénieurs en plate-forme et discuter avec les cracks de la « boîte » (les DUCHATEAU, les RAULT, les GIBIERS etc.). Son fils travaillait également dans cette maison.

C'était un très bon DX man, mais il se confiait rarement. Il vouait un culte particulier aux missions des T.A.A.F. (Terres Australes et Antarctiques Françaises) qui possédaient des émetteurs et récepteurs A.M.E., et très souvent F8EX accompagnait les membres de l'Expédition aux T.A.A.F. (KERGUELEN — AMSTERDAM — TERRE ADÉLIE) avec des quartz en poche, au bénéfice des futures liaisons Radioamateurs, provenant de ces terres Françaises.

Nous allions également avec le commercial de cette maison, Monsieur PONS ou Monsieur GUYE, faire de temps en temps un bon gastro, et il nous arrivait de rencontrer d'autres OM, à la recherche d'une bonne table parisienne. F2XS chez QUINSON, la meilleure bouillabaisse de PARIS, avec sa superbe galerie de tableaux. Un autre OM, retrouvé dans notre restaurant « Couscous » du XV^e arrondissement, se plaignait, en présence de F8EX, de ne jamais faire une des stations des T.A.A.F.

Qu'à cela ne tienne, dit Jean, il est quinze heures et sur 21 MHz, cela doit passer ; comme ta station est à deux pas, nous allons nous rendre à ton QRA, et là on attaque... !

Et nous voilà tous les quatre devant la station de cet OM, au dernier étage d'un immeuble, pas loin de chez A.M.E.

F8EX prend le « manche », et fait au bout de quelques minutes l'île d'AMSTERDAM ! L'OM fait le QSO, puis moi-même. C'était au printemps de 1965, et l'intéressé doit encore s'en souvenir, car il était resté bouche bée...

F8EX avait toujours un geste amical et n'hésitait pas à me faire inviter par les officiels de la « Maison ». De plus, il aimait rendre service en donnant du petit matériel pour les « petits » OM. Sa 403 recelait des trésors et il en faisait bénéficier ses amis.

Il aimait les bonnes choses, et me répétait souvent qu'il faudrait venir goûter sa cave, et qu'en attendant il « engrangeait » de grands crus !

F8EX préparait de grands changements pour sa station, avec de nouveaux aériens et une puissance plus importante.

Il nous parlait d'une future autorisation d'exploiter la bande des 160 Mètres, qui fut accordée peu après. Il y croyait, et, découvrant peu à peu cette nouvelle bande, il fit les articles du 160 Mètres dans Radio-REF jusqu'à sa mort.

J'ai eu mon bureau personnel et ma secrétaire chez A.M.E., et tous les matins, je me dirigeais vers le bureau de 8EX, pour un bonjour matinal.

Il était là, avec ses cheveux blancs, sa haute stature, et son gentil sourire. Il me montrait volontiers les résultats des QSO DX de la nuit, et ses petites « bidouilles » sur circuits imprimés. Il aimait faire des pilotes ultra-stables, comme le voulait la technique de la « maison ». Il avait également de grandes idées précises sur les éléments à manipuler dans un émetteur de grande puissance.

Il venait de la « SADIR », et il dut, la mort dans l'âme, assister à la fusion AME/CIT, puis CIT/ALCATEL. En 1970 je le perdais de vue, alors que quelques années plus tôt, nous avions accompagné son père à sa dernière demeure.

Je n'ai pas eu cette ultime consolation avec toi, Jean, car j'ai appris que tu avais QRT, par les anciens du REF, un jour de CA... !

J'aime encore me rappeler un certain QSO qui dura plus de deux heures ! manip en main, tous les deux sur 14 MHz, faisant le bilan des colis et autres pièces détachées entre A.M.E. et BECHAR... Directement du producteur au consommateur, sous l'œil intéressé

d'un dénommé TOUZART Henri, devenu par la suite grâce à toi, F5HT !

Merci de ton aide, pour toutes ces installations équipées de matériel AME et merci aussi à notre ami PONS. C'est grâce à des gens comme vous, qui avaient les pieds sur terre, et qui pratiquaient la gentillesse et ce fameux esprit OM, que j'ai pu gravir les échelons de la hiérarchie.

Si la graphie est autorisée dans l'au-delà, nul doute que mon premier QSO sera pour toi, dès que j'aurai passé l'ultime barrière.

A bientôt Jean... !

5 Le VHF man :

D'un seul coup d'œil, il juge la bonne implantation d'une antenne 144 MHz, et pense dans la foulée au 432.

Ses matériels, permettant de trafiquer sur les bandes métriques et centimétriques, sont presque tous de fabrication maison.

Il dévore les « Hand books », notamment ceux des DL, et il fait partie de l'équipe du moon-bounce/X, d'il y a quelques années.

Il a écouté les bandes décamétriques ; s'il y a un peu trafiqué c'était pour établir des liaisons parallèles ou pour rendre compte de ses essais. Il lui arrive de venir aux nouvelles sur le VHF Net, sur le vingt mètres.

La CW, il connaît mais ne pratique pas. C'est pour les « fous du manche » ; de plus c'est trop compliqué et il a autre chose à faire.

Il demande à ses correspondants des contrôles nombreux, en braquant ses aériens en site et en azimut. Il sélectionne les abaques de passage des divers satellites, et il prépare, en grand secret, un tracking automatique pour Oscar 10.

Ses démodulateurs vont de l'AM à la SSB en passant par la FM et la NBFM. (Narrow Band Frequency Modulation ou modulation de fréquence à bande étroite).

Il a fait ses preuves en contactant dès 1974 Oscar 7, puis en 1978 Oscar 8 ; il est forcé d'écouter les balises voisines sur 29.502, mais peut se rattraper avec le 144.972 ; hélas, l'une est en CW et l'autre en TTY. (pour Oscar 8 la première est sur 29.402 et la seconde sur 435.095 kHz).

Il est toujours à l'affût pour des. QSO plein Nord, à l'apparition des Météor scatter ou des Perséides.

Il a le deux mètres dans son véhicule, mais évite de « pomper » par les relais.

Il dit à ce sujet que la fonction directe est la meilleure.

Il vient au QSO de section VHF et participe de temps en temps aux contests et aux coupes. Il est présent, et pourtant son indicatif ne possède pas d'As, mais il a jugé que VHF et UHF valaient le coup, et qu'il fallait en faire.

De plus les antennes tiennent moins de place !

6 Le Débrouillard :

Ce n'est pas un OM rare dans sa fonction mais il rend tellement de services qu'il ne faut surtout pas l'oublier.

Pas vantard pour deux sous, il connaît les endroits où la pièce manquante peut être trouvée à moindres frais, et il est capable de dépanner. Ne pas le confondre avec le « bidouilleur ».

C'est un bon technicien, mais ses bons résultats sont dans la sûreté de ses trouvailles au bénéfice d'un dépannage très peu onéreux.

Sa station prouve cette qualité. Son rack est fait de superbes châssis d'ex-récepteurs à roulettes de chez S/F/R, le tout parfaitement blindé.

Au seuil du « shack », une boîte passe du blanc au rouge, quand il est en émission.

Aucun fil ne traîne. Tout a été glissé dans une gouttière en PVC de récupération.

Ses antennes ont été achetées en morceaux, à prix OM, puis remontées avec soin.

Il connaît les OM qui bradent du matériel sérieux, et il est prêt à servir d'intermédiaire pour aider, et uniquement pour cela.

Ses terrains de récupération sont les brocanteurs de la région plus ou moins spécialisés en matériel radio, et on y trouve des choses époustouflantes : châssis complets de TX, gonios, cages de rotateurs, tronçons de pylônes.

L'électro-ménager... de temps en temps mais il revient toujours à l'émission d'amateur, et à ses matériels spécifiques.

Il ne stocke pas, il n'a pas la place, mais son carnet d'adresses téléphoniques à jour prouve qu'il est valable.

Sur l'air, il en parle un peu, et les OM qui le connaissent le taquent volontiers.

Ses catalogues de transistors ou de multipattes sont de l'année, et il recherche les correspondances de telle ou telle bête, pour que l'objet en panne refonctionne.

Ses tours de main étonnent : c'est un manuel ; il réussit, par exemple, à souder des plaques d'aluminium à l'étain avec un très

gros fer... Non, pas du collage, une vraie soudure, pariez contre lui et vous verrez, vous perdrez !

S'il n'y avait que cela ! Mais il bobine, fait ses transformateurs, brase, soude, fait tous ses châssis... etc.

Il se débrouille très bien, croyez moi !

7 L'OM UHF :

Il est identique à l'OM VHF, mais un peu plus court, non par la taille, mais en fonction des fréquences élevées employées.

Il est centimétrique ou millimétrique, et il tend vers le Gigahertz.

Il cultive la cavité, le gain antenne, la diminution du bruit, et l'amélioration permanente du rapport Signal/Bruit. Il élève lui-même des diodes Gunn ! Hi.

Ses matériels sont presque tous de fabrication OM, à part quelques cavités « pro » retrouvées dans des lots de surplus. Il a fabriqué une parabole dans un couvercle de poubelle... On n'arrête pas le progrès !

Les très hautes fréquences où il sévit l'amènent à quitter souvent son QRA, pour faire des essais à vue directe, sans qu'il soit pour autant un « fana » des points hauts et du mobile forcé.

Il enregistre volontiers les résultats et compare ses dépouillements avec l'équipe d'en face au cours des nombreux essais qu'il tente. Il améliore, « chiade » la propagation jamais évidente à ces fréquences, et ses regards se portent toujours sur la ligne bleue des Vosges.

Mieux vaut ne pas habiter au fond d'une vallée, et, si possible, pitonner au-dessus des autres stations.

Il aimerait faire partie de l'équipe qui retournera peut-être en CN2BL, mais cela ne tombe pas pendant ses périodes de vacances. De plus la voiture n'est pas finie de payer. Ses enfants sont jeunes, et il sait qu'en explorant certaines bandes il est parmi les tout premiers OM.

Pour cela, il a de bonnes connaissances en technique car son « shack » ressemble plus à un « labo » qu'à une station où l'on exploite les UHF.

Il participe aux concours, mais c'est plus haut qu'il veut monter, toujours plus haut, en fréquence.

Il correspond avec les équipes qui recommandent tel nouveau matériel de pointe, que l'on peut acquérir à un prix raisonnable, grâce aux « sous » du Radio-Club.

Il est Radioamateur, mais son « job » tend davantage vers le « pro radio » que vers la plomberie, bien qu'à ces fréquences, un plombier soit très utile.

8 L'OM Phoniste :

Chez les utilisateurs des bandes décamétriques, VHF ou UHF, la phonie est reine. Voici donc le portrait de l'OM à son microphone.

La graphie, il ne connaît pas ; il n'en a fait que pour passer la licence. Depuis, son plaisir, c'est de communiquer avec les autres OM de la terre entière, à l'aide d'un appareil reproduisant la voix humaine : le microphone !

Des « micros », durant sa vie d'OM, il en a eu de toutes sortes : à grenaille de charbon, pastille des P et T, à ruban, dynamique, cristal, avec ou sans ampli BF incorporé, à pédale de commande pour l'enclenchement de la HT du final, des Mélodium, des Shure, des Turner + etc, etc.

Un microphone est cher et fragile. Il craint les chutes et l'humidité. L'OM à son « micro » est comme au téléphone... Il est invisible, et peut donner libre cours à ses talents et à son verbiage. Il est enfin lui-même !

Sa voix est sa signature. Ses correspondants de langue Française connaissent son timbre, ses harmoniques, et de ce fait, il arrive qu'il ne donne pas son indicatif dans les QSO faits avec des amis.

Ce n'est qu'une peccadille, car il est bavard mais sérieux. C'est un « fana » du 40 et du 80 Mètres, bandes basses facilitant les QSO métropolitains entre camarades, avec qui on se sent à l'aise pour discuter en toute tranquillité de l'accord d'une antenne Lévy, toujours à l'honneur en 1984. Il donne des nouvelles de X ou de Y, explique la situation de son nouveau QRA, et promet que d'un coup de voiture, au printemps prochain, il ira rendre visite à Z.

Il lui arrive de monopoliser la bande à lui seul, quand il passe capitaine du QSO de section, et là, il se sent le chef. Ses intonations sont justes et claires, et cela tourne rond. Il sera le dernier à quitter la bande ce dimanche matin. Tiens, du QRM avec un tune intempestif sur la fréquence ? Il interpelle les correspondants et fait rétablir l'ordre et le calme. Il apostrophe l'intrus, poliment, et lui explique que la fréquence est déjà occupée par telle et telle station.

Il reste calme, mais on sent dans sa voix l'impatience d'un coup de pied au « cul » à donner... !

Il ne dédaigne pas de monter sur la bande des dix mètres, mais cela lui vaut des réflexions des QRPP et d'XYL qui suivent le feuilleton à la télévision.

Il a essayé le 144 et le 432 MHz, rien que pour voir, et les QSO locaux sur ces bandes ont du succès.

Quand il parle haut et fort dans les réunions, il n'a pas besoin de donner son indicatif : c'est lui !

Il a payé de sa personne durant les événements du LIBAN entre 1975 et 1976, et là, en phonie, pendant près d'un an, il a écouté tous les télégrammes civils, avec retransmission via son téléphone personnel (FB8XF). Quel travail et quelle note de P et T !

Il ne traite pas en quantité négligeable les graphistes, mais les respecte. Il donne des contrôles pendant les contests, mais signale qu'il ne concourt pas. Il « baragouine » quelques phrases en langue étrangère, et il arrive à se faire comprendre en Anglais, en Espagnol et en Italien. Le Portugais se révèle une langue totalement fermée pour lui, au même titre que le Russe et le Japonais. Qu'à cela ne tienne, le code Q, et l'Anglais d'exploitation suffisent pour faire d'excellents QSO avec le monde entier.

Il fait un peu de DX, quand cela passe bien, mais il préfère de loin trafiquer avec les pays de langue Française.

La modulation d'amplitude a été son domaine pendant longtemps. Il a aussi modulé grille de commande, grille écran en « Clamp Tube » et même dans la grille supprimeuse (PE 1/75 — LS 50 — et PE 06/40). Il a modulé plaque et écran, à l'aide d'un push de 807 classe AB1, polarisée par une pile de l'Armée de 22 volts 5. Tous ces modulateurs il les a construits de ses mains et ils se trouvent encore dans la cave.

Le plus réussi était équipé des fameuses lampes métal de l'Armée Américaine, série octale.

6SJ7 en préampli micro avec 5 mégohms dans la grille d'entrée pour un micro cristal. 6C5 en ampli de tension, 6F6 montée en triode déphaseuse avec transfo 1/3 allant attaquer deux 807 en classe AB1. Le transformateur de modulation était entièrement blindé et provenait, comme le transfo déphaseur, des matériels US : du BC 191.

Impeccable... ! Il y a aussi dans la cave le petit châssis pour modulation Clamp avec une 6Y6, dont l'impédance interne était égale à l'impédance d'écran à moduler.

Puis il y a eu la SSB « Single Side Band », ou bande latérale unique, avec ou sans résidu de porteuse, mais là, il a fallu acheter le matériel d'émission.

Au passage, ne pas oublier la modulation de fréquence, avec le swing déplaçant la porteuse et qui reste en 1984, la modulation la plus fidèle en transmission.

Cet OM s'en sert sur le 144 en « polar » verticale et en mobile. C'est très bon !

9 Le Parrain :

Si nous étions des OM Italiens, on pourrait assimiler ce terme de parrain à celui de « DON », mais ne rêvons pas !..... Et pourtant ?

Le mien était petit par la taille, mais grand par ses connaissances en télégraphie, phonie et en technique radio.

J'avais découvert, après la guerre de 1945, l'emplacement de ses antennes, dont une Conrad-Windom à prise au tiers alimentée par un twin-lead coaxial de trois cents ohms.

J'écoutais souvent ses QSO CW et phone avec le monde entier, sur le vieux BCL de mon père, ce qui m'avait valu pas mal de remontrances de sa part, car il n'aimait pas changer de station, avec sa sacro-sainte écoute de Radio Paris.

Cela devrait se gêter, quelques mois plus tard, lorsqu'il s'aperçut que je n'avais pas remis en place la finale BF de son récepteur (EL 3) qui avait servi l'après-midi à mettre au point un petit PA HF.

J'allai rendre visite au parrain en cette année de 1949, études terminées, avec une palanquée de diplômés qui devaient à peine me servir plus tard dans ma vie... Enfin !

A dix huit ans, même si on se croit un gros bras, faire connaissance d'un Radioamateur vous remue les tripes, parce que le domaine dans lequel vous venez d'entrer vous est totalement inconnu.

Les « Mass Média » de l'époque n'étaient pas écoutées par les jeunes comme de nos jours.

René de son Prénom, F3ZA son indicatif... Un regard clair, l'abord froid ; le temps aidant et renseignements pris sur le petit voyou en puissance que j'étais, il accepta de me confier quelques brins de sa science.

Il me bouscula avec la CW, au point de me faire inscrire « Rue de la LUNE » et de m'inviter à m'inscrire aux Transmissions pour faire mon service National. Mais le temps était pour l'instant à la reconstruction de la Normandie.

Le travail ne manquait pas au « M.R.U. ». Je me retrouvai en train de réinstaller les hôtels et casinos des plages de Honfleur à Bayeux. J'habitais Trouville-sur-Mer, dans le Calvados, et cette façon artisanale de faire des liaisons par radio, me travaillait de plus en plus.

Devenir Radioamateur me paraissait, mois après mois, un but de plus en plus intéressant !

Hélas ! Les chantiers succédaient aux chantiers sur la côte Normande et j'allais sur dix neuf ans. Je voyais épisodiquement mon ami René 3ZA, qui m'injectait, à chaque visite, une dose d'amateurisme et de « Ham Spirit », jusqu'au jour où je dus choisir entre le « Train Auto » dans le WURTEMBERG et l'« École des Transmissions en A.F.N. ».

Les « Trans » s'imposaient et je restai éloigné pendant un an. J'écoutais les OM F avec des « super Pro », des BC 312 ou 342. Je rentrai en F avant d'être désigné pour les FI8.

Vite une demande de licence, révision des sujets avec mon parrain, mais changement de décor : FI8 pour quelques mois, retour en F au GRET 803 à RENNES, puis École des Transmissions de MONTARGIS. C'est dans cette charmante ville que je passai mes brevets d'opérateur, et obtins la licence et l'indicatif F3CY. C'est également F3ZA qui un peu plus tôt m'avait vanté le REF. Mon numéro, toujours honoré depuis, est le 8597, ce qui vous donne l'année exacte de sa distribution.

Nos avis n'étaient pas toujours les mêmes, mais la CW nous réunissait toujours avec des puissances qui ne dépassaient pas une trentaine de watts pour l'époque; Même dans le QRM d'un QSO multiple et sur n'importe quelle bande, je reconnaissais mon parrain à son coup de patte, avec son double contact. Salut, « news » rapides des familles, 73 et VA...

Le jour de mon mariage, je montai à son « Pro », l'aéroport de St GRATIEN/DEAUVILLE pour sabler le champagne... Salut parrain !

Un parrain, pourquoi au fait ?

Si vous êtes de religion chrétienne, la réponse est de suite présente : en cas de décès du père de l'enfant dont vous êtes le parrain, c'est à vous que sont confiées les destinées de cet enfant, et ce n'est pas un vain mot dans les pays Européens.

De nos jours, les choses ont évolué, pas nécessairement dans le bon sens, mais un fait est certain : au lieu de voir de jeunes stations complètement paumées, sans aucune référence à quoi se rattacher, il eût mieux valu qu'elles aient un parrain pour les guider, leur mettre le pied à l'étrier, faciliter l'obtention de la licence et enseigner la débrouillardise dans le trafic. Pouvoir compter sur un ami, un conseiller, sur son parrain, c'est formidable !...

Il faut y croire, car les informations dans ce domaine, c'est comme la confiance, cela va dans les deux sens.

On se voyait, mon parrain et moi, et on discutait des stations contactées, de grands DX, d'antennes... Je prenais de l'âge et lui du galon et des cheveux blancs.

Il était devenu second de la base de DEAUVILLE, et j'aimais aller le voir poser les « zincs » sur la piste comme autrefois.

Son gamin a bien grandi, et son XYL Colette n'a même pas daigné me faire part de sa disparition. C'est F8BO, un jour de CA du REF à PARIS qui m'apprit la triste nouvelle... !

10 L'OM QRP :

Cet OM a une sainte horreur des stations puissantes, à un point tel qu'il a cessé de trafiquer en phonie, au bénéfice presque exclusif de la CW.

Il se mesure aux autres OM en concours et en coupes. Là, il réalise des prodiges, même en 1984, avec ses quatre watts. Ses aériens sont des quart d'onde verticaux appelés « Ground Plane ». Ils sont monobande et taillés sur le 14 — 21 et 28 MHz. Pour exploiter les bandes basses, il a installé deux doublets croisés, l'un pour le 7 l'autre pour le 3,5 MHz.

Il se joue du QRM et du QRN. Son récepteur est fabuleux, avec plusieurs filtres et réjecteurs. J'ai écouté depuis sa station, et fait des comparaisons sur des correspondants précis ; et j'en ai conclu que ces matériels et cette installation donnaient un gain minimum d'un point de rapport signal/bruit, grâce aux modifications qu'il a apportées.

Il est rare de trouver des « modifs » sur les transceivers du commerce ou alors elles sont en option. Il faut donc remédier à ces problèmes de bandes.

Les autres OM de son entourage se demandent toujours comment des stations lointaines peuvent lui passer des contrôles allant de 559 à 589, avec ses quatre watts.

Il montre volontiers ses QSL les plus lointaines, et certaines lui donnent comme contrôle 599.

Il ne passe pas toutes ses nuits à l'écoute, mais son attention est comparable à celle du DX-Man.

Sa station est toujours bien affûtée, et, quand on l'interroge, il reste sur ses convictions de petit QRP, ne croyant absolument pas aux vertus de la puissance.

Il va monter un autre TX pour les nouvelles bandes ; il sévit depuis peu sur les 160 mètres où il fait de bonnes liaisons. Il rivalise, sans problème avec les ténors plus puissants, spécialisés maintenant dans cette bande basse.

Il a été un des premiers à contacter la CHINE, et quand le super DX montre le bout de son nez, il n'est pas loin derrière le spécialiste de cette chasse. On le cite en exemple, et l'on se gausse de lui, dans

les « Gros » Radio Club ou autres groupes « Puissants », mais il compte toujours sur sa dextérité et sur la propagation, pour se mesurer aux « grands ».

Ses classements dans les contests et coupes font que même les rieurs finissent par lui rendre hommage, mais sans qu'il le sache.

A petits watts, grande station !

11 Le Griveleur :

Quand un OM, qui n'est pas forcément votre ami, vient vous rendre une petite visite quelques minutes avant que vous passiez à table, il est difficile de ne pas lui proposer, si vous avez un peu d'urbanité, de partager votre repas.

Généralement, cet OM refuse poliment, alléguant qu'il est lui-même attendu ailleurs. Il m'est tout de même arrivé de me trouver en présence d'un OM venu dans la ferme attention de casser la croûte au QRA.

Bon, une fois on n'en meurt pas ; mais quand il revient régulièrement avec une bonne bouteille, un pochon de bonbons pour les QRPP, un sac plein de champignons frais cueillis, vous êtes confronté à un petit problème : accepter l'OM ou le mettre définitivement à la porte.

Il faut choisir, et comme il est sympa, qu'il conte de bonnes histoires, l'adoption se fait...

Alors là, il a presque gagné. Tous les samedis soir, il arrive. On le reconnaît au bruit de sa CT PANHARD. Il ne s'est pas changé, il est en bleu de travail. Il dit bonjour, demande ce que l'on mange, et saute dans l'escalier pour faire quelques emplettes à l'épicerie d'en face. Il remonte avec une bonne bouteille ou un bon dessert. Il devient ainsi, peu à peu, un familier de la maison. Les gamins le réclament ! XYL s'inquiète de la santé de sa mère et de son gars. Il a une petite maison sur le plateau au-dessus d'EVREUX, et il a promis de nous inviter quand il aura terminé sa cuisine.

Nous sommes devenus sa seconde famille. Il ne parle jamais de son ex-XYL, ou rarement, pendant une partie de pêche, entre hommes. Il aime boire un pot, et je l'accompagne volontiers.

Il m'a permis de faire la coupe du REF depuis son QRA privilégié, mais quel froid ! (1959)

La communion de son fils nous a tous réunis et l'on fait quelques projets de pylône, et d'antennes beam.

Il est finalement devenu mon ami, et le terme de griveleur n'a été prononcé que pour mieux en rire. Par contre, j'en ai connu d'autres, qui n'ont eu qu'une seule et unique fois l'honneur de partager ma pitance.

Je pense, plus j'avance en âge, que l'on pressent ce genre d'incident, et que parfois il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur. Dieu vous le rendra ! De plus, des amitiés peuvent naître, le verre en main, autour d'une bonne table. Méfiez-vous quand même. Il y a des spécialistes qui rançonnent systématiquement les tables des OM, comme s'il s'agissait de tables d'hôtes gratuites. Les vacances sont propices. A vous de recevoir ou non les OM de passage.

Un coup de téléphone, ou une QSL, vous met à l'abri du malentendu et cela vaut mieux pour tout le monde.

Pensez-y !

12 La bête à concours :

Il est présent à tous les concours, en graphie, en phonie ou en VHF.

Il a préparé longtemps à l'avance le planning des changements de bande, car il connaît très bien ce que sera la propagation du jour, pour avoir écouté pendant de longues heures les bandes sur lesquelles il va sévir.

Ses feuilles « style LOG Book » sont prêtes et numérotées à l'avance. Il ne reste plus qu'à combler les vides et respecter les heures de repos obligatoires.

Il écrit au crayon noir à dessin, pas trop dur, et ses crayons sont affûtés par les deux bouts.

Il a du papier en réserve, des moyens pour écrire. Une machine à écrire à grand rouleau (rouleau Télétype) lui sert pour la CW.

La station est chaude, bien avant le démarrage de la compétition. Tous les matériels ont été vérifiés et testés en fonctionnement normal.

Le zéro de la beam aux deux bouts a été refait, et le boom recalé. Les finales et le préampli HF changés. Le neutrodynage refait sur le 30 MHz. Le gros réveil est mis à l'heure ZOULOU, face à l'opérateur. Deux lampes de chevet éclairent la surface de travail de la table de trafic.

Il fait bon dans le « shack », et plusieurs récepteurs sont en attente, couplés à l'aide d'un multicoupleur sur une W3DZZ, placée loin du champ des beams.

D'autres OM sont présents, mais ils ne « pomperont » pas, règlement oblige. Ils se contenteront de faire circuler des informations sur les débouchages des bandes et l'apparition de stations intéressantes pour le concours. Des lits de repos sont installés dans la pièce voisine. Il y a de la boisson sans alcool, du café et des casse-croûte. Les commodités sont tout près. C'est grâce à de petits détails de ce genre que l'on gagne de précieuses minutes. En contest, il passe le même RST à tous ses correspondants, pourquoi ? Imaginez une seule barre verticale à chaque haut de page au lieu de marquer pour l'un 459, pour l'autre 479 ou 599 etc. etc. Des heures de gagnées ! Plus celles du recopiage.

La coupe démarre, il est seul au « manche », superbe et excité. Au fur et à mesure des QSO, ses servants pointent les listes pour éviter

les doublons sur chaque bande, véritable poison en concours. Seules les modulations provenant des casques se font entendre. De petits papiers circulent signalant les concurrents les mieux placés et l'ouverture ou la fermeture de certaines bandes. Les QSO succèdent aux QSO ; la fatigue pèse sur les épaules et les paupières se font lourdes. Le café est le bienvenu.

Le jour se lève ; on se met au jus d'orange en attendant les œufs au jambon servis par les XYL. Un petit coup de « Rouge » ne fait pas de mal suivi d'un brin de toilette. Il est 6 heures Z et le break s'impose ; il est réglementaire. Émile fait les comptes, rectifie une faute, un indicatif plus ou moins bien écrit, et les OM branchent la station sur le 28 MHz pour creuser l'écart. Avant midi, cela sera fait.

Cela s'avère payant, et sur cette bande, de précieux points sont accumulés ! On savoure les encas de midi, car il faut tenir le ventre plein.

Un autre break de deux heures. Les autres écoutent et prennent des notes. Tiens Untel, pas mal, pompe-t-il en mono, ou en multi ?

Tiens voilà les PY et les LU sur 21 MHz, une vraie meute. Non, ne le réveillez pas, ce n'est pas l'heure...

Il se réveille, prend une bonne douche, se requinque d'un bol de café et, à l'heure précise, il repart gonflé à bloc certain d'être dans les premiers. Tout était presque joué, une heure après le départ de ce concours. Un peu comme le passage des 800 mètres pour un cinq mille. Ce qu'il fallait, c'était maintenir le rythme pendant le reste de la course, et ne pas se laisser distancer au moment des QSY.

Oh ! les gars, c'est XY... Déjà fait... Sorry... OK !

La nuit approche et la coupe se termine. On se cantonne sur le vingt mètres, ou sur le quatre-vingts, les Français comptant un peu plus pour le décompte des points.

Les yeux sont las et le poignet est lourd.

L'opérateur pense, non pas à la victoire possible, mais à l'énorme boulot qui l'attend, pour recopier d'abord sur le cahier de trafic, puis sur les feuillets de concours, les 1800 QSO faits devant témoins. Ils savent qu'il est « réglo », que sa petite équipe est valable et l'aide dans cette discipline. Les autres concurrents ne s'y trompent pas non plus. Il sera dans les premiers, une fois encore grâce au « dix mètres ».

Il est content pour lui-même et pour son département qui sera honorablement classé.

C'est sa façon à lui, de participer !

13 Le DX man

décamétrie :

Vous le trouverez facilement : il est dans les premiers sur la liste d'honneur (Honor Roll) du DXCC. Il n'y est pas arrivé sans mal... Il chasse la station rare depuis de nombreuses années

Il est abonné à toutes les nouvelles des « DX-péditions ». Il a près de lui les Call Books de l'année. Il connaît les nouveaux pays et leurs indicatifs. Il sait quand et comment contacter ces nouveaux pays.

Sa station est opérationnelle, avec de très bons aériens, généralement rotatifs, et ses heures d'écoute sont au moins dix fois plus nombreuses que ses heures d'émission. Il attend son heure, le casque aux oreilles, tâte la propagation et il suppute quel sera le moment propice pour faire un nouvel indicatif comptant pour ce concours permanent.

Pour lui, l'émulation est incessante. Il se doit d'être à l'affût du DX rare. Il faut encore obtenir la QSL, ce qui n'est pas toujours facile.

Son émetteur n'est pas forcément très puissant, mais il s'en sert très habilement.

Il trafique souvent en CW, mais c'est également un excellent phoniste. Un détail quand même : ses récepteurs possèdent un ou plusieurs filtres lui permettant de se moquer du QRM et du QRN. Il a un VFO séparé, sans lequel il lui serait impossible de faire les stations recherchées qui émettent en duplex. (5 à 10 kHz entre la fréquence d'émission et celle de réception).

Tous ses loisirs il les passe à la station ; il se remet sans cesse en cause pour conserver sa place, car les jeunes ont les dents longues... !

Il est cité en exemple parmi les meilleures stations du monde entier ; il est connu, jaloué ; il a une image de marque à défendre tout comme son honneur de Radioamateur Français.

Il est systématiquement à l'écoute de toutes les expéditions, et le premier à apparaître dans le « pile-up ».

Il est courtois, rapide, et n'encombre pas la QRG sitôt le QSO établi. Il possède souvent un « QSL Manager ». Il ne fait pas de très nombreux QSO. Il préfère travailler au coup par coup. A sa façon, c'est un sage, organisé et méthodique. A l'aide d'indices subtils sur

certaines bandes, en fonction des heures d'écoute, il sait en quelques minutes ce que seront la propagation à venir et la possibilité de faire tel ou tel pays.

Il consulte toujours, souvent pour le plaisir, les courbes de propagation, mais il se fie essentiellement à son flair de limier. Il sent le DX, comme on subodore un lapin dans un taillis. C'est presque de la divination. Le pêcheur et le chasseur connaissent bien ce genre d'instinct.

Son atout majeur : la patience. Si le grand DX attendu ne se montre pas au bout du « manip » ou au bout du « micro », ce sera pour le lendemain.

Son « shack » est chauffé, ses chaussons fourrés, son siège confortable et il a même un petit lit de camp pour une sieste éventuelle entre deux tours d'écoute. La carte azimutale est en face de lui ; l'indicateur de position de la beam est au centre, soigneusement réglé.

Il aimerait avoir une antenne rotative par bande, mais son QRA ne lui permet pas ce développement. Alors il s'est rabattu sur une rotative multi-bandes à 4 ou 6 éléments, qui fonctionne bien.

Pour les bandes basses, car le DX n'est pas réservé aux 28 MHz, il se contente d'un doublet ou d'une W3DZZ à trappes. Il sait qu'il existe des antennes rotatives à grand gain pour le 40 et le 80 mètres, mais faute de place... !

Il alimente volontiers la chronique du DX car il est expérimenté. Parfois, sur l'air, il montre le chemin à des stations moins aguerries.

Pour le 160 mètres et les nouvelles bandes autorisées, il lui faut un autre transceiver. Ce sera pour la maison de campagne, où il pourra installer des aériens plus importants.

Excusez-le : il a rendez-vous avec I2MQP /BV dans une heure sur 14.025 kHz. À bientôt !

14 Le DX man VHF :

Il a eu de belles heures avec le 50 MHz puis avec le 72 MHz, plus tard vinrent le 144 et le 432.

S'il ne réside pas sur un point haut ou en bordure d'une frontière pas trop élevée, il lui faut, à tout prix, pitonner avec sa station en portable.

Des kilomètres à parcourir, la tente, le matériel, le groupe électrogène... Un énorme travail pour une journée ou deux de contest.

Ses antennes doivent obligatoirement être à grand gain. Elles doivent pouvoir être tournées très vite à la main car on perd trop de temps à attendre que le rotator accomplisse sa lente révolution pour appeler un DX qui en est déjà à son second appel.

Il connaît bien la propagation et en est souvent victime.

Celle-ci, loin d'être constante sur deux jours et deux nuits est rarement excellente et durable en concours.

Ses titres sont moins glorieux en VHF qu'en « déca », mais il est cité au livre d'Or des distances et premières, et le nombre des carreaux de QRA locator contactés est impressionnant.

Il a des « skeds » prévus avec d'autres DX-men, et son matériel est compétitif.

Il participe à tous les contests.

Il souhaite que les activités VHF deviennent très populaires et il encourage la création d'un bulletin spécialisé.

15 Le Bidouilleur :

C'est un touche à tout, dans le bon sens du terme. Si son atelier et son « shack » ressemblent à un capharnaüm, c'est pour le bien de tous, du camarade Radioamateur de sa ville, à la bonne grand-mère du coin.

Il ne refuse jamais de faire plaisir en dépannant n'importe quoi, car il est très fort. Paradoxalement, il a manqué sa vocation, car dans le labo officiel où il travaille il prend très rarement le fer à souder. Il fait travailler : nuance ! Dans le domaine qu'il affectionne, il ne paraît pas connaître ses limites car il dépanne avec un égal bonheur le fer à repasser, le mini-ordinateur, en passant par le lavabo qui fuit, le transceiver qui fume et la télévision sans image. Je l'ai vu un jour changer un joint hydraulique sur une pelle « POCLAIN ».

Les voitures des amis, c'est pareil : une paire de plaquettes de freins par-ci, une vidange par-là, en passant par les bougies et l'allumeur.

Il adore rendre service et oublie la plupart du temps de se faire payer. Sa bidouille confine au grand art quand il prépare de ses mains une « beam » ou une parabole. Il soude, lime, perce, profile, galbe, étaie, découpe, visse, boulonne, polit et peint.

Il lui est arrivé de s'asseoir à la planche à dessin, pour tracer les plans des éléments constitutifs d'un dispositif de tir sur la lune (E.M.E.).

Il s'amuse également à dépanner les jeux électroniques. Pour Noël, il est débordé par les demandes de son fils qui veut faire réparer ses gadgets pour les revendre à ses camarades d'école.

Il est praticien plutôt que théoricien. Il adore écumer les greniers et conserve précieusement tout ce qui peut servir.

On trouve dans sa cave assez de matériel pour monter des châssis pour tout et pour tous. Il dévore les articles techniques pour débutants, moyens et forts. Il lui arrive parfois de polémiquer avec les auteurs à qui il n'hésite pas à communiquer son expérience.

Il laisse volontiers les jeunes envahir son atelier. Il les conseille et les surveille du coin de l'œil, tout en travaillant, pour éviter qu'ils se dissipent.

Il est exclu que son XYL fasse le ménage dans les pièces où il règne en maître. Comment retrouver une diode ou un outil après le passage de la fée-au-balai ?

Faire des articles ? Non, il n'a pas le temps et il laisse cela aux OM qui s'expriment mieux que lui dans ce domaine.

— « Attends une minute, je crois que mon fer est chaud » — dit-il ! Et il retourne dans son antre terminer la soudure d'un multipattes dans un convertisseur.

Il est rare qu'il fasse des QSO. Quand il prend l'air, c'est généralement pour essayer un de ses projets. Là, micro en main, il est intarissable sur la technique adoptée, les tours de main employés pour ce type de montage. Quand d'autres OM exposent ou vendent de vieux matériels poussiéreux, il arbore son air chafouin et marchande comme un Normand un jour de foire. Discutant pied à pied, il obtient des rabais substantiels. Cela va du vieux phonographe à aiguille au récepteur à lampes, en passant par le convertisseur UHF périmé !

Au premier coup d'œil il sait qu'il a fait une bonne affaire et que les éléments qu'il vient d'acquérir iront pour dépanner les châssis en attente.

Si personne n'a pu dépanner le vieux récepteur radio auquel vous tenez tant, le « bidouilleur » saura le faire et il le fera très bien... !

16 Le Radoteur :

Il n'est pas si vieux que cela, mais il mélange tout, les dates, les événements, les visages et les indicatifs.

Il est certain de vous avoir QSO en 1949, alors que votre indicatif date de 1960 avec un F6 !

Quand il parle de guerre, il a du mal à préciser s'il s'agit de celle de 14 ou de 40.

Somme toute, il est très vieille France, mais il ne sait pas de quelle année ! Il s'excuse poliment, fait marche arrière, et repart vers un autre groupe. A sa table, il est écouté, car il connaît beaucoup d'OM et d'histoires, mais il en perd le fil, et mélange une fois de plus celle du Juif et celle du Belge !

Il y a quelques années il a perdu son XYL. Il vit seul. Ses enfants lui rendent visite pendant les grandes vacances à sa petite maison de campagne où se trouve la station.

Il a utilisé longtemps un vieil émetteur home made à modulation d'amplitude. Comme sa petite retraite ne lui permet pas d'acheter un transceiver moderne, il se contente de faire de la télégraphie, presque uniquement sur 80 et 40 Mètres.

Récemment il m'a confié qu'il aimerait faire du 160 mètres, car il y a de la place pour une grande delta-loop dans le bout de terrain attenant à sa maison.

Je sais que, bientôt, son fils lui fera la surprise d'un transceiver moderne qui lui permettra de réaliser son rêve.

La seule folie qu'il s'autorise, c'est d'aller aux AG du REF quand elles ne sont pas trop loin de chez lui. Il ne paie pas le train, ou si peu que la dépense est minime.

Là, il peut « radoter » à son aise, en mettant un faux indicatif sur un visage connu ou non, mais on l'aime bien, car il est gentil et sympathique.

J'espère bien lui serrer la main, à l'AG du REF de l'année prochaine.

17 Les bannis d'A.F.N. :

J'ai passé douze années de ma vie en Afrique du Nord, avec les Pieds Noirs et les Arabes, pendant une période d'abord généreuse et souriante, puis sous des cieux moins cléments, où les hommes tombaient comme des mouches quand il me fallait une escorte pour monter chez Gaston FA9RW, à Maison Carrée, ou tenter, un dimanche, de rendre visite à FA8IH.

Cela se soldait parfois par une grenade, des blessés, ou seulement la peur. Tout cela pour aller serrer une main d'OM, et mettre un visage sur un indicatif contacté sur l'air.

Cela avait commencé par un débarquement mémorable en Égypte (SU1), avec call plus ou moins officiel. Trois mois plus tard, nouveau débarquement avec des hommes et du matériel des Transmissions de grande puissance dans la rade d'Alger, un 29 décembre 1956, pour se retrouver quelques heures plus tard à la ferme VIDAL à SIDHI MOUSSHA, pour faire du quadrillage de terrain avec « la Rouge » de Maison Carrée.

Au bout de six mois, départ express sur les 3V8 pour installer, avec la même équipe, une station d'Infrastructure des Transmissions à la pointe du NADOR au Cap Blanc de BIZERTE. Nous étions au milieu de 1957.

Je bénéficiai d'une petite permission pour la naissance de ma fille, née sept mois plus tôt pendant le débarquement à PORT-FOUAD, en novembre 1956, et je rejoignis mon unité, non sans avoir ameuté par radio, les amis des 3V8.

A l'aéroport, ils étaient là : 3V8AC, 3V8AO des écoutes. Ils tenaient un superbe hôtel-restaurant près de Carthage. Dans cette ville je fis la connaissance de 3V8AB et de sa famille. OM super, l'ami Jean MARCILLE était à l'époque technicien radio au centre émission d'EL AOUINA.

Un week-end de rêve, temps formidable, QSO super FB, mais je dus, dès le Lundi, rejoindre BIZERTE. Mon unité déployait les moyens permettant de liquider le contentieux des Forces Françaises basées en TUNISIE, ce qui justifiait cette tête de pont Transmissions, avec losanges et émetteurs de grande puissance. Bizerte est une ville adorable et tranquille, avec un grand goulet qui s'enfonce loin dans les terres jusqu'à l'Arsenal de FERRYVILLE.

Tout près, l'aérodrome militaire de SIDHI HAMMED.

Un tour de jeep en ville, avant de remonter au Nador, et je découvris une beam imposante, sur le sommet d'un immeuble, au 45 de la rue de BARCELONE : 3V8AS.

Visite, anisette, kémie et discussions autour de l'emploi d'une 813 au final. Alfred et Niche, que de souvenirs affluent à ma mémoire, mêlés aux senteurs du couscous au poisson, quand je frappe ces lignes...

Les mois passèrent, et ma petite famille arriva à TUNIS, aussitôt prise en charge par 3V8AC, 3V8AO et à BIZERTE 3V8AS... !

Pendant mes deux années de présence, j'ai fait la connaissance d'André 3V8BS, de 3V8BY, de 3V8BI Robert retrouvé plus tard à Vernon, dans les souterrains des Transmissions ; de Fanfan 3V8AD et son ami BOBIS ; de 3V8BL Claude, 3V8BX Daniel, 3V8BJ François ; du Commandant de l'ERMT de Bizerte où je faisais des cours de radio, le Colonel SALLES F8PS/3V8AU, qui devait abattre un travail énorme en trafic radio pendant les événements de Bizerte en 1959, depuis le « parc à fourrage ».

Après un an et demi sans nuage, les incidents inter-armées des deux pays entraînèrent le confinement des militaires Français dans leurs quartiers.

Je me retrouvai à l'Ambassade de France à Tunis pour réinstaller les « Trans ». J'y restai enfermé pendant six mois, prison dorée, le temps que l'affaire GONDOLO se tasse, puis je regagnai Bizerte où ma famille avait eu quelques petites difficultés avec la milice locale.

Je quittai, non sans regret, le sol Tunisien, pays formidable, après moult au revoir, en espérant qu'un jour, je reverrai mes frères OM 3V8...

Je me trompais lourdement : le sort des OM 3V8 fut le même que celui des OM Algériens et Marocains.

A peine un mois de repos en France, et je me retrouvai à la tête du centre d'émission des Eucalyptus, à la ferme Manufrance de OUEST MARE, près de France 5. (derrière F3KG mon ami François).

A part les sorties groupées en bord de mer, le courrier familial, le train-train des dépannages de la station officielle, le tarot, la cuisine et les méchouis, il me restait une bouée de sauvetage, l'émission d'amateur.

FA3CY, plus de 2.000 QSO par semaine, plus les contests, le tout uniquement en CW.

Puis liquidation de l'Algérie, le terme n'est pas trop fort, et

direction le SAHARA, via COLOMB BECHAR... REGGANE... et IN AMGUEL, pas loin de la tombe du Père de Foucault. (L'ASSEKREM).

Impossible d'obtenir un call, et silence radioamateur complet. Consignes strictes pendant les essais et tirs de bombes atomiques Françaises.

Retour en F courant 1965.

Là, beaucoup de correspondances avec les OM, mais teintées d'amertume, de larmes et de colère. Tous ces OM d'A.F.N. avaient subi, contre leur volonté, les vexations, puis la mise à la porte rapide. Pour beaucoup, une simple valise pour tout bagage laissant aux autochtones le patrimoine, la maison, et les morts au cimetière... Les stations radio, je n'en parle pas ; je connais un OM qui a fait trois mois de prison, pour avoir refusé de donner son TX à l'A.L.N.

Des nouvelles, ô combien attristantes : 3V8AD, mort d'un cancer après une détention dans un camp tunisien ; tout comme un des opérateurs radio de l'Ambassade de France, mon ami BOBIS, mort des mauvais traitements subis pendant son incarcération.

3V8AB, Jean, retrouvé en F avec le call F3EN. 3V8AO... ? 3V8BL — 3V8BX... ? 3V8AE Dumas décédé. 3V8AU redevenu F8PS. 3V8AS Alfred devenu F8CU, a maintenant des problèmes vidéo ; il a hélas perdu sa compagne Niche. Il vit à LANDERNOS. 3V8AC serait en 3V8. 3V8BQ... ?

Chez les CN8, trop nombreux à citer ; pour mémoire CN8BI, Louis devenu F2LM (trésorier de l'AOMPTT) DO Aimé — BC Jean — NW François — EO Béatrice — 2 BK Jo — MK Maurice — MV René — MZ Robert — AC Antoine — AD Joseph et Luce — AM André — EW Jean — EF Ramon — DJ Jean — CA Jacques — BM Robert — BQ Eugène — (retrouvé sur l'air et par courrier devenu F9AB à Nice) — DG Léopold — BP Rémy — DI Robert — MO Laurent — EV Pierre — 2BQ Gabriel — 2AY José etc, etc.

J'en ai sûrement oublié ; mais ceux-là, non seulement je les ai contactés, mais certains visages me sont connus comme CN8MM Alex et Eva, retrouvés à RIO sur le Ten. Le call d'Alex figure toujours dans le call book du Maroc.

Chez les FA, la pilule a été plus amère.

FA3CT Marcel, décédé après des années de Sahara. (F3CT).

FA2TW Tonton William devenu F2TW. 8DD Norbert... ? 2VG Bernard... ? 8BE Max... ? Ah oui dans le 34 avec F8BE. 8DA

Fernand. OJ Edmond — 2VH Jean — 9IB José — 9IU dans le 28 avec F9IU — 2VN René — 3QY de Batna revenu dans le 45 avec F8IR — 9VN Hervé — 9WD François, 2VJ Jules — 9IH en F avec F9IH — 3XA Fernand — 9VJ Jacques — 9GZ Maurice — 9ML Marcel — 8CC Fernand — 3UK mon vieux René — 9ED Henry (l'Espérantiste) retrouvé dans le 45 — 2VO que j'ai poussé à l'émission d'amateur... Disparu ?

9KP Raoul — 8KR Roger — 3LX André — 8NL Jean — 3JU Gabriel — FA2VW mon ami Roger, qui m'avait si bien reçu à la BARGHA de la SAHOURA, devenu FK8BT. 8RJ Henri — etc. etc.

Ah ! Ces QSO, ces visus, ces discussions animées, nos joies et les heureux moments passés en votre compagnie !

Nous étions, à l'époque, plus Français que les Français de Métropole... !

Je m'en voudrais de ne pas citer au passage les exploits de 3V8AB avec une première sur 144 entre l'Italie et la Tunisie (entre 1957 et 1958). De nombreux essais en cross-band 144/7 MHz avec d'un côté, une 7 éléments 144 en tube Bergman soudé aux coutures, et fixée sur un manche à balai. Le récepteur 144 MHz, une 955 montée en super réaction... S9 des deux côtés, malgré la montagne située entre Tunis et Bizerte. Ne pas oublier à cette même époque les liaisons sur 72 MHz, avec une première FA/F. L'émetteur 72 de l'OM Oranais se trouvait dans une boîte à bougies K.L.G. (FA8BE).

Beaucoup de Radioamateurs sont rentrés en France et ont eu un nouvel indicatif. S'ils ne prennent l'air que quelques jours par an, il reste la propagation P et T... !

Un petit bonjour sur le papier fait toujours plaisir !

18 Le Nanti :

Sa voiture est de l'année, et il descend dans le meilleur hôtel de la ville où se déroule l'Assemblée Générale du Réseau des Émetteurs Français.

Ses vêtements viennent du meilleur faiseur, et l'YL qui l'accompagne est non seulement belle mais elle arbore des bijoux de classe.

Ils sont distingués, mais leur langage n'est pas forcément châtié.

Si vous l'interrogez, il possède le dernier transceiver moderne, et son aérien rotatif à six éléments se trouve en haut d'un pylône superbe, sur une butte.

Il se fournit aux U.S.A., où il se rend fréquemment.

La « Bidouille », il ne connaît pas.

Son chéquier lui sert de fer à souder, et il fait marcher le commerce.

19 L'OM Râleur

ou YAQUA :

Il est partout, et son malin plaisir est de contrarier systématiquement toutes les bonnes volontés ; il a des solutions miracles à tous les problèmes techniques ou administratifs.

YAQUA faire ça, et puis c'est TOUT !

C'est sa profession de foi.

On a beau lui montrer qu'il est dans l'erreur, il persiste, traite ses interlocuteurs de « brêles », et tape sur la table pour se faire entendre, alors qu'il a la parole.

Dès que son arrivée est signalée dans une salle d'AG ou de réunion, certains OM qui le connaissent bien le suivent des yeux et attendent qu'il prenne la parole pour proférer des âneries et exposer ses prises de position autoritaires.

Il n'est jamais content, et il le fait savoir.

En un sens, il amuse la galerie sans s'en rendre compte, et comme le ridicule n'a jamais tué un OM, on le retrouve partout.

Si seulement il essayait de comprendre, mais non. Il est buté, ressasse la même idée, sur le même ton, et cela débouche sur des positions insoutenables, et des polémiques insensées.

Il perturbe la bonne marche, le bon déroulement d'une réunion parfaitement construite, et amène la zizanie au milieu de la noble assemblée.

Pour le faire taire, il faut se lever tôt, car il est doué d'une « grande gueule » mais sa bêtise est connue, et ses amis en ont l'habitude tout autant que son XYL.

À son travail, c'est pareil ; à la pêche ou à la chasse, il est toujours en train de « gueuler », mais ce qui est le plus gênant, avec ce genre d'individu, c'est qu'en plus, il est persuadé d'avoir la bonne solution pour tous les problèmes, y compris l'émission d'amateur.

Sur l'air, il est déchaîné, et quand il s'en prend à une station jeune qui met trop de temps à donner son indicatif, il frise l'attaque d'apoplexie. Si vous voulez trafiquer tranquillement, vous avez le bonsoir, car il vous prend à témoin et il n'y a pas moyen de s'en débarrasser.

Sur le relais, c'est un poison, comme au Radio Club. Certains l'évitent, et si vous vous faites coincer dans un dialogue qui devient vite un monologue, bravo, vous avez gagné votre journée.

Une seule façon de le mettre au pied du mur : le nommer responsable de quelque chose, puisqu'il a la solution miracle. Là, il est coincé à son tour et il la boucle... Essayez, ça marche !

20 L'OM Je sais tout :

De la meilleure adresse pour un excellent « gastro », en passant par le transistor de remplacement, il est incollable, et il vous le fait savoir.

« Mais non, ce n'est pas ce call, mais celui-là » —, et dans la conversation vous en venez à douter de vous-même.

Si vous approfondissez le débat, il y a moyen de le coincer, mais il est fort, et il vous expliquera que vous avez mal compris tel terme ou tel sens de phrase.

Je me méfie de ce genre d'OM, car il est généralement la source de beaucoup d'ennuis dans des domaines variés, et s'il était méchant, il ferait battre des montagnes entre elles.

Sur l'air, il arrive que la bagarre se lève, pour telle ou telle précision et de temps en temps, il se fait remonter « les bretelles ».

Il est comme ça, mais on le connaît bien, et on le laisse « braire » dans son coin.

Si vous l'entendez, accrochez-le, vous allez rire, mais un court instant !

Bonne chance !

L'OM Pédagogue :

Il est d'une grande utilité dans les conférences qu'il affectionne, et il donne volontiers des conseils éclairés sur des sujets variés, comme la technique des transistors, ou la propagation. Pour lui, ce n'est que le prolongement de son métier.

Il ne joue pas les magisters dans les conversations, mais les OM présents savent qu'on peut l'interroger sans crainte, et que ses réponses seront précises et sûres. Sur l'air, sa présence se devine immédiatement dans un QSO multiple ; on l'écoute volontiers sans pour autant chercher à intervenir.

Il n'écrase pas ses interlocuteurs ; il les écoute avec intérêt et les conseille judicieusement.

Il lui arrive de corriger les papiers qui passent à sa portée, et je me souviendrai toujours d'une faute superbe ornant la première page d'un bulletin du 57, où j'avais mis un S à plusieurs OM... Moi vexé ? Non, mais attentif à ne pas commettre plus tard la même bévue.

21 L'OM et l'Espéranto :

Depuis quelques années est apparue dans nos bandes de fréquences une nouvelle race de Radioamateurs, « les ESPERANTISTES ».

Non, il ne s'agit pas des membres d'une quelconque secte ou d'un parti politique, mais d'OM ou d'XYL « non-conformistes » ayant décidé d'utiliser pour leurs contacts hertziens internationaux le langage créé en 1887 par le Dr ZAMENHOF et devenu au fil des ans une véritable langue vivante.

A vrai dire l'idée était dans l'air depuis plusieurs décennies. En 1925 l'Espéranto avait été reconnu comme « langage clair » par l'Union Télégraphique Universelle (appelée maintenant Union Internationale des Télécommunications).

Dès 1926 fut créée la « Internacia Radio Asocio », présidée par le Dr Pierre CORRET F8AE, à laquelle participaient quelques pionniers de la radio René MESNY, Eugène AISBERG (celui qui affirmait : — « La radio, c'est très simple ») — Harry EPTON, Ernest ARCHDEACON etc.

Malheureusement, l'Espéranto a eu beaucoup d'ennemis et fut interdit dans certains grands pays à gouvernement totalitaire : Allemagne, Italie, URSS, Espagne, Portugal, Japon. La seconde guerre mondiale marqua un temps d'arrêt pour le développement de l'Espéranto, qui redémarra à la fin des hostilités.

Vers les années 60, quelques OM reprirent l'idée de F8AE et, en 1970, lors du congrès d'Espéranto de VIENNE et avec l'appui du Président de la République Autrichienne, Frantz JONAS, fut fondée (Internacia Ligo de Esperantistaj Radio-Amatoro).

Le père en était le regretté Rudolph BARTOSH OE3RU et l'on trouve parmi les fondateurs : W2CIL (un ingénieur du laser), OE5HML (médecin), G4MR (prof. de maths), W2GTX, W2GLB (YL), KH6GT (pilote de ligne), JR1ISG (fabriquant de saké), XE2CB (médecin pédiatre), notre ami André CUNY F8MD (que de nombreux F8 — F3 — F9 — F2 et F5 ont connu, car c'est lui qui leur a fait passer l'examen pour la licence). D'autres sont venus les rejoindre et l'ILERA compte maintenant de 450 à 500 Membres, dont une bonne moitié de Japonais

Sur le plan International, il existe plusieurs réseaux dont voici les heures et les fréquences :

Europe Occidentale : Chaque jour à 07 h 30 TU (été) ou 08 h 30 TU (hiver) sur 7.066 kHz.

— Europe, URSS, Moyen Orient : le Samedi et le Dimanche de 12 h 30 à 14 h 00 TU ainsi que le Lundi à 13 h 00 et 16 h 00 TU sur 14.266 kHz et à 11 h 00 TU sur 21.266 kHz.

— Amérique du Sud : le Samedi et le Dimanche à 20 h 30 TU sur 14.266 kHz. La station directrice est PT2CA de BRASILIA et une des stations les plus actives est PP2LE, la ferme-école « BONA ESPERO » dans l'état de GOIAS, établissement dirigé par une équipe internationale espérantophone, qui accueille des orphelins de régions déshéritées pour les alphabétiser et leur enseigner les principes de l'agriculture moderne. Plusieurs stations Européennes contactent ce réseau, en particulier ON8YX, qui a fait don à PP2LE d'un groupe électrogène. On trouve dans ce réseau des stations d'Argentine, Bolivie, Colombie, Pérou et Vénézuéla.

— U.S.A., Canada, Mexique : le Samedi de 13 h 00 à 14 h 00 TU sur 7.166 kHz ; de 14 h 00 à 15 h 00 TU sur 14.266 kHz ; de 15 h 00 à 16 h 00 TU sur 21.266 kHz.

— Pacifique (Corée, Japon, Hawaï, USA, Australie, Nouvelle-Zélande, Sibérie) : quotidiennement à 03 h 00, 22 h 00 et 23 h 00 TU sur 21.266 kHz ; deux stations directrices : KH6GT et JR1ISG.

Les liaisons sont généralement réalisées en BLU (J3E), mais des contacts sont également établis en télégraphie (A1A) et en RTTY (F1A). Chaque année un concours est organisé au cours de la deuxième fin de semaine de novembre et, lors des congrès internationaux d'Espéranto, une station d'Amateur est généralement active ; par exemple, en 1978 LZ2KKK, en 1980 SK0XAE, en 1981 ZV2CA, en 1982 ON8XZ, en 1983 HA5HEA.

En France, il y a une trentaine de Radioamateurs espérantophones, que l'on trouve au sein du REF, et aussi de la FIRAC, de l'UNARAF et de l'AOMPTT. Partout dans le monde des groupes s'organisent (50 membres au Brésil) et même en URSS où l'usage de l'Espéranto, interdit sous Staline, est maintenant autorisé.

Il est à remarquer que les espérantophones ne sont pas des « sous-évolués », incapables de maîtriser les langues étrangères ; bien au contraire, la majorité d'entre eux sont des polyglottes avertis, pratiquant deux ou trois langues vivantes, et parfois quatre ou six.

Est-il nécessaire, dans ces conditions, d'étudier l'Espéranto ? Pourquoi pas ? C'est facile, cela ne coûte rien et cela peut être utile. La langue, au début un peu rudimentaire et présentant quelques

défauts, pratiquée pendant plus d'un siècle par une communauté internationale, s'est développée, modernisée, principalement dans son vocabulaire technique et scientifique et elle évolue encore maintenant, comme toutes les langues vivantes.

Malgré les embûches, l'incompréhension et le scepticisme, elle fêtera son centenaire en 1987.

Merci Henri de F9ED.

22 L'OM Essayeur :

Sur l'air, ses essais sont toujours comparatifs. Ça va de la tonalité micro à effet de tonneau, au niveau de votre « S » mètre. Il tâte les « TX », les « Manips », les « Micros », les rotators et les antennes.

Ses QSO se limitent à cette discipline. Il publie ses résultats dans les revues spécialisées, et profite de l'occasion du prêt d'un « TX » pour étendre sa liste DXCC ; mais cela est rare.

Il recherche le super TX, celui dont la note percute en CW et qui couvre le QRM ; le rotator super FB qui résiste à des vents destructeurs, et les antennes dont les gains réels approchent les gains théoriques.

Les années passent, et la technologie avance à petits pas ; les matériels deviennent plus performants et plus fiables ; mais il y a deux choses essentielles à ne pas perdre de vue : le prix d'achat, et le service après vente. Les prix, vous les connaissez comme moi, et le rapport Franc/Watt est sensiblement constant dans une catégorie de transceivers située entre 6.000 et 9.000 F ; mais ce qui est excessif c'est le prix des aériens rotatifs, qui varie de 3.000 à plus de 10.000 F. Presque le même gain, la même prise au vent, la même impédance, et un rotator de 4.000 F, pour éviter une casse probable, pour des vents moyens

C'est là que la « Pub » ne fait pas son office, et il faut des OM comme l'essayeur pour démystifier les offres de vente. L'un vous parle de rapport Signal/Bruit, mais il est confondu par les chiffres, variant entre la tension d'entrée et la F.E.M. au même endroit.

L'autre parle du gain avant d'une beam, mais il a pris comme référence l'isotrope au lieu du doublet, etc. etc.

Au moment de la livraison, les surprises abondent : la visserie-boulonnerie n'est pas cadmiée-bichromatée, mais en fer non traité ; les serre-clips se cassent net au serrage, et au bout de nombreux montages et démontages, les écrous en aluminium se mettent en 8... etc. !

Au banc d'essai de beaucoup de revues, il y a eu pas mal de surprises ces vingt dernières années car les OM, en majorité, achètent du matériel d'importation. Il y a des déceptions avec certaines marques : au bout de six mois, le TX n'est pas encore dépanné, et la couronne du rotator est toujours aux USA.

Si je parle de transistors qui ont dépassé la durée de vie, c'est-à-dire quelques années de fonctionnement, ils sont obsolètes au moment où ils meurent, et là, il faut trouver une solution de remplacement satisfaisante, et le fournisseur bien approvisionné.

L'essayeur a donc un rôle à jouer. Son « labo » lui est d'une grande utilité ; il y dispose de la documentation du constructeur en langue étrangère. À quand les documents bien traduits, fournis à chaque achat de matériel venant de l'Étranger ?

À propos, ne pourrais-tu pas essayer mon nouveau TX ?

23 L'OM à l'Étranger :

Si vous avez le bonheur, pour votre travail ou pour le plaisir, de vous déplacer dans le monde, et d'avoir un peu de temps de libre pour visiter le pays de votre choix, il faut, au préalable, prévenir les OM de ce pays.

Il faut ressortir le « Log », rechercher les QSO, et regarder les QSL qui vous seront d'un grand secours pour échanger du courrier.

Il y a de bonnes surprises, comme celle que j'ai eue aux aéroports de Maison Blanche, ou d'El Aouina, où une dizaine d'OM m'attendaient... !

Cette année, en SRI LANKA, après treize heures de vol et cinq heures de car, je buvais un pot bien mérité en compagnie de mon épouse au bar de notre hôtel de BENTOTA, quand le majordome nous fit savoir que nous avions de la visite ?? ! ! C'était 4S7SJ, magicien de profession et son épouse. Ils venaient de faire quarante kilomètres à moto pour nous saluer à notre arrivée dans leur pays. Pas un mot de Français, tout en « sabir » Anglais et Allemand, émaillé de quelques mots d'Espagnol.

Un jour passa, vacances extraordinaires, avec le doublet à monter en haut des cocotiers, et le prêt, par les OM locaux, d'un petit émetteur de 20 Watts. Le patron de l'hôtel, qui me regardait trafiquer, me dit : — « Mais mon frère fait également de l'émission d'amateur. Il est à Hong Kong avec l'indicatif VS6BS... » — Dès le lendemain, les deux frères pouvaient se parler sur le dix mètres, bande excellente dans ce pays en mars 1983.

Si vous passez quelques jours de vacances aux DOM TOM, prévenez les OM locaux et emportez un petit TX pour le deux mètres, car là-bas, sur 144.500 l'accueil des OM de passage se fait tous les jours (polar verticale et en FM).

En Martinique, FM7MU mène la danse.

Là-bas, mes chers amis, il vous faudra improviser et donner de votre temps, car les OM locaux le donnent eux-mêmes généreusement. Réunion, sorties, visites et gastros. Un ti-punch par-ci, un ti-punch par là ; il vous faut un foie solide. Merci aux amis de l'équipe FM : FM7BX, FM7AD, FM7WP, FM7AV, FM7WE, FM7BT, FM7WA, FM7BW et Jean de FM7WU ; j'en oublie sûrement et je m'en excuse.

En Guadeloupe, très bien reçu chez l'ami Jean de FG7AM, famille super FB ! Au Brésil, réception éclair chez PY2AK, et invitation prochaine chez PP8HX, PY2EQ, PY2BM, et l'ex-président du LABRE PT2VE de Brasilia. Toute la famille est radioamateur : PT2VV Irma, PT2TR Rémi JR, PT2IT Itibère et PT2PT Paulo. Quelle famille, et quelle santé !

Aux U.S.A., c'est la valse, et la course ; il y aurait trop de choses à conter depuis le rodéo, la pêche à la perche, le méga-barbecue, les serpents à sonnettes, les alligators... etc.

Si un jour, vous traversez en voiture le Rio Grande, venant d'El Paso, pour aller casser une petite croûte à Juarez, au Mexique, vous aurez affaire au shérif local qui est également policier de la route, gérant des boîtes à filles, et en partie propriétaire des bars, hôtels et restaurants de la ville. C'est le chef du racket à touristes, qui ne peut pas voir les « gringos » venant des USA, même munis d'abondants billets verts.

Nous avions à l'époque une Dauphine, amenée à grand frais de France pour un stage à l'École d'El Paso, et notre plaisir de Français à l'étranger fut de faire une petite enquête sociale au Mexique chaque week-end. Nous étions, ce vendredi soir, en train de boire la téquila. Le shérif arriva directement sur moi et me dit mi-slang — mi-Espagnol — « C'est à vous la voiture française, là, dehors, pourquoi elle n'a pas de plaque » — ? — « C'est dix DOLS » — ! ! ! ! ! ? ? ? ? ? ?

Alors là, stupeur, je n'en croyais pas mes oreilles et mes yeux, car la plaque d'immatriculation dépassait volontairement du haut de son blouson noir en cuir.

Se battre, et lui faire sa fête, pas question. Les dollars passèrent de main en main. Il nous offrit à boire, vantant les mérites des filles du crû, et il nous emmena dans une « cantina » située derrière la place. Pas trop sale. Enfin ! Et, là, miracle, après une heure de parlotte, nous apprîmes que ce type était un amateur : XE1CL.

Fiesta, la grande : des steaks épais de trois doigts, servis avec des haricots rouges nageant dans une sauce au piment. Tout petits les piments, pas plus gros qu'un grain de riz, mais de quoi vous installer une centrale à charbon dans l'estomac !

Il nous emmena à sa station, puis voir les filles ; ensuite il nous reconduisit à la frontière à grands coups de sirène, en nous faisant promettre de revenir la semaine suivante, ce qui fut fait. Sacré Enrique !

Je dus apprendre au cuistot de la cantine à faire de vraies frites, à la Française, en les plongeant plusieurs fois dans l'huile brûlante ; servies non pas avec du Ketchup, mais avec du sel.

Bien des années plus tard, je faisais QSO sur le TEN avec TEX de W5BQU, qui me disait avoir eu connaissance de nos escapades d'El Paso, à la cantina d'Enrique, à Juarez !

Au Sénégal, j'ai eu beau écrire et téléphoner, je n'ai rencontré aucun OM.

A Moscou... J'ai eu quelques ennuis pour avoir été traîné mes guêtres sous les antennes des OM de la ville.

En Afrique du Nord, de très bons contacts visu, avec quelques sifflements aux oreilles. C'était, il est vrai, d'époque.

Au Japon, les réceptions sont aussi démentes qu'aux USA, surtout si vous sortez de TOKYO, ville où on étouffe littéralement.

En Grèce, pas vu l'ombre d'un OM, malgré les lettres et les coups de téléphone ? Au Canada pas le temps. En Argentine, au Portugal et au Chili, il vous faudra lire « L'OM et la politique » pour comprendre, mais vous avez déjà deviné.

En ce qui concerne les OM, les Français sont accueillis dans tous les pays du monde avec le sourire et la main tendue ; mais si nous traînons avec nous les séquelles de notre « latinisme », de nos auteurs révolutionnaires et de notre culture, l'image de la baguette de pain et du litre de rouge accompagnés du béret basque existe réellement.

Alors sur place, il faut œuvrer, et prouver que les Français ne sont pas plus bêtes que d'autres, qu'ils ont un certain charme, et que leur fréquentation peut être agréable.

24 L'OM DX

Expédition :

Au grand répertoire des expéditions mondiales et des indicatifs spéciaux permettant d'augmenter votre score au palmarès du DXCC de l'ARRL, les stations Françaises ont peu de choses à leur actif.

Je vais tenter d'expliquer pourquoi.

Depuis presque soixante ans, les Français étaient, comme les Anglais, privilégiés et possédaient des colonies lointaines comme les FI8 — FK8 — FH — FO — FB — FG — FM — et j'en passe. L'ancienne liste des pays D.U.F. est éloquente.

Au fil des années et de la politique des gouvernements, les pays donnant d'excellents indicatifs DX se sont amenuisés, et il ne reste pas beaucoup de pays ou d'ilots où les OM n'aient pas déjà mis les pieds. Restons côté F, toujours, et signalons l'excellent travail des T.A.A.F., en Terre Adélie, aux Kerguelen Amsterdam, Crozet, qui au fil des années maintiennent, et c'est très bien comme cela, notre image de marque au niveau des grands DX.

Les îlots Français restant à prendre, sur lesquels on peut hisser les couleurs Françaises et y apporter un indicatif provisoire grand DX sont presque tous faits, et il ne nous reste pas grand chose à faire.

L'îlot aux cochons, peut être, me confiait FB8XF, l'autre jour.

Il y a eu pour mémoire depuis une trentaine d'années, l'expédition en ANDORRE avec l'équipe F3IB et F8EX. L'îlot de RAPA en 1950 par FO8AD. Plus près de nous les expéditions fréquentes aux FG/St MARTIN. Les Îles WALLIS et FUTUNA. ABU AIL avec J28AY et F6ATQ ; le tour des îles FR7 avec en prime, JUAN DA NOVA, les GLORIEUSES et TROMELIN ; SAN MARINO avec F6IPA (F9MD Marcel). Les Îles de Bretagne avec F8EX. CLIPPERTON, avec l'équipe de F6BBJ. Je regrette encore aujourd'hui de ne pas avoir été invité après nos travaux Jacquy et moi.

Expédition CN2BL, plus axée sur les VHF et UHF en 1982, au Nador, face à l'enclave Espagnole de MELLILA au MAROC.

En 1983, expédition à la SIERRA VÉVADA, en Juillet, avec ED7YDG.

VE8ICE avec en relais F6CIU. SRI LANKA avec 3CY en mars
83

J'en oublie sûrement, et de plus, volontairement, je ne parle que des missions axées sur les OM F.

Il y a les heureuses expéditions, et celles qui se terminent mal. Manque d'expérience, comme pour la haute montagne, pas assez de sérieux, trop de précipitation ? Peut-être, mais perdre la vie dans des circonstances dramatiques comme celles vécues par l'expédition d'avril 1983 aux SPRATLY, laisse un goût amer dans la bouche.

Les lignes suivantes sont dédiées à DJ4EI et DJ3NG :

Aux Membres de l'Expédition aux Îles SPRATLY

Pourtant cette opération avait l'air de bien se présenter, malgré un report de date de départ, vers le 7 avril 1983.

Durant plus d'un mois, j'ai écouté en vain ces quatre Radioamateurs DL, qui voulaient donner un nouvel indicatif aux DX-Men du monde entier. Les dernières nouvelles de cette expédition viennent de m'arriver en plein visage, comme un coup de matraque. Un massacre, pour rien, gratuit, au nom de quelle politique, ou de quel pays ?

Venir sur cette île avec un transceiver était-il un crime ? Un manquement aux règles en vigueur ? Une attaque à la souveraineté du pays visité ?

Alors que toutes les difficultés concernant cette expédition semblaient aplanies !

Messieurs les militaires, pourquoi avoir attaqué cet esquif, qui n'avait que des QSL pour répondre à votre mitraille ?

Pourquoi, même si vos langages étaient différents, les avez-vous laissés dériver dans un petit canot ou DJ3NG devait mourir ?

DJ4EI avait succombé au cours de l'attaque du bateau à bord duquel se trouvaient deux autres OM /DL, le Capitaine et son épouse.

Ces quatre là, ont pu être récupérés et ramenés à HONG KONG après dix jours de dérive dans un petit canot.

Je ne sais si le Dieu des OM existe, et s'il a eu connaissance de ces faits horribles, mais il est impossible qu'il reste de glace et ne tente rien. Il est seul juge dans sa grande bonté et sa clémence.

ATTENTION, Radioamateur, homme apolitique, prends bien soin d'étudier ton dossier ; prends bien toutes tes précautions pour établir une station, même à titre provisoire, sur une terre étrangère, même si tu te crois protégé par les tampons et autres permis accordés au cours de tes longues démarches !

La petite part de risque afférente à une telle opération ne vaut pas ce genre de mort stupide et gratuite.

DJ4EI et DJ3NG, nous penserons à vous !

Le nerf de cette entreprise est l'argent. La somme à mettre par opérateur participant est de l'ordre de 10.000 à 30.000 Francs. Parfois cette somme est insuffisante, car, au retour, la note a augmenté, et il y a un supplément à payer (surprise au retour de CLIPPERTON !).

Dans cette somme, le prix des voyages pour se rendre au point de ralliement et en revenir n'est pas forcément compris. À vous de faire vos calculs avant de signer pour telle ou telle expédition.

Il faut également savoir si les gastros et les hôtels pendant l'attente du grand départ sont tous compris, ainsi qu'au retour. Ne pas oublier de faire les conversions en monnaies locales, ce qui n'est pas toujours à l'avantage du Franc français.

Il y a le choix des matériels. Pour moi, c'est l'énergie (groupes électrogènes et leurs carburants) qui prime, ainsi que le service de santé (un bobo devient vite un drame). La solution est le toubib opérateur, une nourriture saine et variée et un bon cuisinier. Je pencherai, luxe des luxes, pour un petit frigo à pétrole !

Prévoir le moyen d'évacuer rapidement un blessé sérieux ou un malade. Le reste est du pur folklore, bien connu des OM sérieux qui sont à même de choisir des matériels radio-électriques ayant fait leurs preuves. Beams faciles à ériger, piquets de sol avec une bonne masse, câbles électriques et boîtes de dérivation multiprises, semi-étanches et légères, car le poids est un inconvénient en expédition. Il faut choisir des transceivers à réglages rapides de même que des amplis linéaires pas trop gourmands en énergie.

Pour des liaisons VHF et UHF, le problème doit être décanté bien avant, fonction du site choisi.

L'éclairage, les repas, les boissons en conserve, ne sont pas un problème. Par contre il faut savoir s'il y a de l'eau potable en

abondance sur le site. Le toubib opérateur me semble une recrue indispensable.

Chaque expédition est un cas particulier. Cela exige une préparation sérieuse, des demandes aux ambassades des pays traversés ou concernés, et surtout une solution de repli en cas de coup dur.

QSO de rappel, et « news » avec des fréquences fixes et des horaires fixes. Des OM sérieux, il y en a, pour assurer ce genre de protection et d'aide radio. Quant au QSL manager, il y en a généralement trop, avant même que l'expédition ne parte. Le cuistot a son importance, surtout pour des Français, car boire un coca-cola tiède en mangeant du corned-beef n'aide pas beaucoup à tenir une nuit sur un pile-up.

Les opérateurs auront peut-être à trafiquer dans des zones de QRM et de QRN intenses, et même s'ils opèrent en duplex, ils auront beaucoup de mérite pour tenir un QSO à l'heure malgré leur compétence.

Un problème de compatibilité électro-magnétique peut apparaître sur le site entre toutes les stations mises en œuvre, mais il suffit de séparer les « décas » des VHF, ou le 80 mètres du TEN et cela repart.

Je ne crois pas au dépannage minute sur un site à DX. Tout au plus changement de fusibles ou réparation de câbles électriques (crabes). Par contre il est possible de remplacer des éléments standards d'un TX modulaire. Certains rotors refusent de fonctionner avec de la glace sur la collerette. Au grand soleil, les problèmes arrivent vite, avec la montée en température. Le profil des OM embarqués dans une telle aventure : des gars voulant prouver aux autres qu'ils sont prêts à affronter cette sorte de discipline avec joie et compétence.

Ce sont généralement d'excellents exploitants/techniciens, dont la tirelire peut supporter le voyage, même si XYL n'est pas d'accord pour qu'ils partent dans un coin « paumé » du monde.

J'en connais un particulièrement vif argent et compétent. Il n'a pas fait le tour du monde comme moi, mais il connaît la musique, et toutes ses économies passent dans l'élaboration d'expéditions individuelles, ou en compagnie d'une bonne équipe. Il gagne bien sa vie, et son but est là, faire des expéditions avec des indicatifs rares et nouveaux, ou susceptibles de disparaître. Il part souvent seul à

l'aventure, et ses attentes sont longues mais parfois fructueuses chez des OM à l'étranger, pour obtenir le visa, ou l'indicatif, avant de sauter dans un autre avion, au bénéfice de sa marotte.

Je te signale Jacky, que la bouteille de scotch n'est pas vide, et qu'il reste des glaçons au frigo !

A quand la prochaine ????.... !!!

25 Le Tricheur :

Les domaines où l'on peut tricher en Amateurisme sont nombreux.

Il y a la puissance employée à l'émission, les faux en écritures dans les contests, les faux en écritures de QSL pour l'obtention de diplômes, les mensonges verbaux sur l'air, dans les discussions, etc.

Beaucoup de stations Françaises ont plus de 40 watts, moi le premier, mais d'autres frisent les 400 watts porteuse, ce qui donne 800 watts en SSB !

Si votre récepteur est bien aligné, avec des mesures précises de rapport signal/bruit à l'entrée, et cela pour chaque bande, si le « S » mètre est bien calibré, le gain des aériens employés connu, il est facile, sauf dans le cas d'une propagation délirante, de se faire une idée précise sur les possesseurs de telles stations.

Là n'est pas le problème, car certains ne se cachent pas et annoncent sur l'air ou sur la QSL, ligne DRAKE ou KENWOOD !

Par contre, les uns annoncent un TS 520, sans dire que derrière il y a. du monde. Aux services officiels de faire leur travail et les QSL seront bien gardées.

Quand ces services font une descente chez une station sous surveillance depuis longtemps, et qu'ils trouvent une station chaude de plus du kilowatt, les OM sur l'air s'étonnent de réentendre, plusieurs mois plus tard, ladite station, et se demandent comment cet OM a fait pour conserver son indicatif... ?

Enfin à vous de juger si le jeu en vaut la chandelle ; si pour une présence française il faut monter à 300 watts pour tous, ou si nous devons rester les parents pauvres de l'Europe. À quand cette fameuse licence européenne ? Pour bientôt, je pense.

L'OM possesseur d'une telle station a jugé lui-même en toute liberté qu'il pouvait apparemment se dégager des lois en vigueur et bluffer, non seulement les services officiels, mais ses camarades OM... Dont acte !

Dans les concours il y a ceux qui se trompent, l'écrivent, et laissent les « éplucheurs » des résultats statuer sur leur cas, faisant ainsi confiance à la commission.

Je donne à ces OM bénévoles un coup de chapeau mérité, car, trier 4 à 10.000 feuillets plus ou moins bien écrits parfois sans

indicatif ni adresse, est un travail énorme. Quant aux résultats, il faut s'en remettre aux décisions du juge pour la bonne marche et la crédibilité des futurs contests et coupes. Une petite chose me chiffonne quand même : je sais qu'il y a peu de volontaires pour dépouiller ces résultats, mais le règlement devrait, quelle que soit la confiance accordée au jury, interdire d'être juge et partie dans un contest.

Il y a deux petites lignes qui donnent une idée de l'honnêteté de certains. Sous ces deux petites lignes, il faut signer, et respecter cette signature. Sinon, mieux vaut participer aux concours en donnant des contrôles et en précisant qu'on ne désire pas être classé.

Certaines pages de résultats sont truffées de bons calls, à croire que le « call book » a été le livre de chevet au moment du concours. Certains, pendant le déroulement du concours laissent des lignes blanches pour ajouter à tête reposée les départements manquants. Je ne parle pas du nombre d'opérateurs, mais si vous connaissez la voix de certains et le style de manipulation, vous ne vous faites aucune illusion sur le gars qui est au « manche ».

Il suffit d'écouter pendant deux heures, au début et à la fin d'une coupe, pour savoir qui va la gagner, et qui ne joue pas le jeu correctement.

Les changements de bande sont propices à la tricherie, ainsi que les fameuses heures de repos obligatoires.

La commission des concours étant souveraine, je lui laisse le soin de méditer sur les moyens licites d'obtenir une excellente place, sans encourir les foudres découlant d'une tricherie quelconque. Mais en fait, le possesseur d'une beam à six éléments qui a la même puissance que celui qui a une verticale n'est-il pas au bord de la tricherie ? L'OM, dans sa campagnette qui peut installer des multi-losanges, que devient sa position à puissance égale, face aux possesseurs d'un doublet à trappes ?...

Passons aux QSL à présenter obligatoirement pour l'obtention de diplômes sérieux. Il faut qu'elles soient sans aucune rature ou surcharge. Deux contrôles, l'un pour la CW, l'autre pour la SSB, ne sont pas acceptés sur la même QSL. Mais certains n'hésitent pas à tourner les 3 en 8, ou à barrer les indicatifs/P pour obtenir des départements nouveaux.

Écoutez certains indicatifs sur l'air, pendant des années, au fil de votre vie d'OM, et votre avis rejoindra le mien, hélas !

Les menteurs abondent... Ils ne sont pas méchants ces petits mensonges ; ils sont, dirais-je, véniels, mais ô combien embêtants ! Car il faut trier le bon grain de l'ivraie dans des informations passées dans la confiance et l'amitié.

Ces informations sont diverses, et vont du futur DX qui « pompe » sur le 21 MHz à telle heure et qu'on n'entendra jamais, aux fausses nouvelles de l'expédition qui n'a jamais été suivie.

Pour ces stations, un essai est à faire : les prendre à témoin sur l'air et envoyer un ballon d'essai, une information tronquée volontairement. Au bout d'une matinée ou d'une journée réécoutez la bande ; vous aurez l'info, toute fraîche, avec 80 % de distorsion.

C'est « vache » mais efficace !

26 L'OM Pirate

ou faux call :

C'est le poison par excellence, car le jour où vous savez que votre indicatif est piraté, c'est la porte ouverte à beaucoup d'ennuis.

Comment savoir que votre call est, ou a été piraté ?

D'abord en regardant attentivement les QSL reçues et en les comparant au livre de bord de la station.

Puis les reports d'autres OM connaissant votre façon de manipuler ou votre voix. S'il y a un doute, le prénom et le QTH de la station pirate.

De toute manière, prévenir la section ou le club, ainsi que les services officiels. Vous devez mettre immédiatement votre station en veilleuse pendant quelque temps, pour tenter de piéger l'intrus ; et comme cela m'est arrivé, faire si possible de la triangulation en s'entendant avec des OM éloignés qui peuvent à l'aide de leur beam, donner des relèvements de la station pirate. C'est très difficile, surtout si cette station se cantonne dans les bandes basses, c'est à dire sur le 80 et le 40 mètres.

J'ai été moi-même piraté de nombreuses fois. Alors que je me trouvais depuis peu en 3V8, le gars qui usurpait mon indicatif Français savait pertinemment que je me trouvais à l'étranger. Seulement il ignorait que F3CY était devenu 3V8CY.

Ô stupeur, un matin sur le vingt mètres en CW, à Bizerte, j'entends un CQ de F3CY ? Je me dis, j'ai rêvé, ou mal pris... ?

Mais non, il recommence. Je l'attaque, tranquillement, à sa vitesse. On fait un QSO splendide, il me passe mon prénom, *mon* QTH en France, et me promet une QSL. Je lui réponds, et lui demande de passer en bande phone... OK, puis il me rappelle. Sa voix ne m'est pas inconnue, et je le laisse s'enfermer au fil du QSO. Il me repasse le micro, et je lui demande des nouvelles de son XYL Françoise et de ses deux QRPP (mes deux premières filles de l'époque) Là, un grand silence C'était un Montargois, et il trafiquait depuis la station du Radio-Club de l'École des Transmissions de Montargis F3RM, en prenant mon indicatif. L'affaire fut vite traitée par les OM de cette école, et F3QS mit bon ordre à ce genre de situation !

Dans ce cas-là, il n'y a pas eu trop de mal, et il vaut mieux en rire ; mais cela devient plus grave quand, dans l'anonymat le plus complet, une station pirate trafique avec votre indicatif pendant de longs mois.

Le pirate risque de se faire prendre par étourderie ou par d'autres OM à qui sa façon de trafiquer semble bizarre. Mais il y a des stations pirates qui trafiquent comme de vrais professionnels, en se cantonnant dans la CW, et là, à moins d'être près de la station émettrice, il faut être fort pour localiser le QRA ou le QTH.

Et même, si vous le trouvez, il faut débusquer l'opérateur. La chasse est ouverte et la bredouille aussi. Les services officiels ont pourtant d'excellents moyens de contrôle. Au cours de longs QSO, il est possible de trouver l'origine du signal. De là à perquisitionner comme en 1942 pour trouver le « piano », nous sommes loin du compte. Ne souriez pas, c'est arrivé, et cela arrivera encore, soit par dénonciation d'un des locataires de votre immeuble gêné par le « tonton » d'un Cibiste, ou dont la vue qu'il pensait imprenable a été gâtée par l'antenne du Radioamateur (authentique).

Le « bras long » sert beaucoup, dans ce cas, et pour peu que vous portiez la mauvaise couleur politique, vous devenez la brebis galeuse du quartier.

Vous avez déjà une antenne sur le toit, et c'est votre droit. En plus vous êtes Radioamateur : c'est la goutte qui fait déborder le vase de la jalousie.

Il se peut qu'avec beaucoup de chance on trouve un gars qui émette n'importe quoi sur les ondes, sans même connaître les termes à employer, et s'en moquant éperdument. Dans ce cas, l'affaire est traitée rapidement, comme à Paris en 1978.

Il était une fois un garçon qui voulait faire de l'émission à tout prix. La C.B. heureusement ou malheureusement n'existait pas en Europe. Il avait décidé qu'il « pomperait », même sans licence, avec les Radioamateurs du département, voire de la France.

Il possédait de solides connaissances en radio et en exploitation, mais il lui restait à trouver une station pouvant répondre à ses désirs. Faisant partie d'une section mobile radio militaire, il lui était facile de mettre ses désirs à exécution.

Une nuit, je le surprénais en train de faire des QSO avec une station de la Sarthe (VOLNAY). QSO hélas fait avec du matériel de l'Armée, facilement reconnaissable sur l'air, une station SCR 193

mobile. Le gaillard n'en était pas à son coup d'essai, et les OM à 10 km à la ronde attendaient qu'il remette cela tous les soirs, en lui fixant des QRX.

La plainte officielle tombait sur le bureau du patron militaire du GRET 803, en provenance du COM/TRANS de Marguerite à RENNES. Résultats : n jours d'arrêts et mutation en FI 8.

Ne me dites pas que dans la ville ou le village où vous habitez, il n'y a pas de temps en temps des bruits bizarres, ou des porteuses inhabituelles. Je ne parle pas des Cibistes, mais de personnes non autorisées en attente d'indicatif, impatientes d'essayer l'émetteur et les aériens. Le virus démange, et il faut un exutoire. Cela peut être le Radio-Club local, ou la station du parrain qui veut bien fermer les yeux, en inscrivant les QSO sur son « log ».

Les OM de la même ville qui entendent et laissent faire ces QSO, savent très bien que le call est usurpé, et que la qualité, la « manip » ou la voix n'est pas celle du détenteur de l'indicatif employé.

Alors, prendre le téléphone, la plume, écrire, faire de la délation pour punir, demander des têtes ? NON. Il vaut mieux tenter de faire comprendre à l'amiable. Ne pas oublier cet esprit OM qu'il faut mettre toujours à l'honneur, ce qui éviterait les « chicayas » de clocher faites par des OM qui ont été un instant aveuglés par la colère au point d'en oublier le Ham Spirit !

27 L'Équipe :

C'est un ensemble d'OM en même temps qu'une bande de copains. Leur groupement s'est constitué un peu avant qu'ils ne découvrent l'émission d'amateur.

Ils ont passé l'examen ensemble, au même moment, sont du même coin, et, si l'un préfère la bidouille, le second la CW, le troisième la BLU, et le reste la VHF, l'ensemble adore se retrouver, et les XYL tout autant !

Une bonne ambiance, un peu de temps de libre, et la porte est ouverte à toutes les aventures possibles...

Escalade d'un point haut, installation en portable, ou préparation d'un tir sur la lune, d'une coupe, voire d'un simple pique-nique !

Ils font le poids par leur esprit d'entraide et leur cordialité. On sent l'esprit OM chez eux mieux que chez d'autres amateurs.

Ce ne sont pas pour autant des séminaristes : ils adorent blaguer et chasser la « gueuse », mais le retour au QRA est assuré, même après une « demi musette » prise entre OM au « frigo » du Radio-Club.

Les différentes tâches sont réparties sans problème et menées à bien avec le sourire. Ils apportent aux futurs candidats à la licence leur expérience juvénile et leur esprit de camaraderie Radioamateur.

Il arrive parfois qu'une petite « gueulante » éclate, parce que l'un d'eux a oublié la lampe au néon, ou le sel. Ça passe vite !

Une équipe sur laquelle on peut compter, c'est rare de nos jours !

28 L'OM Philatéliste :

On ne peut passer sous silence les activités des passionnés des timbres. Les QSL sont des véhicules tout trouvés pour donner cette passion aux Radioamateurs.

En rendant visite à certaines stations, vous constatez que les QSL y ont de curieuses couleurs. Elles sont décolorées par un séjour dans l'eau. La raison en est simple : il y avait sur ces cartes des timbres de collection et, pour les décoller, il a fallu les tremper dans un peu d'eau chaude. Les cartes QSL ne sont pas les seules à véhiculer des timbres ; il y a aussi les enveloppes, les colis etc.

De là, à mordre à l'hameçon du collectionneur de timbres, pour l'OM il n'y a qu'un pas, vite franchi.

Certains OM offrent d'échanger des timbres de collection. L'OM dont il s'agit possédait des kilos de timbres conservés depuis des années dans des boîtes à chaussures.

Depuis sa jeunesse, il collectionne les timbres, mais depuis le début de l'aventure spatiale, beaucoup de collectionneurs ont choisi ce thème.

L'OM philatéliste s'intéresse aussi aux timbres commémorant des événements chers aux Radioamateurs.

Une carte et une enveloppe avec le sigle de la conférence IARU Région I ont été vendues à CEFALU en SICILE pour marquer cet événement important.

Il correspond avec d'autres collectionneurs et fait des échanges. Il trie soigneusement ses timbres avant de les classer précieusement dans ses albums.

Il possède également les enveloppes premier jour des derniers événements spatiaux Français (collection du C.N.E.S.).

La philatélie est le complément normal de ses activités radio.

A quand la collection complète des timbres d'Émission d'Amateur ?

29 L'OM QRO :

La possession d'une station QRO n'est pas, comme on le croît souvent, un privilège réservé aux stations étrangères.

Pour l'OM Français se pose cependant un problème de conscience vis-à-vis de la loi. Faut-il frauduleusement monter vers le kilowatt pour assurer la présence Française sur les bandes mondiales où sévissent de nombreux OM Étrangers, qui, eux, « pompent » avec plus d'un kilowatt ?

Si cette puissance hors norme est bien employée et que cela ne gêne personne, (émissions uniquement nocturnes, chasse aux DX sporadiques, ou tentatives de pile-up), je pense, au risque de me faire critiquer, que cela devrait être toléré !

Quant aux OM qui utilisent des kilowatts, sans pour autant être d'excellents opérateurs, c'est la porte ouverte à la délinquance, et à la confusion sur nos bandes.

On ne peut empêcher certains OM de dépasser les puissances légalement autorisées en France, mais il y a une différence certaine entre « pomper » seul sur une île et le faire dans une HLM.

La loi est formelle et nous devons la respecter, ce qui n'est pas facile. Il y a aussi certain petit paragraphe, suivi de votre signature, qui précise que vous avez respecté la puissance lors de tel ou tel concours.

Bien des OM ne respectent pas cet engagement. Pour appuyer mes dires, il suffit de voir le nombre de classes envisagées lors d'une Coupe QRP, alors qu'il y a vingt ans, cette même Coupe n'était disputée que par des stations dont la puissance était de l'ordre du watt.

Les mœurs changent peut-être, mais la légalité reste la légalité ! Se mettre en infraction c'est possible, même dans l'Émission d'Amateur, mais il reste deux facteurs immuables : la conscience et l'honnêteté.

On peut faire une Coupe ou un Contest, pousser les amplis linéaires au point de faire fondre les coaxiaux pendant une coupe VHF, mais il s'agit d'une compétition internationale où nous représentons la France, et nous bataillons avec d'autres stations qui « pompent » sans s'en cacher avec des kilowatts... !

Allez lutter en décimétrique sur un pile-up ou dans un QRM monstre, si vous n'avez que 100 watts...

La devise de COUBERTIN est bien jolie, mais il y a aussi les gagnés, et quand la France s'aligne, elle souhaite être prise au sérieux tout comme les autres nations. De là à monter en puissance et mettre des aériens performants, il n'y a qu'un pas que beaucoup d'OM français ont franchi.

Ceux qui procèdent ainsi, F3CY n'ira pas leur jeter sa QSL car ils ont des motivations valables et le font dans un but précis.

Volontairement je ne décrirai pas de station QRO française ; sans trahir un ami étranger, je me contenterai de décrire la sienne avec son accord.

Il était une fois un Radioamateur Français qui se promenait dans un petit port de pêche Espagnol, à CAMBRILS. L'appareil photo à la main, pour immortaliser les superbes corbeilles en osier, pleines de poissons fraîchement pêchés, il déambulait tranquillement.

Nous étions, XYL et moi, en train de prendre quelques clichés, quand elle me dit soudain : « — Regarde, il y a une beam sur l'immeuble en face, on y va ? — ».

Nous voilà, quelques minutes plus tard, au pied d'une tour de dix étages surplombant le port. L'ascenseur, bien défendu par un cerbère, nous mène au neuvième étage et nous sonnons chez EA3SA.

Une authentique bonne Espagnole ouvre et demande ce que nous voulons ! Je donne une carte QSL en espérant qu'elle servira de sésame.

Un monsieur d'un certain âge se présente dans un excellent Français et nous invite à visiter son QRA admirablement meublé : tapisseries inestimables, meubles d'époque... Il nous présente à sa Maman, charmante dame ridée qui nous souhaite la bienvenue et disparaît en trotinant vers le salon.

Par un escalier intérieur nous montons à la station : un « shack » digne d'une station US. Le lieu est plein de fraîcheur car la climatisation fonctionne et le chien nous fait fête.

Nous sommes chez l'Ami Miguel de EA3SA, qui, au fil des années, est devenu notre ami. Les murs sont couverts de diplômes de toutes sortes venant du monde entier. Il y a une série de QSL rares, dont certains indicatifs n'ont jamais tinté à mes oreilles, et pourtant !

Tout est installé avec goût : les meubles, la table de trafic, la carte azimutale. Le Log Book est même relié. De ce dixième étage nous

avons une vue imprenable sur la Méditerranée toute bleue. Dehors il fait 32 degrés à l'ombre.

Miguel bavarde et demande si une « sangria » pourrait calmer notre soif.

Puis nous nous lançons dans une conversation du plus pur style OM, coupée de questions précises concernant nos personnes et les raisons de notre présence dans ce beau pays. Je lui explique mon job, le lieu précis de nos vacances et leur durée. Nous apaisons notre soif, puis Miguel me propose de faire quelques QSO.

Sa station, parlons-en : Ligne DRAKE complète avec sélecteur secteur automatique, pylône de trente mètres dominant ce dixième étage, TH6DXX, et une W3DZZ au même niveau tendue entre les immeubles voisins. Il prérègle la station sur vingt mètres et me voilà en train de lancer sur la France (chauvin) un CQ superbe, plus particulièrement pour la bonne ville de Compiègne. Coup de chance, une fois n'est pas coutume, mon radio-club est là. F6KOW avec mon ami Francis FB8XF et son épouse Réjane. Ça passe à tout va, et au bout d'un quart d'heure de QSO avec les amis, je demande à passer sur le 28 MHz...

Surprise : EA3SA est membre du Ten Ten International Club avec le numéro de 10 X 250... Le mien est le 22872 ; on ritait à moins... !

Nous nous comprenons fort bien, et entamons une conversation au sujet de ce club encore peu connu à cette époque en Europe.

Finalement, nous prenons congé, et promettons de revenir avant notre départ pour la France.

La nuit suivante, j'ai rêvé d'exploiter une station semblable. Plus tard je suis revenu chez Miguel et j'ai longuement utilisé cette superbe station ; si vous en avez l'occasion, essayez une fois dans votre vie... C'est autre chose !

Les conditions de trafic sont totalement différentes ; les appels sont à peine utiles car les stations reviennent toutes seules, presque à tous les coups. Il suffit de trier le bon grain de l'ivraie !

Un DX se pointe-t-il à l'horizon, et hop ! Le temps d'ajuster la beam, et c'est fait ! La nuit cela devient de la folie car la puissance appelle la puissance ; entre stations QRO, on pontifie gravement sur le linéaire et le gain antenne. En CW, ce n'est pas la même chose ; beaucoup de stations vous disent gentiment que vos « clics » de « manip » commencent à les amuser, et cela devient très vite un tollé général. De plus, il ne s'agit ni d'une coupe, ni d'un contest.

La CW QRO, je suis contre, et cet essai le prouve bien. J'en ai parlé avec mon Ami Miguel, et il partage mon point de vue. Par contre, il préconise les aériens séparés monobande de marque K. L.M.

C'est quand même autre chose que de faire de l'émission avec un TX ordinaire. Faut-il envisager l'achat d'un ampli linéaire pour aller en FG0 ou en FM0 ? L'idée est à creuser pour l'une des coupes du REF en 1985 ou 1986.

Je suis allé aux USA, au Brésil, au SRI LANKA, et je n'ai pas emmené de station. J'ai trouvé le nécessaire sur place.

Alors, QRO ou pas ? A vous de choisir et de moduler vos RST dans la légalité ou non sur toutes bandes.

Votre responsabilité est engagée ; en cas de contestation ou de flagrant délit, la station encore chaude, cela peut devenir grave !

La prison avec sursis a été prononcée à plusieurs reprises. Tous les ans, il y en a qui se font prendre... Les écoutes officielles ne sont pas là pour rien, mais généralement, c'est par les autres Radioamateurs, F ou Étrangers que le coup de semonce arrive, avec les enregistrements établis à des milliers de kilomètres de là.

Certains tirent trop sur la ficelle. Les récepteurs modernes sont munis de systèmes de mesures précis, et même de chez soi on peut estimer la puissance de la station du correspondant.

Alors !

Il y a pourtant des situations où un TX QRO est apprécié ; j'entends une station très puissante de cinq à vingt kilowatts.

Il ne faut pas se voiler la face, et en écoutant les bandes partagées, vous vous apercevrez que certaines porteuses non Amateurs, mais Kaki, sont mises volontairement en route sur une fréquence précise : C'est le « Camembert sur la Fréquence », terme cher à Roland de F3EK que j'employais vers 1955 et 1956.

Sur le 80 Mètres, si vous désirez une fréquence pour trafiquer, il faut, hélas, employer cette méthode, mais il faut aussi des émetteurs beaucoup plus puissants que les nôtres.

Dans le réseau périphérique RTTY Kaki Français, certaines fréquences étaient dans la bande des 80 Mètres, fréquences partagées. Pour assurer correctement les liaisons, il faut faire partir... les Autres !

Un coup de téléphone au centre émission, et une porteuse fleurissait, pile sur la fréquence à exploiter ; les autres stations, dites indésirables, faisaient bon gré malgré QSY.

Pot de terre contre pot de fer ? « Sorry » les Amis mais à chacun son métier. De là à user du même stratagème sur des bandes plus hautes, il n'y a qu'un pas, vite franchi par certains, au bénéfice de QSO entre OM.

Sur le 10 et le 15 Mètres cela se produit de temps en temps au profit de stations d'Italie, du Maroc ou d'Amérique du Sud !

Procédé illicite mais ô combien efficace !

30 L'OM Voleur :

Pour prouver que X est un voleur, il faut d'abord savoir que l'on vous a volé, et démontrer, sans aucun doute, que le voleur est bien celui qui a été soupçonné.

La solution la meilleure est le « Flag », ou flagrant délit, si cher à la police actuelle.

Les OM n'ont ni le temps matériel, ni l'esprit d'une telle entreprise, mais le hasard fait bien les choses pour les gentils, et permet de confondre les méchants.

Dans la pièce où je mettais mes appareils de mesure, impossible de retrouver mon « grid-dip » et son lot de bobines. Ce n'était pas n'importe quel appareil : un BOONTON allant de 500 kHz à 500 MHz, sonde très souple et démultipliée, enfin du matériel « Pro ».

J'avalai difficilement la mauvaise surprise, et enregistrai la chose sans rien dire.

Dans mon univers de Radioamateur, au « Pro », comme au Radio club F5KAB, gravitaient une douzaine de futurs OM, qui venaient prendre le vent de l'amateurisme, et surtout aider F3CY dans ses montages d'aériens amateurs ou « Pro ».

D'autres OM venaient parfois dans l'enceinte militaire, mais toujours soigneusement filtrés par la garde.

Ces personnes étaient donc insoupçonnables.

Plusieurs semaines après le vol de mon grid-dip, un superbe châssis VHF en laiton, dans lequel je pensais prélever un petit condensateur piston, était lui aussi introuvable. Cette fois je piquai ma crise, étant le volé et le patron des lieux.

A nos différentes réunions du midi et du soir je demandai à plusieurs reprises si quelqu'un m'avait emprunté des matériels : aucune réponse...

Rien que des yeux clairs et des regards francs, des poignées de main toujours aussi franches et solides. Rien à glaner sur le plan psychologique... Aurais-je rêvé ?

Tiens, dans ce tiroir il y avait une dizaine de selfs de choc, des National R 100 ; il m'en manque trois... ? ... Sûr !

Je passai un week-end complet à faire tous mes tiroirs, à ranger mes châssis à rouler les coaxiaux, à trier le récupérable de la casse, et

grâce à la collaboration amicale de mon adjoint, le point était fait et les objets manquants répertoriés. Le Dimanche soir, il me confia ses doutes, entendit les miens, mais aucun visage de notre équipe n'apparaissait comme éventuel coupable !

Je conçus un piège. Dans certains tiroirs, en avant des monticules de châssis, sur les poignées des portes des entrepôts techniques, je glissai de tout petits fils nus de câblage reliés à une batterie et à de très fortes capacités de filtrage, batterie chargée toutes les heures par relais, et commandée par pendule. Je fermai les portes à clef, pris ma voiture et descendis à Metz.

Une seule personne au courant : mon adjoint.

Les autres personnels étaient en place dans les alvéoles techniques, les clés au tableau en cas d'incendie.

Je revins deux heures plus tard à mon bureau, et appelai toute l'équipe. Je savais que le piège avait fonctionné et qu'un gars devait avoir pris une bonne « châtaigne ».

En pleine lumière, dans mon bureau... tous les gars étaient frais comme des gardons... Zut alors !

Comme tous les vendredis soir, j'offrais le pot à mes gars. Plus tard avec mon adjoint je cherchai à comprendre.

Le dimanche suivant, il y avait bal dans les locaux de notre maison mère, au centre ville, et je rejoignis ce charmant pince-fesses où les épouses de mes gars étaient présentes.

Je fis quelques danses, et pendant l'une d'elles, j'appris de la bouche même d'une des épouses que son mari avait pris une bonne « châtaigne » sur un émetteur de notre station ce fameux vendredi après-midi... OK, bien enregistré.

Nous avons de solides présomptions, mais aucune preuve. L'homme était jeune marié et habitait chez ses beaux-parents à quelques kilomètres de Metz.

Le scandale devait éclater, grâce à une plainte déposée en bonne et due forme chez les gendarmes par l'autorité militaire locale de ma propre maison, pour des vols répétés d'outillage et de pièces détachées militaires dans les magasins.

Cela ne me regardait en rien, jusqu'au moment où l'un des plaignants vint me prévenir que pendant la perquisition faite au domicile du suspect on avait remarqué des matériels déjà aperçus dans les ateliers de 3CY.

Les gendarmes me demandèrent de procéder à une vérification, et effectivement, dans un grenier, véritable caverne d'Ali Baba, je récupérai mon « Grid-dip », mes bobines, plusieurs châssis VHF, mon vibroplex, des selfs de choc, toute une collection de Radio-REF, et plusieurs kilos de pièces détachées provenant de mes tiroirs.

J'évitai de porter plainte, ce qui n'empêcha pas ce garçon d'être viré comme un malpropre de l'Armée. Il avait une demande d'indicatif en cours qu'un dossier déposé au greffe du tribunal mit en sommeil pour longtemps. C'était un des membres de notre radioclub F5KAB, et il me paraissait capable de devenir l'un des meilleurs Radioamateurs de notre équipe...

Domage !

31 Le Collectionneur de QSL :

La radio : bien ; faire des QSO : très bien ; pouvoir prouver aux copains que l'on vient de faire une série de JA sur 40 Mètres, c'est mieux !

Alors il s'est abonné au REF, à l'URC, a fait encadrer son indicatif dans le « call book » US afin d'avoir les meilleures chances de recevoir un maximum de QSL.

Ses enveloppes de retour QSL sont timbrées légèrement au-dessus de la valeur demandée, et il s'inquiète fréquemment de savoir s'il a des QSL en souffrance au REF.

Son taux moyen de retour QSL est de l'ordre de 55 % à 60 %, ce qui est très bien pour cinq bandes travaillées, mais il fait la courette aux QSL DX, en envoyant un ou deux dollars, ou des coupons réponses au « QSL Manager » des stations recherchées.

Il est abonné aux différentes « news sheet letters », qui s'intéressent aux stations DX, et il traque l'information QSL sur les ondes.

Il ne plie jamais ses QSL, et il proteste violemment quand son paquet de QSL arrive ouvert ou maltraité. Il les classe soigneusement par pays, par zones, pour tel ou tel diplôme. Il dispose de boîtes en bois de 45 cm de long, 20 de large, et 7 de haut. Il les a poncées, puis recouvertes sur toutes les faces de papier vinyle imitation bois. Ces boîtes lui permettent de ranger les QSL triées par pays.

Par ordre alphabétique, il a écrit en haut de bostols de couleur les différents indicatifs acceptés par l'ARRL pour le DXCC. Il peut ainsi classer par pays et par contrées, dans un ordre presque parfait.

Il y a les doubles. Ces QSL-là lui servent à fabriquer des panneaux de présentation, utilisant de vieux calendriers en carton.

Il a soin de n'utiliser que celles où n'apparaît que l'indicatif de l'envoyeur. Cela fait plus propre, et le fait de les coller rend l'ensemble compact.

Il promène ses panneaux dans les réunions, les prête aux radio-clubs ; il en est très fier.

Dans sa station, il évite de les punaiser au mur et de les exposer au soleil ; cela détruit la bonne apparence des QSL neuves, et il aime la patine apportée par le temps sur le papier.

Il a fabriqué une fresque ruropéenne et une autre pour le DX avec, en-dessous la carte des indicatifs du monde entier. Le tout est délicatement disposé sans colle à l'aide de papier adhésif. De petits fils de couleurs relient les QSL exposées au pays d'origine.

Il souhaiterait des feuillets transparents reliés en classeur, permettant d'y placer peu à peu les QSL, en vue de boucler tel ou tel diplôme. D'un seul coup d'œil les manquantes apparaissent.

Il lui arrive de renvoyer des QSL mal rédigées, ou tachées, car il sait, par expérience, que l'ARRL se méfie des faussaires qui cherchent à obtenir des diplômes à bon compte.

Si une station a été contactée le même jour en CW et en SSB, il sait qu'il lui faut faire deux QSL différentes, et ne pas mettre les deux reports sur la même QSL.

Pour les retours des QSL directes, il va de soi qu'il faut mettre une enveloppe self-adressée, et le nombre de coupons-réponse internation-aux (I.R.C.) correspondant à la somme que l'OM étranger va déboursier à la poste de son pays pour le retour. (Lire attentivement le paragraphe courrier OM avec l'Étranger).

S'il le pouvait, depuis tant d'années d'émission, il tapisserait le « shack » du sol au plafond, les couloirs et l'entrée. C'est son bien, il les a gagnées, il y tient.

Sur sa propre QSL, un pauvre OM agenouillé prie pour sa QSL en retour. Espérons que tous les OM ont un pourcentage de retour du même ordre que ce collectionneur, mais avant de recevoir des QSL, il faut en envoyer beaucoup.

Bien des Radioamateurs oublie ce principe.

Il faut voir avec quel amour, il trie les QSL départ, bien rangées par pays, avec un papier d'emballage bien ficelé. Il surveille sa provision d'enveloppes retour et vérifie souvent que son compte argent/timbres au REF est positif.

Un OM, bien sous tous rapports, me disait sur l'air, il y a quelques temps : — « QSL ? Pourquoi faire ????? Gardez les vôtres, cela ne m'intéresse pas » —. Ou encore : « — Il faut que j'en fasse refaire — », et trois ans plus tard, elles étaient toujours chez l'imprimeur.

Il lorgne les QSL reçues ou mises en valeur par les autres OM, et il pose des questions « — Tu n'as pas la QSL de telle station ? Elle est superbe ; celle de Y est en couleurs, avec une superbe antenne. Tiens j'ai reçu un dollar hier dans une enveloppe, cela devient de plus en plus rare — ».

Il montre avec fierté une QSL rare par son poids : 18 kg. Elle est en fonte dans le genre plaque de cheminée. Une autre en porcelaine de Sarreguemines, est en forme de plat. Je possède la même, elle provient du Radio-club F6KFH. Elle décore un des murs du « shack ». Quand il aura bouclé ses demandes de diplômes, il classera ses QSL par thèmes, comme les philatélistes font pour les timbres, ou encore par pays, ou en planches de couleurs choisies. C'est joli, et ça décore très agréablement les murs du « shack ».

32 L'Inconditionnel des Assemblées Générales :

Cet OM se fait un devoir d'assister à toutes les AG depuis de nombreuses années. Il porte beau, et son XYL, sensiblement plus jeune que lui, est également présente en ses plus beaux atours.

On ne l'entend guère sur l'air, mais il arbore fièrement son indicatif sur lequel les OM présents peuvent mettre un visage chaque année... Il fait ainsi partie de la grande famille des habitués des AG.

Il n'assiste pas le samedi aux réunions du matin, et encore moins aux commissions de l'après-midi. Par contre, dans le car, il distrait par ses histoires plus ou moins drôles ses voisins d'excursion. A l'aide de son petit VHF, il donne des contrôles sur deux mètres aux OM qui sont à quelques mètres de lui dans le car... Il s'amuse, il est venu pour cela.

A la halte dégustation, il péroré et prépare en faisant des ronds de jambes aux YL présentes son carnet de bal du soir ; car, selon lui, cette soirée sera bien mieux que celle organisée par tel ou tel département... Quand à la « mangeaille »... ???

Pour le soir, il a trouvé le temps de passer se changer à l'hôtel, et il est resplendissant ainsi que sa compagne. Il anime, invite à danser, tient bien sa place d'amuseur, il participe !

Le lendemain matin, il arrive juste à temps pour voter, les yeux en capote de fiacre, et demande à son voisin quel numéro il faut mettre dans l'urne ! Malgré cela, il se trompe comme toujours.

Son XYL s'est faite belle pour le gastro de midi. Avant le repas il faut poser pour la photo des journalistes locaux et aller se montrer dans les salons de la mairie.

Avant le banquet de clôture, il a soin de repérer les places encore disponibles à la table d'honneur, à laquelle il n'a pas droit, mais il tente sa chance.

Il a eu soin d'acheter des billets pour la tombola, et si la fortune lui sourit, il fait son petit numéro, en ramenant le lot gagné à sa table.

Les retrouvailles à l'arrivée ont été grandioses, mais il faut voir les adieux après le « gastro »... Dément ! — « C'est où la prochaine AG ?... OK nous y serons. Nous regrettons de ne pouvoir faire des

QSO, mais mon mari est fort occupé avec sa P.M.E., et il y a eu le décès de Mamie... !

A bientôt sur l'air peut-être, ou écrivez-nous pour nous dire si vous venez à la prochaine AG ? — ».

L'année suivante, après une vingtaine d'AG, qui ai-je rencontré sur le parking de l'hôtel ??? Devinez !!!

33 L'OM/M ou le

Mobile :

Ses occupations professionnelles font que le temps consacré à l'émission d'amateur est extrêmement réduit quand il est au QRA ; par contre le temps qu'il passe dans sa voiture, lors de ses randonnées pour son « Pro », est très important.

Alors, comment faire de l'émission ? Tout simplement en installant dans son véhicule, une station de bonne qualité ainsi qu'un aérien tenant bien la route (Hi).

Qu'il vente, qu'il neige, matin, midi, en soirée lorsqu'il rentre, il « pompe » allègrement, de préférence sur le vingt mètres, bande sur laquelle, au bout de quelques années de trafic, il devient populaire non seulement pour les F, mais pour les OM du monde entier.

Il collectionne les DX au volant de sa voiture. Il se taille une jolie place au soleil du DXCC Mobile. Il a été le premier DXCC/M, ce qui est remarquable car la France n'est pas un pays où le Mobile est répandu et pratiqué par de très nombreux Radioamateurs.

Aux AG du REF, il est là, et son véhicule au parking attire beaucoup de regards. Bon équipement, changeant au fil des années, mais toujours efficace sur les routes de France.

Il ne dédaigne pas de faire du 21 ou du 28 MHz, quand ces bandes passent, mais le vingt mètres reste son domaine de prédilection.

Des stations le suivent dans ses QSO du matin, pour obtenir, derrière lui, un contrôle des FK ou des FH. Les FO, pas de problème. Il trafique correctement, avec concision et rapidité. Un petit mot pour chacun, et au fil des kilomètres, il fait son plein de stations.

Il bavarde avec les amis, toujours aux mêmes endroits des villes traversées mais c'est sur l'autoroute qu'il préfère œuvrer.

Il n'amuse pas les bielles, et au retour de l'AG de ROUEN, je me souviens que ma R 16 n'a pu tenir que quelques mètres à côté de lui. Il devait être deux heures du matin ce dimanche-là, et nous sortions d'un excellent « gueuleton » arrosé de cidre bouché (La Bocase).

Toujours en forme, il « pompe » maintenant en fixe, a ses « skeds » avec ses vieux copains, enfin ceux qui restent, et l'on peut

entendre sa voix sur le 80 et le 40, tous les matins. Une tête, mais « mobile » !

Il a fait des adeptes, peut être sans le savoir, car même au-delà des frontières, les F font maintenant un peu de « mobile ».

34 Le Collectionneur

de Matériel Radio :

Les visiteurs de sa station ont été peu nombreux pendant sa période d'incubation, c'est-à-dire tant qu'il ne pouvait présenter ses trouvailles dûment brossées, astiquées, dépannées et fonctionnelles.

Il fait les « puces », les foires à la brocante, il fouille les greniers, et ne rechigne pas à déménager le galetas des vieilles grand-mères.

Il s'y connaît en matériel radio, en vieux récepteurs des premières années, mais son ambition, c'est de créer son salon personnel, son musée de la radio. Il a amassé depuis une cinquantaine d'années, des quintaux de châssis, d'ébénisteries, et des trophées radio de tous les genres.

Son grenier est plein, sa cave regorge et son garage déborde. Si XYL n'y met plus les pieds depuis belle lurette, la petite 4L y trouve tout juste place.

Par contre l'appentis au fond du jardin est très bien tenu. C'est chauffé, balayé, encaustiqué, ça sent bon ; n'y cherchez pas la station, elle est ailleurs ; il ne s'en sert que pour connaître ce que ses amis, collectionneurs comme lui, ont réussi à se procurer : lampes, émetteurs, récepteurs, boîtes, meubles, boutons, enfin tout, absolument tout ce qui a trait à la Radio de Papa et de ses petits fils.

Il tient à jour, en plus du « Log », un catalogue très précis, avec les années de sortie des divers composants de sa collection, et en marge, la provenance, l'état, et les réparations faites. Un excellent travail !

Au lieu de faire des QSO, il potasse les très vieilles éditions Radio et les journaux de l'époque, dans lesquels il découpe les articles et photo-réclames. Il est à l'affût du vieux matériel et cherche à savoir qui peut encore en détenir. Au beau milieu de son étagère principale trônent des stations vénérables (1925 et 1926). Certaines auraient fait des QSO mémorables !

Il correspond avec de vieux collectionneurs du monde entier. Il suit les efforts méritoires de F3IM, pour l'Association qu'il vient de monter dans ce domaine (Club Histoire et Collection Radio : le C.H.C.R.).

Il troque volontiers certaines pièces, mais quel flair pour découvrir les pièces rares ! Le courrier qu'il reçoit lui cause des soucis car il est en plusieurs langues. Il fait traduire, et connaît ainsi les bonnes adresses du troc mondial.

Il est heureux car il possède des pièces uniques, très chères, et il ne voudrait pas, pour un empire, s'en séparer.

Quel travail ! Minutieux, dans le souvenir et la tradition du beau, de la belle ouvrage, et le respect des anciens de la Radio.

35 L'OM et les Cibistes :

Ne croyez pas qu'avant d'attaquer un tel sujet, je n'ai pas longuement réfléchi. Il ne faut pas se voiler la face devant l'engouement manifesté pour la « Bande des Citoyens » depuis à peine dix ans.

Les USA ont connu avant nous ce phénomène, et les Radioamateurs US n'ont pas réagi comme les Français Radioamateurs.

Par contre, au fil des années, et devant le poids de plusieurs centaines de milliers de Cibistes, face à quinze mille Radioamateurs, les mass-média ont eu une certaine propension à s'intéresser beaucoup à la CB.

Certains OM ont tenté de redorer le blason de l'Émission d'Amateur en France : à Lyon, film « Les Maillons de la Chaîne » via FR3, Coupe de trafic décernée par FR3 Picardie, rencontres dans les grandes surfaces, participation aux différents Plans ORSEC départementaux, présence à la Foire de Paris, etc., etc. Une goutte d'eau dans la Mare Nationale, et Rien, je dis Rien, à un niveau concerté NATIONAL ! Pendant ce temps, un présentateur de la Télé annonce en Septembre 1983 qu'Ariane vient de lancer un Satellite CIBISTE ; tandis qu'un animateur de Radio continue à faire Joujou avec les Cibistes. Je n'ai rien contre cela, et il est bon de saluer l'excellent travail réalisé, mais il faut de temps en temps remettre les pendules à l'heure juste, et ne pas mélanger l'activité des Radioamateurs et celles des Amateurs de Radio.

Nous n'avons pas les mêmes buts, sauf dans certains domaines (acheminement de médicaments, secours, collaborations en tout genre etc.).

Nous, pour trafiquer, nous devons montrer « patte blanche » : le ministère de tutelle fait passer un examen sérieux et exige en plus le paiement d'une licence chèrement acquise. Les Cibistes n'ont pas ces contraintes !

Dans le domaine de l'expression, ceux-ci nous reprochent notre langage peu châtié sur les relais et dans certains QSO... Je réponds : « — Occupez-vous de vos canaux, je m'occupe de mes bandes — ».

Certains Cibistes « Bien » comprennent, et le phénomène amorcé il y a quatre ans commence à porter ses fruits !

La CB c'est bien ; l'Emission d'Amateur, c'est mieux !

Lors d'une récente réunion, au mois d'Octobre 1983, dans les locaux du REF à Paris, se retrouvaient l'UNARAF/UNIRAF, l'AOMPTT, les OM de la FIRAC, le RCNEG, le REF et l'URC.

Les Présidents de ces Associations socio-culturelles ont été formels : les nouveaux F6 des derniers examens viennent à 40 % de la CB.

Même réflexion chez F6KOW, qui vient de réouvrir ses portes à la MJC de VERBERIE dans l'OISE, où 32 personnes potassent en vue de la licence. Tous viennent de la CB et suivent les cours avec acharnement afin d'obtenir un indicatif. Une XYL de 53 ans vient de se mettre aux fractions... !

Les motivations ne leur manquent pas : l'effet de ras-le-bol dans les conversations sur le 27, non respect de l'individu, obligation de rester cantonné dans des canaux et de ne pouvoir en sortir, déclin du DX. Ils veulent voir ce qui existe ailleurs. Ils n'ont même pas peur de la CW et attaquent bille en tête les cassettes ou font chanter le « Buzzer » !

Le changement est là : pour eux c'est l'Émission d'Amateur

Cela va faire grincer les dents de certains, mais il ne faut pas se voiler les yeux devant ces futurs OM provenant d'une discipline que vous n'appréciez peut-être pas. La tolérance est un des fondements de l'Esprit OM... Alors Messieurs les sceptiques, méditez... !

A mon avis, nous ne faisons pas assez d'efforts pour tenter de récupérer ces bonnes volontés. Pour une fois, je rejoindrai une certaine presse ou une bande d'OM qui commencent déjà en 1984 à parler de fédération d'OM provenant de la CB ou d'ailleurs. Attention : le piège est tendu, à vous de jouer.

Nous sommes les seuls au REF, en 1983/1984, à refuser ce phénomène CB/OM. Pourtant, il est inéluctable et irréversible, mais il faut le dominer si nous ne voulons pas qu'il nous dévore.

Il est grand temps de se pencher sur une réalité née d'hier et qui avance rapidement. J'en parlerai au cours d'un conseil d'administration du REF, même si certains administrateurs ne partagent pas mes vues. (fait en 1983 et en 1984).

Observez les chiffres du Département 60 qui est le mien, et comparez : uniquement pour Compiègne, sous-préfecture de l'Oise, il y avait plus de 600 Cibistes, recensés à l'aide du fameux papier CB

le 3050, et seulement 10 OM possédant leur indicatif, 4 FE et 8 sympathisants à l'Émission d'Amateur.

Vous avez bien lu, d'un côté 600 de l'autre 22, pour une ville de 60.000 habitants. Les Cibistes ont bien compris ce phénomène de masse et bénéficié de l'ignorance du grand public, tandis que nous-mêmes n'avons pas compris en temps voulu, par manque de perspicacité, par ignorance ou indifférence l'ampleur du phénomène qui s'accomplissait à notre insu.

Mais, si les Radioamateurs avaient fait un peu plus de trafic sur le Dix Mètres, ils auraient su ce qui se passait juste à côté sur le 27 MHz. (et je ne parle pas des Intruders », vite remis sur leurs rails).

A la lecture de ces lignes, mon courrier va encore augmenter, mais les OM dans leurs conversations, leurs comportements, leurs QSO, ont fait la part belle aux Cibistes, sans pour autant leur dessiller les yeux et leur entrouvrir la porte de notre maison. Fort heureusement une politique de la main tendue est en train de se développer car il est grand temps de nous compter en France.

Les jeunes et les moins jeunes qui viennent du 27 MHz peuvent devenir d'excellents Radioamateurs, et cela se vérifie à chaque examen. (n'est-ce pas Marie-Noëlle de F6ISN) ?? ! !

Rien ne vous oblige à partager mon opinion, mais il ne faut plus se voiler la face, faire de l'ostracisme, et passer à côté de plusieurs milliers de nouveaux membres qui deviendront des OM confirmés.

Certains diront que la CB est une tare... Non, c'est un phénomène bien défini et que nous aurions tort de négliger.

Beaucoup d'OM oublient qu'à l'époque de leurs débuts, ils seraient devenus, comme moi des Cibistes s'il n'y avait pas eu l'Émission d'Amateur !

Si beaucoup de Cibistes lisent ces lignes, comme je l'espère, ils s'apercevront, à l'aide des divers portraits que j'ai brossés dans le livre « La Vie d'OM », qu'il y a place pour eux, parmi les Radioamateurs.

A eux de jouer, et à nous de faire en sorte que le fameux « Phénomène CB » ne nous balaie pas comme une vague déferlante ; sinon, il sera trop tard, et je vous aurai tous prévenus.

36 L'OM du SAHARA :

C'est bien beau d'être muré au SAHARA pour un Radioamateur militaire, mais là-bas, à l'époque où la bombe atomique Française fleurissait sur les sites, l'émission d'amateur n'avait aucun droit de cité.

Les indicatifs d'émission autorisés étaient cantonnés à la SAHOURA, c'est-à-dire COLOMB BECHAR.

A REGGANE, comme à IN AMGUEL, plusieurs Radioamateurs étaient présents, mais aucun n'était autorisé. Certains tentèrent le diable avec de petits émetteurs en CW, mais ils se firent prendre à la première émission, tant les écoutes étaient sérieuses, et la maladie appelée « espionnite » présente.

Il restait l'écoute qui devenait alors un plaisir, car il n'y avait ni QRM, ni QRN ; une propagation à faire pâlir de jalousie l'ami F8SH. Chacun rivalisait d'ingéniosité dans la construction d'antennes de réception de style « cadre à l'ancienne », et les « fanas » arrivaient le soir à capter n'importe quelle station du monde entier (OC — PO — GO).

Étant le patron du centre émission de cette base, j'avais beaucoup de loisirs et j'en profitais pour essayer, au bénéfice des émissions militaires « Pro », antenne après antenne.

L'espace ne manquait pas : des hectares de sable dur comme de la pierre, avec des pylônes, du fil d'antenne et des isolateurs ; le coaxial à profusion, et des émetteurs disponibles. Hélas, pas question d'émettre le moindre microvolt dans les bandes d'Amateurs !

J'essayai l'« arête de poisson », le très long fil à un mètre du sol, puis à dix mètres, le V, le V inversé, le doublet rotatif, la « LEVY », la « ZEPPELIN », la « Maria Malluca », le multidoublet, la « Delta Loop », la « Rhombic », le losange simple puis à plusieurs nappes, le « Carré de Mesny », le cadre, etc., etc.

J'en tirai des conclusions, au bénéfice de mes installations futures, et décidai de fabriquer une verticale quart d'onde pour des fréquences de l'ordre de six MHz, avec une bande passante assez grande ; au sol quatre radians formant le plan de terre. Point correct d'impédance pour un coaxial de cinquante ohms, trouvé au « ROS »-mètre, et la voilà en l'air... Rappelez-vous... : l'antenne « Kronenbourg » fabriquée à partir de boîtes de bière vidées au

préalable, soudées les unes aux autres. (photo dans Radio-REF de Janvier 1975).

Les matériels radio étaient détaxés. Nous bénéficions de remises importantes pour acquérir du bon matériel, mais le problème était le retour en France, avec la douane d'une part et le poids à l'embarquement aérien. L'astuce pour ramener les matériels achetés sur cette base était le partage des bagages avec ceux qui n'étaient pas chargés pour aller en permission voir leur famille en France. L'envie de contact existe, et quand vous avez été privé d'Émission d'Amateur pendant plusieurs années, il est difficile de reprendre un micro dès le lendemain. En CW il est plus facile de s'y remettre... En France, beaucoup d'indicatifs nouveaux ; il reste encore des stations en modulation d'amplitude, et la SSB est en train de devenir la reine des bandes décamétriques. Tiens, ici, le 80 et le 40 mètres passent moins bien qu'au SAHARA, et les bruits de bande sont plus forts. Le TEN passe à tout casser. De nouvelles stations DX se taillent la part du lion, et il est temps de se mettre au courant, en potassant les « sheet letters ».

La vie en France est tout autre, sans ciel bleu, avec un petit brin de soleil, du crachin, de la pollution, et une circulation intense inconnue dans le « Hoggar ». Mais les vacances au bord de la mer font oublier ces petites déceptions.

Et l'Émission d'Amateur dans tout cela ? Présente, tous les jours avec le radio-club militaire à redémarrer, l'envie de refaire les coupes et contests, et les perspectives d'une mutation dans une ambassade de France à l'étranger.

A quand mon indicatif tout neuf, PY à RIO ?

37 L'OM et son QRA :

C'est un endroit privilégié pour la tranquillité d'esprit et de concentration que demande l'installation d'une station d'émission d'amateur et son exploitation.

Il y a les murs, le plafond, les vitrages, l'aération, l'entrée du soleil, la liaison avec les autres pièces d'habitation...

Le niveau de bruit engendré par les parlottes des QSO doit être compatible avec le calme des pièces où résident les enfants et le reste de la famille (personnes âgées, XYL etc.).

Les entrées techniques (chauffage, eau, vidange, ventilation, électricité, coaxiaux, câbles de télécommande de rotator, etc.) doivent être faites soigneusement. Les installations d'une telle station doivent être d'une qualité voisine du professionnalisme.

Ce n'est pas parce qu'on est Amateur, dans un domaine quelconque, que l'on doit « mégoter » sur les problèmes particuliers à nos stations.

L'élément principal, pour moi, est la valeur de la masse radio, que certains appellent terre. Sa résistance doit être la plus faible possible, voisine de l'Ohm ; il faut un excellent travail d'installation et un bon sol pour arriver à un tel résultat.

Un appareil permet de déterminer la valeur exacte de la résistance de terre, après installation : c'est le « Telluromètre ».

Grâce à la méthode des trois points, il permet, en alternatif, de mesurer la valeur de cette résistance.

Deux, trois ou quatre piquets de terre peuvent être enfoncés dans le sol, aux limites du périmètre de votre terrain, périmètre dans lequel est inscrite l'image de votre propre antenne. Vous faites pénétrer ces piquets en les enfonçant à l'aide d'une lourde masse, à trois mètres ou plus. Vous les reliez entre eux à l'aide d'un câble multibrins en cuivre de 16 mm carré, et vous fixez l'extrémité de ce câble au bas d'une barrette coupe-terre placée à l'entrée du « shack ». Avant de poursuivre plus avant vos travaux, une première mesure s'impose ; si elle n'est pas bonne, il faut ajouter d'autres piquets au bout des premiers et descendre encore plus bas, jusqu'à ce que la résistance tombe à quelques ohms. Généralement la nappe phréatique est atteinte rapidement, mais cela varie avec les régions et la constitution géologique des sols.

Ces piquets sont vendus dans le commerce et peuvent être mis bout à bout. La barrette coupe-terre est obligatoire et permet de faire la mesure à tous moment sans renvoyer de tensions vers le « shack », car cette barrette peut s'ouvrir !

A l'intérieur de la station relier tous les éléments radio-électriques à mettre à la terre à l'extrémité d'un fil de cuivre provenant du haut de la barrette coupe-terre.

Cette terre est l'élément vital de votre station et le contreponds émission. Comparaison volontaire avec le sol où l'image en vraie grandeur de votre antenne d'émission ou de réception se reflète.

Au lieu de piquets enfoncés dans le sol, il vous est possible de réaliser une terre identique, en plaçant à trente centimètres de profondeur un réseau de fils électriques en cuivre nu, dans la zone située sous votre antenne, où mieux, sous le QRA avant sa construction.

Ce réseau de fils doit s'étendre sous le pylône de la beam et suivre le cheminement des coaxiaux. **Chaque station est un cas particulier.**

Il y a les divers aériens choisis par l'OM pour sa station, et les modes d'attaque de ceux-ci. Il est plus difficile d'attaquer un losange de trois cents mètres de long et de quatre vingts mètres de large sur dix huit mètres de haut en ramenant son impédance à 50 Ohms à l'émetteur, que d'attaquer une LEVY deux fois 10 mètres, à 10 mètres de haut.

Les OM Étrangers ne sont pas les seuls à posséder des hectares d'aériens... ! Mais, quand la surface disponible se limite à un jardinet, il y a les pylônes de toute sorte et de toute hauteur, parfois au-dessus de 30 mètres. Ces pylônes abondent dans les départements de la côte d'Azur !

La terre est installée et mesurée avec un appareil fiable. Elle ne doit pas être couplée avec le puits de terre du paratonnerre de la maison ou du pylône, car si les deux terres sont au même potentiel les retombées des orages passent dans les éléments radio-électriques de la station, c'est-à-dire émetteurs, récepteurs et appareils de mesure.

Vous brûlez ce que vous voulez !

Chaque châssis doit être relié à la masse générale par une connexion soudée au feuillard, lui-même raccordé à la bonne terre.

Voilà pour la terre... Hélas, tous les OM ne possèdent pas une maison bâtie sur le lit de l'Oise.

Il y a des stations qui sont bâties sur de la pierre blanche, d'autres sur du granit, ou pierre bleue, et là, pour atteindre avec certitude la couche phréatique, c'est très difficile. Le prix demandé pour réaliser une terre de l'ordre de 1 Ohm, susceptible de durer au moins 10 ans et garantie par l'installateur, correspond à une petite fortune. Il faut descendre une sonde à tête diamant à travers les couches de pierre, et, selon le terrain et les couches rencontrées, faire un dérochement, puis reprendre la descente.

Bien vérifier que tous vos appareils peuvent être mis à la terre.

Souvent, les cordons n'ont que deux conducteurs. Attention, dans certaines installations, le neutre n'est pas à la terre : il a une certaine impédance. Un simple coup de téléphone à l'EDF ou à la régie de distribution vous rassurera. Une station Radioamateur doit être claire, ensoleillée, aérée, insonorisée, bien éclairée, agréable à vivre, avec du chauffage pour les journées d'hiver, et une occultation des fenêtres, pour les nuits de trafic.

Le chat ou le chien n'y sont invités qu'à titre exceptionnel.

Je me souviens que le chat montant un jour sur un vieil émetteur équipé de 807 brisa le cadran du « milli » plaque et tâta de sa patte le 500 Volts. Il court encore... !

Le parquet doit être soigné, avec moquette de protection, isolation phonique et thermique. L'opérateur peut cependant se faire offrir des « charentaises » pour être plus confortable.

Les murs seront recouverts, si possible, de matériaux amortissant les sons. Des panneaux de QSL feront l'affaire, de même que les cartes azimutales, et les brevets de l'OM. La collection du REF et de l'URC fait également bien dans le tableau.

Une fenêtre permet de voir si la météo n'a pas menti, si la beam tient bien au vent, et si la direction indiquée par la boîte de commande de la beam est correcte. Une porte fermant bien permet l'accès aux autres pièces de la maison. Ainsi, le bruit du trafic radio ne gêne pas la famille.

Il ne faut pas non plus que l'OM soit gêné par les bruits extérieurs ; un casque muni d'oreillettes est une bonne protection.

Pour ne pas être dérangé par la famille pendant les périodes de trafic, un panneau lumineux fixé à l'extérieur de la porte de communication est du meilleur effet. L'installation électrique doit être parfaite. Il faut prohiber les fiches dites triplites embrochées sur une prise de courant insuffisante, plus ou moins bien protégée par un fusible très vite remplacé par un bout de cuivre.

Il faut amener dans cette pièce les trois phases, le neutre et la terre. Équilibrer les courants me semble indispensable pour une station importante. Transceivers décimétriques, récepteurs de secours, petit fer à souder, gros fer à souder, oscillo de contrôle de modulation, magnétophone à ruban ou à cassettes, lampes d'éclairage de table, transceiver VHF ou UHF et amplis linéaires, rotators. Une vingtaine d'ampères suffit, réparti sur les trois phases, pour éviter de perturber l'éclairage du reste de la maison. Une protection par phase s'impose, fusible ou disjoncteur différentiel. Le courant doit pouvoir être coupé dans toute la station quand l'opérateur quitte le « shack ». Il est souhaitable qu'une lampe de plafond reste disponible.

Il faut proscrire les éclairages fluorescents ou au néon qui donnent du bruit dans les récepteurs.

Si vos moyens personnels vous permettent, dès le passage de la licence, d'acheter un pylône de trente mètres et une beam 6 éléments KLM, branchée sur une ligne DRAKE, ces lignes ne sont pas pour vous, car la console de trafic peut être achetée en même temps que la ligne.

Sinon, il faut penser à se meubler dans de bonnes conditions. On peut parler d'ergonomie en émission : cette spécification est à prendre en compte pour des postes d'opérateurs situés dans des shelters militaires. Pour l'OM, un bon fauteuil est souhaitable.

La table de trafic doit être spacieuse et solide. En bois de préférence, genre meuble de bureau, avec des tiroirs de part et d'autre du centre, pour ranger les documents du DX, les « call book », le papier et le Log book.

Une longueur de 1,80 m me semble raisonnable, pour une profondeur de 0,80 m. A angle droit, on peut installer un petit bureau de dactylo pour la machine à écrire et la station VHF.

Je déconseille l'empilage des appareils, mais il y a des cas où c'est obligatoire. Si la table de trafic est un peu courte, il faut mettre à main gauche, la boîte d'accord antenne, et au-dessus, le pupitre de rotator. Au centre la pendule ZOULOU, à piles de préférence. A droite le manip (pour les droitiers), la station VHF, le linéaire et le second rotator (si les antennes VHF et décimétrique ne sont pas superposées).

Chaque OM s'organise à sa manière, mais il faut assurer une bonne ventilation car la plupart des appareils chauffent. Dans une pièce où il fait 18° en hiver et plus de trente en été, comme en 1983, la température à l'intérieur des châssis d'émission s'élève rapide-

ment. Certains astucieux installent des ventilateurs supplémentaires au-dessus des cages des lampes finales, mais cela n'est pas toujours simple.

D'autres ouvrent les cages et les capots protecteurs, même pour le PA (ampli de puissance) et il arrive ce qui doit arriver... !

Enlever le capot qui se trouve juste au-dessus des lampes finales d'un transceiver change la valeur des capacités réparties dans la cage de ce final, et, comme cette protection métallique était en place pour l'établissement d'un neutrodynage correct en haut de bande, il y a auto-oscillation entre le préampli et l'étage final de puissance et ça fume... À nous le chéquier, n'est-ce pas F6BAZ et d'autres ?

Pensez également qu'il faut de la place pour écrire et tenir le manip ou le micro à portée de main.

Un interphone vous reliant avec XYL pendant un QSO ou une coupe peut être utile. Personnellement, je préfère appeler, que d'être appelé. À vous de câbler l'appareil en conséquence.

Aucun bout de fil ne doit traîner, pas plus que l'outillage. Mieux vaut avoir une autre table, à l'autre bout de la pièce, car il ne faut pas confondre bidouillage et trafic.

Pensez aux enfants qui peuvent se blesser en se glissant dans cette pièce laissée ouverte par mégarde.

Pensez à occulter les prises de courant inutilisées. On pense à celles des chambres, mais pas à celles du « shack ».

Si l'énergie et les autres canalisations viennent de la maison pour alimenter le « shack », il n'en est pas de même pour les coaxiaux, et les câbles de commande des rotators d'antennes.

Il faut penser à leur fixation le long du pylône d'antenne ou du mât central supportant, par exemple, le centre d'un dipôle à trappes. Puis venir en aérien, ou en souterrain, pour accéder aux éléments radio-électriques de la station. Pour des coaxiaux ordinaires, il faut poser le long du pylône une goulotte en métal traité à chaud, recevant tous les câbles de descente attachés par des colliers RILSAN.

Certains OM se contenteront de colliers en plastique. Si le centre du dipôle à trappes n'est pas soutenu par un mât, il faut empêcher le coaxial de se balancer au vent, afin d'éviter les cassures et fendillures qui en découlent.

Si le feeder est du type twin-lead de 300 Ohms, il suffit de le solidariser avec un fil de nylon à pêche, tous les 50 cm, puis de fixer correctement ce nylon.

Un bout à l'isolateur central, l'autre à la maison (au centre du méplat en isolant). L'avantage du système coûteux de goulotte en fer traité est que vous disposez directement dans le « shack » de la valeur réelle de la masse du pylône, si vous avez eu soin de souder les plaques entre elles et de la relier au pylône.

ATTENTION : certains OM se plaignent de décharges intempêtes, d'arcs électriques dans les prises coaxiales, en débranchant une station.

Ces charges proviennent souvent d'un orage en haute altitude se déchargeant doucement sur les masses métalliques érigées au sol, comme les mâts et les pylônes.

Ces pylônes doivent être mis à la masse, mais cela ne suffit pas toujours. Il faut mettre en plus une pointe de Franklin au-dessus des aériens, ou en tête des pylônes, et permettre ainsi l'écoulement des charges statiques, voire des orages, à l'aide d'une descente isolée en câble de cuivre de 16 mm² aboutissant à une excellente prise de terre, dite terre à paratonnerre. Ne jamais raccorder ce câble sur la prise de votre terre radio.

Le pylône n'étant que rarement accolé à la maison, il faut faire pénétrer les câbles à travers les murs au-dessus ou au-dessous du niveau du sol.

En hauteur, prévoir une caténaire en fil de fer de 40/ 10° de mm soutenant les câbles, raidie à l'aide de tendeurs à clôtures.

Ne pas oublier la boucle évitant que l'eau ne suive le chemin des câbles. Pour les entrées en souterrain, prévoir un petit puits de visite, avec un écoulement des eaux assez large pour éviter la catastrophe un jour d'orage. De plus cela évite aux câbles de baigner dans l'eau. Un tube de PVC protège efficacement les câbles enterrés.

Un petit ruban de toile à voile, bien repiqué à la machine, et de couleur blanche trempé dans une solution phosphorescente, peut être fixé au bout des éléments de la beam. Il donne de sérieuses indications pour la conduite à tenir par grand vent même la nuit. Cela peut éviter la casse.

A Bizerte, 3V8AS avait monté sur sa beam des pastilles phosphorescentes sous verre d'un très bel effet nocturne.

Je ne m'étendrai pas sur les divers types de pylônes et de mâts employés par les OM. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a des lois en vigueur, que les OM se trouvant dans des zones de couverture des Armées, surtout des aérodromes, doivent respecter.

Là, l'installation tombe dans le domaine du CORRESTA. Il faut obtenir une autorisation avant d'ériger un pylône dans de telles zones, et observer certaines dispositions : balisage nocturne par une ou plusieurs lampes de couleur rouge situées au sommet du pylône, avec allumage au coucher du soleil. (Lumandar par exemple). Le jour, balisage diurne, par alternance de couches de peinture rouge et blanche, par hauteurs de trois mètres du pied jusqu'au sommet.

38 L'OM et les Assemblées Générales du REF :

Une association comme la nôtre doit se réunir une fois par an, pour approuver ou rejeter le rapport financier et le rapport moral.

De plus, le conseil précise à l'AG la politique qu'il propose de suivre jusqu'à la prochaine AG.

L'AG, c'est le moment des retrouvailles pour beaucoup d'OM. On peut mettre un indicatif sur un visage, serrer des mains autrement que par le canal d'un manipulateur ou d'un microphone.

Cela dure deux grandes journées, coupées de séances de travail, avec notamment la réunion des Présidents départementaux le samedi matin. Le samedi après-midi réunions des diverses commissions, pendant que les XYL visitent les sites et boutiques intéressantes de la région.

Le dimanche matin, service religieux œcuménique, à la mémoire des OM disparus, suivi par l'Assemblée Générale des membres du Réseau des Émetteurs Français !

Il y en a pour tous les goûts, et l'animation ne manque pas car les OM n'engendrent pas la mélancolie.

Certaines AG sont irritantes, houleuses, correctes ou fébriles. Quelques OM tentent parfois de tirer les ficelles sous le manteau ; des groupes de pression se forment ; des explications sont demandées. Tout cela avec des accents de terroir fleurant bon la France. Observons les arrivées...

Ils viennent par le train, en caravane, en camping-car, en avion, en voiture... Les hôtels sont réservés, et dans les salles de banquet, les indicatifs se croisent, s'interpellent, se saluent, sous les yeux émerveillés des néophytes présents...

Le samedi matin, quand les XYL sont encore au lit, les OM se retrouvent à la réunion des Présidents départementaux. Généralement 80 % sont présents ; les autres représentés ou excusés. Une bonne ambiance de travail, des discussions qui vont bon train. Le repas de midi est vite expédié en compagnie des XYL ; les OM qui ne travaillent pas en commission se retrouvent l'après-midi dans les cars qui les emmènent faire une agréable visite commentée par un OM local.

Que de souvenirs : les vignobles de la Champagne, la cave d'Épernay, la superbe roseraie de Doué la Fontaine près d'Angers, les promenades de nuit sur la Seine à Paris, l'étouffante ballade sur le fleuve à Rouen, la visite des Usines Alpine Renault à Dieppe, le Pont d'Avignon, le plateau du Vercors, et un lâcher de ballons sur les remparts de Strasbourg... etc., etc.

J'en ai oublié, mais il y a eu des AG où je n'ai pu accompagner XYL, comme à Toulouse et Clermont Ferrand, retenu que j'étais par le travail des commissions. Le samedi soir, le repas organisé avec plus ou moins de bonheur, mais toujours dans une chaude ambiance, dans les carrières souterraines d'Angers, ou sous la tente en plastique des bords du Rhin.

Je me rappelle aussi l'auberge près d'Avignon où mon ami F5PT venait partager la tarte aux fraises près de ma table, à même le sol, ou encore les yeux écarquillés de F3FA et de son épouse me regardant mouiller ma chemise pendant un rock endiablé dans les caves Perrier-Jouet à Épernay... Dans quel état étaient les G ??? !!! La Bocase près de Rouen, avec ses tournées de cidre bouché, les cerises partagées sur la petite scène à Clermont Ferrand avec F3YL, etc., etc.

Puis le repos bien gagné avant de prier pour les disparus, et ensuite le gros morceau, l'Assemblée Générale.

En moyenne de deux cents à cinq cents personnes, plus les représentants des pays voisins, parfois des membres éloignés de l'I.A.R.U. région I, souvent l'ami Alex de VE2AFC, inconditionnel des AG du REF.

Il y a les G, les DL, les EA, les ON, les LX, et même une fois les JA... ! J'en ai oublié au fil des années (PA — I — IT — HB — SV — FG — FM — FK — J28 etc). Les indicatifs fleurissent aux boutonnières.

Le contrôle des cartes de membres REF se fait à l'entrée. Quand tout ce petit monde est dans la salle, les lions sont lâchés : on vote les différents rapports, et on discute des problèmes spécifiques à l'émission d'amateur.

Un dernier vote au sein du bureau du REF, pour la formation du nouveau bureau et nous passons aux plaisirs de la table, non sans avoir fait un petit tour aux stands des vendeurs de matériels OM.

On se rue sur les places disponibles, car il y a toujours des petits malins qui réservent pour leurs amis, puis on déguste un bon repas.

Dans certaines villes, les OM en délégation, les membres du conseil d'administration et les OM visiteurs, sont invités par la municipalité pour un vin d'honneur. Chacun y va de son petit discours, au bénéfice de l'amitié des peuples. Il m'en reste d'excellents souvenirs de repas : TROYES, CLERMONT FER-RAND, STRASBOURG, ROUEN et REIMS. Celui du cinquante-naire du REF ne m'a laissé qu'un souvenir médiocre. Par contre, le décor et la présentation de nuit du dessert étaient dignes d'éloges.

Les OM et leurs XYL apprécient particulièrement le tirage de la tombola.

Il y a des lots pour tous les goûts, du flacon de parfum au transceiver, en passant par les antennes et les paquets à bidouille.

Merci, annonceurs, vendeurs de matériels OM, qui venez compléter de votre présence cette véritable fête des Radioamateurs Français.

Oui, c'est une fête, les amitiés se nouent par-dessus les QSO, avec des visus fort sympathiques, en promettant de se revoir à la prochaine.

Ma première AG est restée gravée dans ma mémoire : c'était dans les salons VIANEY, près de la gare de Lyon, à Paris. En vedette la célèbre présentatrice de télé Catherine LANGEAIS.

Il faudrait remettre à l'honneur ce genre de manifestation; cela pourrait faire admettre à Monsieur MOUROUSI que le satellite OSCAR 10, lancé par ARIANE à KOUROU en 1983, n'était pas un satellite pour cibistes, mais pour Radioamateurs.

L'AG finie, la fête s'achève après bien des visus bien sympathiques. On promet de se retrouver ailleurs, l'année prochaine...

L'AG de 1985 permettra d'honorer les soixante ans du Réseau des Émetteurs Français.

Pour le soixantenaire, qu'on se le dise... !

39 L'OM et son Radio

Club Militaire (FFA et F) :

Le service National étant ce qu'il est, et pour peu que dans l'unité militaire où vont résider les jeunes appelés il y ait un Radio-Club, plusieurs cas apparaissent :

Il y a l'OM déjà possesseur d'un indicatif obtenu très tôt et qui, via le REF, a demandé son incorporation dans les Transmissions.

Il arrive dans une unité des Transmissions où il y a un Radio-Club structuré et fonctionnel ; là il est chez lui. Une station avec laquelle il peut de nouveau faire ses preuves, et partager ses connaissances avec les jeunes qui n'ont pas d'indicatifs.

Il pourra « pomper » depuis ce radio-club pendant ses loisirs.

De ces loisirs, il faut en parler. Il y a une douzaine d'années, les permissionnaires étaient moins gâtés que maintenant. De nos jours ils revêtent la tenue civile à la moindre occasion. En fonction des notes et de la tenue, ils bénéficient de trois permissions par mois, dont certaines avec gratuité de transport ; les uns sont basés en France, les autres aux FFA. Le problème n'est pas le même car les distances sont différentes. Un aller TRÈVES-MARSEILLE ne peut se faire tous les week-ends, même si le permissionnaire n'est pas dans le besoin. Il y a donc nécessairement des week-ends à passer à la caserne, sans parler du service (semaine, garde, patrouille, piqûre, manœuvres, etc.). Ceux qui ne partent pas se consolent avec les facilités offertes par les Radio-clubs de leur unité, ou de leur garnison.

Ces dernières années, la vitalité des Radio-clubs militaires basés en France est devenue pratiquement nulle à cause du voyage, enfin gratuit, pour plusieurs permissions dans le mois. Aux FFA, la distance limitait les déplacements ce qui favorisait la fréquentation des Radio-Clubs.

De là à prétendre que les Radio Clubs des FFA avaient la part plus belle pour s'affirmer, il n'y a qu'un pas, que je franchis allègrement, en comparant les résultats des divers challenges, coupes et contests, cela depuis trois ans. Reprenez les classements de la coupe du REF et vous verrez !

Revenons à la découverte d'un Radio-club militaire.

L'OM fraîchement incorporé doit se signaler dès son arrivée ou mieux encore, avant, en écrivant au responsable, via le REF, ou le Président des FFA, actuellement, en 1984, DA2EB.

Le cas d'un possesseur d'indicatif ayant été évoqué plus haut, il reste celui du jeune demandeur de licence. Dans une unité de Transmissions, il peut suivre les cours de lecture au son et potasser la procédure et le code Q.

Les Radio-clubs militaires sont comme les Radio-clubs civils : tout dépend du responsable. Une petite différence cependant : il a des comptes à rendre à l'autorité militaire et il en prendra pour son grade si cela ne marche pas. Il y a la tenue des différents livrets d'entretien, du « Log Book », les QSL arrivée et départ, et la participation, quasi obligatoire, aux différents réseaux CW militaires/OM comme F9TM.

Sans oublier les coupes et les contests du monde entier.

Le Radio-club de votre unité n'est pas ouvert en permanence du lundi au samedi. Il faut trouver le responsable de semaine pour la clé, ne pas oublier de fermer et de remettre la clé pour le suivant à la place indiquée.

Quand vous avez quartier libre, le trafic vous est grand ouvert, avec les copains, la famille, en CW comme en phone. Il n'y a pas que les appelés qui viennent « pomper ». Les Sous-officiers et les Officiers prennent encore au son à de belles vitesses (F8IR F3QS F3KZ F8OL F2TW F3OH F2EX F5HT F8ZS F8VN F6EWX F6GEF F6HYK F3CY etc. etc.).

J'ai été l'un des fondateurs de F3RM, radio-club de l'École des Transmissions de MONTARGIS, de F8KAB du GRET 806 en 1970, de F6KIW du 58e BT, dont la plaquette orne la salle FÉRIÉ du REF, puis de F6KOW de la MJC de VERBERIE dans le 60.

Tous ces Radio-clubs ont en commun le désir de permettre aux jeunes civils et militaires de n'être pas privés de leur « hobby » pendant leur service national. Ils peuvent ensuite rentrer dans leurs foyers, non seulement avec la série des permis de conduire gratuits, mais aussi avec une licence de radioamateur.

Voilà à quoi sert un Radio-Club Militaire !

40 Le Président du REF :

Président, c'est un beau titre sur une carte de visite, mais le revers de la médaille est moins plaisant.

Depuis que je suis au REF, j'ai connu et fréquenté presque tous les Présidents et je me flatte d'avoir parmi eux des amis.

Un seul m'est inconnu, qui fut élu pendant une période troublée, entre F9FF et F3JS.

Pour remplir cette fonction, il faut non seulement la santé, mais aussi une profession qui autorise beaucoup de déplacements et les dépenses annexes. Il ne faut pas croire que depuis plus de trente ans le REF a toujours remboursé intégralement les frais des présidents successifs. 9BC Claude peut en témoigner.

Quant à l'XYL, « Madame la Présidente », elle doit suivre et s'accommoder des obligations de la fonction.

Le Président dispose d'un « outil de travail » divisé en deux groupes : les salariés et les bénévoles.

Les premiers sont peu nombreux : chef du personnel, secrétaires chargées de responsabilités diverses, rédacteur en chef et dessinatrice à temps partiel. Ils assument des tâches administratives indispensables au bon fonctionnement du siège et à la parution de la revue. (Ne pas oublier le tri QSL).

Les seconds sont légion : membres du conseil d'administration venus de toutes les provinces, responsables des diverses commissions, chroniqueurs, auteurs... Sans oublier les deux « increvables » qui, presque tous les jours, trottaient allègrement dans les escaliers du siège et se livrent aux activités les plus variées.

Le Président du REF est un homme très occupé et qui doit faire face sur tous les fronts, aussi bien vers le monde extérieur qu'au sein même de l'Association.

Il assume la représentativité du REF devant notre ministère de tutelle, comme face à l'administration. Il cherche constamment à prouver que nous sommes une association sérieuse, fiable, dynamique, respectueuse des règlements et farouchement attachée à ses privilèges.

Il garde d'étroites relations avec les grandes instances internationales (I.A.R.U.) ainsi qu'avec les associations nationales de nombreux pays.

Bien entendu, il est tout désigné pour accueillir les Présidents des pays limitrophes qui viennent assister à notre AG annuelle, ou pour recevoir les Radioamateurs étrangers de passage à Paris.

Sur toute l'étendue du territoire national il assiste aux réunions des collèges régionaux et des sections départementales.

Sa présence représentative étant recherchée, il doit se mettre en quatre pour participer au plus grand nombre possible de manifestations.

Naturellement il doit assurer la présence du REF dans les salons et foires commerciales. Et les OM qui visitent le stand du REF ignorent souvent que le Président a tombé la veste pour en réaliser l'installation.

Au siège, il préside les réunions du conseil d'administration et du bureau de l'association. Les rapports moral et financier qui sont, chaque année, soumis à l'approbation de l'Assemblée Générale, sont loin de révéler la somme de travail produite par le Président et le conseil au fil des mois.

Chaque séance voit de douze à quinze affaires, souvent épineuses, sans parler des questions diverses. La discussion est parfois vive, mais elle reste toujours courtoise, sous la ferme houlette du vice-président.

Un peu avant l'AG, le Président et le Conseil font le bilan de leur action. Ils en tirent, certes, des enseignements, mais encore s'appuient sur cette action pour déterminer les points forts de ce que sera l'activité du bureau qui sera formé pour un an à la fin de l'Assemblée Générale.

Accessoirement, si l'on peut dire, le Président s'intéresse aux travaux des nombreuses commissions et des groupes de travail dont le bon fonctionnement est vital pour l'association.

Le courrier qu'il reçoit est très important. Bien souvent, sous les prétextes les plus futiles, les OM lui écrivent directement au lieu de passer par la filière la plus logique : Président Départemental... Délégué Régional. Il en résulte souvent une lettre d'attente à l'OM, et un courrier au Président Départemental ou au DR pour savoir de quoi il retourne. Le tout allonge les délais, ce qui bien entendu, déclenche la mauvaise humeur du demandeur.

Le courrier est abondant, mais les communications téléphoniques pleuvent. Le Président n'est pas un employé permanent du siège. Cependant, chacun s'attend à le trouver présent Square Trudaine à toute heure du jour. La nuit, on le relance à son domicile pour des

problèmes qui pourraient attendre. Le dimanche, on retrouve sa trace au fond du département où il assiste à l'AG.

Quand au samedi, jour de fermeture du Siège, le téléphone sonne sans arrêt et nul ne se gêne d'accaparer le Président s'il est en réunion avec le Conseil ou le Bureau.

Une telle ubiquité, tant de disponibilité, méritent le respect. On pourrait croire que s'entassent sur le bureau du Président de nombreuses lettres d'encouragement ou de félicitations. Ce n'est pas le cas.

Il y a certes des OM lucides qui savent ce que représente la gestion d'une association comme la nôtre.

Beaucoup d'autres, hélas ! sont plus portés sur la critique que sur la louange. Et s'il ne s'agissait que de critiques constructives et courtoises !

Mais bien souvent, sous le prétexte le plus futile, on prend la plume pour « torcher » une QSL furibarde, envoyée en recommandé avec accusé de réception, histoire de lui apprendre à vivre, au Président.

Composer, plaire à tous, mener à bien sans faiblesse une tâche souvent ingrate, c'est le sort du Président.

Toujours décontracté, jamais malade, constamment disponible, il rêve de temps en temps... Il a vaguement entendu dire, lui qui aime la communication, que l'un des passe-temps les plus fabuleux qui soient, c'est l'émission d'amateur.

Précisément, il a un petit « zinzin » qui dort dans un carton, et une licence parfaitement valable. Il rêve le Président... Il rêve qu'un jour il va tout plaquer, se réfugier dans la bicoque qu'il finira de restaurer, et faire au micro des vacances de douze heures d'affilée. Ce jour-là, chacun lui balancera du « Mon cher OM », des « super 73 amplifiées » agrémentées d'hommages « au QRA familial ». Sic transit...

Quant à lui succéder à la tête du REF, aucun problème. On se battra au portillon... Hi.

41 L'OM Étranger et les Français :

En 1979, je fis un très bon QSO avec une station du Libéria, EL2FY, Eddy, qui m'avoua être le directeur des télécommunications de ce pays. Il était sur le point d'aller passer quelques jours à Paris avec toute sa famille.

Je lui donnai mon numéro de téléphone à Compiègne, et la façon de l'obtenir depuis Paris. Cet OM m'apprit qu'il était Japonais et que son indicatif normal était JH0KAI.

« — A bientôt Mike, dans une dizaine de jours... et 88 au QRA — »...

Le temps passa et, finalement, le téléphone sonna chez moi vers les minuit. Mon travail étant de dépanner à toute heure du jour et de la nuit une rotative de presse, je décrochai rapidement, encore ensommeillé, et je dis « — DEFFAY, j'écoute — ».

« — Yiyiyiyayayoyoyo.... — » ????

« — Oui Deffay, j'écoute, qui est à l'appareil — » ?

« — Yiyiyiyayayoyoyo — » ??? ! ! !

« — Arrêtez de faire les imbéciles — »... Croyant à une farce des gars conduisant la rotative, je l'imaginai en panne. Je m'habillai à la hâte, sautant dans ma voiture, j'apparus rapidement sur les lieux de travail. Là, rien d'anormal, tout le monde au boulot, chacun à sa place ; personne ne comprenant mon irruption.

« — XYL t'a mis à la porte — » ?

Le coup de téléphone farfelu ne venait pas de l'imprimerie !

Je trafiquai sur 21 MHz le reste de la nuit, et je retournai au QRA.

Quinze jours plus tard, je reçus une lettre « d'engueulade » en Anglais de mon ami JA « Eddy » du Liberia, me disant qu'il n'appréciait pas du tout la façon dont il avait été reçu au téléphone... Que dire et que faire !

Je lui adressai une lettre d'excuses lui expliquant qu'il aurait du m'appeler en Anglais et non en Japonais ; et surtout pas vers minuit, hi !

Une autre fois, un ami W2 me dit : « — Mike : tel jour, telle heure, tel hôtel, nous dînons ensemble — » OK ? « — OK — » !

J'ai poireauté jusqu'à deux heures du matin, puis le bar a fermé ses portes, et je me suis retrouvé tout seul, dans un état éthylique certain, sans W2 à l'horizon... Et depuis rien !

Heureusement il n'y a pas que les loupés. Mon ami Espagnol se souviendra de la superbe fiesta, après une visite « by night » de Paris ; tout comme ces amis Japonais et Argentin qui n'ont retrouvé leur hôtel que tard le lendemain matin. Rien d'étonnant, car ils étaient dans un triste état quand je les ai quittés ! !

42 L'OM et son entourage familial :

La plupart des Radioamateurs ont une famille. A treize, à vingt comme à trente ans la famille est présente, avec des rameaux nouveaux via l'YL, puis l'XYL.

Au départ, les parents sont, ou non, des Radioamateurs.

Il y a même des « dynasties ». La famille de F8BO/F3YL, est un exemple de choix.

Quand un jeune prend la décision de faire de l'Émission d'Amateur, il est stimulé et réussit à mettre un peu d'argent de côté pour acheter de quoi satisfaire ses désirs. Au fil des années, les YL arrivent à mettre un frein à l'émission au bénéfice des liens qui unissent deux êtres, mais cela débouche souvent sur un « modus vivendi » acceptant l'émission d'amateur.

Mariage, constitution de la cellule familiale, logement qui se module au rythme des naissances, shack de l'OM qui va du séjour à la chambre, de la cave au grenier pour se retrouver dans le véhicule, afin de laisser place aux QRPP qui naissent.

Quand c'est ainsi, l'OM est contrarié car il se trouve privé pour une durée variable de l'espace qui lui est nécessaire et parfois même de son « hobby ».

Il va revivre en pratiquant le mobile ou le portable.

J'ai connu des XYL, conscientes et gentilles, permettant à « leur cher et tendre » mari de faire de l'émission. Il y a aussi les irréductibles qui ne comprennent pas que du temps soit consacré à ce « hobby », au détriment des heures que leur OM pourrait passer avec elles et avec la famille.

Certaines sont jalouses de cette « maîtresse » occulte qui s'est introduite dans le milieu familial, et elles empêchent par tous les moyens l'OM de leur cœur de s'adonner à l'Émission.

Beaucoup d'histoires de ce genre ont été vécues par des OM de ma connaissance et certaines se sont soldées par les divorces. J'ai parfois écouté ces femmes d'OM, et tenté de leur faire comprendre que la solution pouvait être trouvée en dehors d'une séparation dommageable pour les enfants. Hélas ! Les conditions n'étaient déjà plus

favorables à une réconciliation, et des décisions étaient engagées. J'ai également assisté à des comédies, quand l'OM passait de nombreuses nuits à la station au lieu de les passer dans le lit conjugal !

L'entourage a beau expliquer qu'il vaut mieux que cet OM, je devrais dire ce chef de famille, reste chez lui à faire de l'émission, plutôt que d'aller boire au bar du coin, pour jouer aux cartes des nuits entières, jouer au tiercé, pour rentrer dans un état éthylique avancé, générateur d'invraisemblables querelles et parfois de gestes que l'on regrette !

J'ai moi-même connu et vécu ce problème, car c'est un problème...

Au début, l'YL tente de comprendre, se met bien volontiers à apprendre quelques lettres de CW, parfois tente de passer une licence. Très bien ! Puis vient le mariage ; l'établissement du QRA, le boulot, la santé, les fins de mois, les parents, les beaux parents... Puis les QRPP...

Pour l'XYL, l'Émission d'Amateur passe au dernier plan ; elle en prend même ombrage.

Pour l'OM cela devient une gêne, car il n'y a pas d'argent disponible pour l'achat d'une nouvelle antenne ou d'un TX ; tout passe pour les gamins, les vêtements, le matériel scolaire et les futures vacances. Sans parler de l'entretien du véhicule dont la charge augmente d'année en année.

Alors, de réflexions en disputes bénignes, un jour l'XYL en a « ras le bol » du « hobby » de son tendre époux, et elle le lui dit... « — Oui, ton bouiboui » — !! C'est à ce moment qu'il faut remettre les pendules à l'heure, et trouver ce fameux terrain d'entente qui doit permettre à toute la petite famille de composer dans le calme et la sérénité !

Ce n'est pas facile, je le reconnais, mais il faut de temps en temps mettre cartes sur table, et discuter ensemble des problèmes délicats. L'Émission d'Amateur en est un pour certaines familles.

Il y a aussi les XYL charmantes, gentilles, attentionnées, qui pensent au petit cadeau pour la station : rideaux, plante verte...

L'OM peut renvoyer l'ascenseur, en pensant à offrir des fleurs pour célébrer les dates heureuses de la vie du couple ; généralement les XYL sont sensibles à ces attentions et elles n'oublient jamais... !

L'OM peut emmener sa famille aux AG, aux pique-niques, pour tenter de montrer aux enfants le côté agréable de son « hobby ».

En vacances, le TX prend peu de place dans la voiture, et c'est pendant ces jours de détente que la famille va le mieux supporter le passe-temps du père.

Une XYL m'avouait un jour être en train de donner le sein à l'un de ses enfants pendant notre QSO. Ce qui prouve que les YL peuvent être des opératrices à part entière sans pour autant déranger le fonctionnement de la cellule familiale.

43 L'OM en

Opération Militaire :

Je venais de me faire piéger sur un émetteur US. J'étais resté collé sur les sorties d'un transformateur haute tension fournissant deux fois 2.500 volts alternatifs. Une borne dans chaque main, ça ne pardonne pas...

Sauvé de justesse, quatre mois d'hôpital à Chartres, avec greffes, etc.

Cela se passait au centre d'Émission Militaire de Favières, en Eure et Loir, devenu maintenant centre de réception.

Bien rafistolé et frais comme un gardon, je regagnai ma base de Favières où j'étais chef d'atelier radio. Là, m'attendait une surprise...

Un civil, capitaine des Transmissions, me dit-on, souhaitait me poser quelques questions concernant mon métier de dépanneur radio militaire.

Quelques passes d'armes, puis nous voilà embarqués sur des notions de levage de pylônes, installation de losanges, et autres banalités du métier... Puis plus rien.

Plusieurs semaines plus tard j'étais en train de faire des QSO depuis mon QTH de Montargis ; on sonna, et j'aperçus à travers la vitre de la porte d'entrée, un képi. J'ouvris ; on me remit un pli, un ordre de mission militaire tricolore et un billet de train.

« — Présentez vous demain matin à la STT du Fort d'Issy-les-Moulineaux, derrière le brûleur à ordures. Vous demanderez le Capitaine Launay » —.

Tête d'XYL, enceinte de notre premier enfant... Pleurs et au revoir !

Je retrouvai le lendemain matin le fameux civil rencontré à Favières à qui je posai la question qui me brûlait les lèvres : « — Où va-t-on ? »

« Aux fraises » — dit le Capitaine Launay. J'atterris au milieu de shelters contenant des baies RTTY AME, des ensembles de récepteurs 388 URR COLLINS, des émetteurs de 4 kW RTTY et un émetteur Américain ANMRC 1 de 2 kW en CW. Antennes losanges

en lots dans un autre camion provenant du stock de Favières (comme les émetteurs).

Des camions partout, des gars en tenue, des « gueulantes », une vraie ruche... ! Installation express des shelters de réception RTTY avec mon ami Smitter, et montage des nouveaux pilotes à quartz RTTY de chez AME. Quelques jours plus tard, après avoir été passé en revue par l'autorité des Transmissions locales, le convoi prit la route à destination de Marseille.

Trois jours plus tard, après maintes péripéties et la perte de trois camions récupérés plus tard, installation aux casernes Audéoud et Daurelle. En guise de repos, vaccins pour tout le monde. Nous devons rester deux mois dans cette ville. Les Radioamateurs du coin commençaient à en avoir assez des porteuses plus ou moins bizarres, imprévues et encombrantes provenant de nos gros « chaudrons » à télétype.

Vint le jour du départ, sans avoir même revu les familles, tous feux éteints, sans briquets, presque à la sauvette. J'étais à bord du « Gange » très joli bateau transportant des moutons entre la Nouvelle Zélande, l'Australie et la France. Je couchais dans le second pont, entre trois planches, ce qui est mieux qu'entre quatre. Au bout de quelques jours de navigation sans aucune nouvelle (Silence radio à bord), un patrouilleur de la « Royale » passe en scott : « — A word by babord » —. Tous les gars des « Trans » ont pris le message. On se précipite sur la gauche du rafioteur pour regarder l'opération de transbordement d'un sac postal à l'aide d'un filin lancé au fusil lance-amarre. Une demi-heure plus tard : « — Aux postes d'abandon — » ; là, au garde à vous, nous écoutons les hauts parleurs annoncer « — Officiers, Sous Officiers, Caporaux Chefs et Soldats, nous allons en Égypte etc. ».

Nous étions à deux jours du débarquement des troupes Franco-Anglaises, le 4 novembre 1956, en pleine Méditerranée.

Je débarquai à Port Fouad et les Anglais à Port Saïd.

Après la fin des combats de rue, j'installais le centre des Transmissions, avec centre émission déporté, antennes losanges, et plusieurs kilowatts en CW comme en RTTY. Paris en direct sans problème.

Pas une goutte d'eau propre, pas de vin et pas de pain. Tout à la gloire de la conquête militaire. Encore heureux d'avoir des biscuits de guerre !

Le 11 Novembre je commençai à me poser des questions concernant la naissance de mon premier gosse, car sur cette plage, pas loin du Casino, aucun courrier à part l'Officiel.

Une seule solution à portée de la main, le vingt mètres en CW...

Je me porte volontaire pour exploiter la liaison CW avec Paris, et vers le petit matin, pendant un QRX bien mérité, je bascule mon émetteur de sa fréquence officielle et le mets sur vingt mètres ; un rapide tour de bande, et là, à grande vitesse je fais le contact avec une station de Vierzon ; je lui donne le numéro de téléphone d'XYL et le QRX pour le lendemain même heure. Un QSO de moins de deux minutes. Je me reposai très mal et recommençai la même manœuvre la nuit suivante. Là, grosse surprise ! Mère et fille Marie-Christine vont bien. Tout OK 161 de QRA à QRA... AR... VA ! ! ! !

Je devais recevoir le télégramme officiel trois mois plus tard en Algérie, en 1957. Tout sale et tout froissé après avoir tant voyagé.

Durant cette opération militaire, il nous a été impossible de « pomper » avec les OM, sauf les derniers jours avant le rembarquement. (n'est-ce pas F2LR, mon ami Robert de la « COLO »). J'avais pris le call SU1CY et je fis plusieurs centaines de QSO uniquement en CW. Nous sommes partis d'Égypte le 22 décembre 1956, direction LIMASSOL à CHYPRE, où les « vrais » militaires ont débarqué afin d'être auprès de leur famille pour Noël. Moi, j'ai passé mon Noël 1956 en mer, seul à regarder les étoiles depuis mon shelter radio déposé sur le pont avant du paquebot « Claude BERNARD », dont l'équipe radio de la Marine Marchande faisait la grève à bord. F3CY et son équipe ont pris possession de la cabine radio du bord et ont passé tout le trafic avec St Lys, Paris, Marseille, Alger et Tunis !

Certains diront : pour une fois que les militaires travaillent... Hi ! Au terme de ce voyage en mer, nous avons cru arriver à Marseille... Hélas ! non ; pour nous ce fut Alger... A la ferme Vidal de Sidi MOUSSHA, route de l'Arbha.

Arrivée en camion dans la soirée du 28 décembre ; directement à la ferme où notre présence n'a paru réjouir personne. Vite au lit dans la paille. Deux heures plus tard, réveil en fanfare pour aller faire du quadrillage de terrain avec la « Rouge » de Maison Carrée. On était loin du manip, du Radio-télétype et des Transmissions. La vie militaire c'est ça !

Encore heureux de pouvoir le raconter aujourd'hui.

Rassurez-vous, Marie-Christine va bien. Elle aura 28 ans cette année ; elle est superbe, mais cela c'est une autre histoire... !

44 L'OM des Relais :

Sans ce moyen de liaison, il ne peut pas transmettre dans la bande 144 MHz et au-dessus. C'est uniquement une question de position géographique qui en est la cause.

Il voudrait bien faire du direct, mais là, non ! Impossible.

Alors il se rabat sur les passants, quémandeurs de contrôles sur le relais. Son récepteur est en veille permanente, son antenne en polarisation verticale. Il guette de très bonne heure et tard dans la nuit ; il enrage de ne pouvoir participer aux contests et coupes.

Il guide les OM de passage « paumés », et les remet sur la bonne voie. Il a une dizaine de watts en modulation de fréquence et cela lui suffit. Il peut aussi faire de la SSB. Son transceiver le lui permet. Jamais plus, pour quoi faire ? Il lui arrive, par bonne propagation, de passer de relais en relais ; c'est ainsi qu'il fait du DX... Quelle joie !

Il a apprécié la diffusion du bulletin de Radio-REF sur son relais ; il sait que le responsable a pu obtenir, sur demande, une petite subvention de 500 F provenant du REF.

Il a participé aux travaux d'installation, et il est conscient de la valeur de cet appareil, tant critiqué par certains autres OM !

Quand il lui arrive de faire du mobile avec son dix watts, il est sûr d'aborder la région suivante et de s'y faire des amis, sur un simple appel.

A mesure qu'il progresse son carnet de trafic se remplit.

Il s'arrête à des haltes prévues par les OM contactés, et là visus, poignées de mains, coups à boire et gastros.

Des souvenirs plein la bannette, les cagettes de pêches, de raisins, et les bonnes bouteilles de vin à Michel F9DX.

Il fait le plein au sens propre comme au sens figuré, car au QRA, finis les QSO en liberté avec ou sans relais extérieur.

Il lui reste le sien, qui lui permettra de tenir.

L'hiver approche, la provision de bois est rentrée ; il peut neiger et faire mauvais temps, il a le relais pour survivre... !

45 Le SWL :

Une explication du sigle s'impose Short Wave Listener, ce qui veut dire en langage Radioamateur : Écouteur des Ondes Courtes.

Cette définition étant claire, il est intéressant d'observer cette passion très particulière, et voir comment cette variété d'OM à part entière, vit et pratique son « hobby ».

Je connais beaucoup de SWL... Ils sont sérieux ; ils le prouvent par leur ponctualité à répondre présent quand on leur demande des renseignements sur les stations DX ou non, qui peuvent être très actives sur nos bandes.

Ils prétendent à des diplômes chèrement gagnés, après de longues périodes d'écoute, prises sur le temps familial : cela nous l'oublions souvent.

Une heure d'écoute ou de trafic Radioamateur c'est autant de sourires et de gentillesse dont sont frustrés les QRPP et l'XYL.

La station du SWL est un modèle du genre. Ses aériens, généralement importants, sont toutes bandes. Peu de SWL ont des antennes rotatives... Hélas !

Le temps qu'ils consacrent à l'écoute est très important, avec des rapports sur des mois, en ne dormant que quelques heures par nuit pendant certains contests ou coupes.

Le SWL a près de lui les « Call books » de l'année et les petits bulletins d'information, tout comme le grand DX-man, ou le chasseur de diplômes.

Il est motivé par une des forces les plus puissantes et les plus belles qui soient : l'ÉCOUTE...

La découverte du monde à travers ceux qui tentent de se tendre la main autour de cette planète !

Il ne fait de tort à personne ; pourtant il est jaloué, car apparemment, il garde le meilleur pour lui, le résultat des liaisons écoutées, faites entre deux pays parfois situés aux antipodes.

Il peut donner aux stations des contrôles sérieux en toute certitude.

Les SWL ont été et sont encore à la base de l'Émission d'Amateur. Certains étudient dans l'espoir d'un indicatif futur ; il y a les irréductibles de l'écoute, ceux qui refusent le blabla sur les ondes via la CW et la SSB, au bénéfice d'une écoute simple qui n'entraîne pas de débat sur l'air.

L'écouteur est au courant de tout ; sur toutes bandes il traque le DX et les expéditions. Souvent il comprend l'Anglais, ce qui l'aide beaucoup dans l'écoute et l'identification des stations.

Beaucoup de SWL ont pris la peine d'obtenir un FE. Ils ont confiance dans le dénouement de l'imbroglio administratif qui perturbe actuellement les SWL. Dans l'attente de ce dénouement, écoutez patiemment, amis SWL !

J'allais oublier : si un OM doute de son transceiver, qu'il aille en comparer les performances en réception avec celles d'une des stations d'écoute qu'il connaît. Il risque d'avoir une surprise car les SWL ont presque toujours de très bons récepteurs !

46 L'OM en transit :

Si, comme moi, vous êtes allés dans toute l'Afrique du Nord, en Égypte et en Afrique Noire, le point de transit privilégié, pour la voie maritime, est Marseille.

C'est donc de cette ville que je vais parler, et surtout d'un OM accueillant et de sa famille : Jeannot !

J'ai du passer une bonne trentaine de fois dans son quartier, et je ne l'ai jamais regretté. Du bas du Vieux Port, remontez la Canebière, prenez le cours BELZUNCE à gauche, poursuivez jusqu'à la vue de la poste ; à droite et en face remontez la rue d'Aix. Avant de déboucher en haut de la rue sur la place d'Aix, au 58, c'est là à droite, le bar des Taris.

Entrez. Le bar est généralement plein ; en se faufilant un peu, on peut obtenir une miette de « kémie », avec un « Ricard ».

Je me présente : « — C'est F3CY, comment ça va ? — ».

« — Jeannot n'est pas là, je vous l'appelle » —. C'est le Papa Taris.

Jean arrive, et l'on fait connaissance de visu. C'est un excellent graphiste et nous avons fait maint QSO sur l'air.

— Salut Michel ; que deviens-tu, où vas-tu ? ».

Explications sur mes allées et venues militaires et au revoir...

Un an plus tard : « — Où vas-tu cette fois-ci ? » — « — Ce soir tu restes à la maison ». Cela dura une douzaine d'années. J'ai connu XYL, les enfants et toute la famille.

Il y a eu les contacts avec SU1, 3V8, FA, FI8. A chaque fois, à l'aller comme au retour, j'allais saluer l'ami Jean dans son bar. On buvait le pastis de l'amitié, et de temps en temps on allait manger une bonne macaronade au vallon des AUFFES. Toujours aimable, un petit mot gentil, un peu de trafic ; un OM un peu effacé certes, mais toujours présent !

Sur le toit de l'immeuble, une ground plane ou un « fusil à trois coups », je ne sais plus.

Dans son bar, j'ai connu tant d'OM Marseillais que je ne peux les citer tous, à part 9XO et Fanfan. C'était l'époque où la « péniche » de F3KG était avec moi sur les sites et non à Marseille, comme maintenant. (n'est-ce pas François ?).

Je passerai un de ces jours et je te dédicacerai ce petit bouquin. Salut Jean de F3TZ !

47 L'OM Volant :

Je n'ai que 600 heures de vol inscrites dans mon dossier, mais pour un « pousse-caillou » de l'Armée de Terre, cela compte.

J'ai donc sévi à bord de nombreux « zincs » de l'Armée de l'Air pendant une quinzaine d'années au cours de mes pérégrinations en Indochine, en Afrique du Nord, Afrique Noire et au Sahara.

Étant rarement « PAX » (c'est-à-dire considéré comme un vulgaire paquet à transporter) j'étais autorisé par certains équipages sympathiques à me rendre dans la cabine de pilotage, pour faire connaissance et me documenter sur le vol.

J'ai fait de la « Julie », du C 47, du DC 4 (le FRAFA, avion du Général de GAULLE) toute une série de BREGUET deux ponts (la série des Papa Fox, Écho etc. etc.), des Nord 2501, des DC 8 et des Caravelles du GLAM.

Les lignes militaires, au départ du boulevard VICTOR, pour le Bourget, Orléans, Villacoublay, pour se rendre en Tunisie, Alger, Oran la Sénia, Colomb-Béchar, Reganne et In Amguel, n'ont plus de secret pour moi.

De plus, ayant installé tous les centres de transmissions inter-armes au sol dans tous ces pays, j'étais connu de tous les opérateurs radio en liaison avec les avions. On me signalait les VIP de passage à bord, pour le cas où j'en aurais eu besoin...

J'ai ainsi découvert que certains OM trafiquaient à bord d'avions militaires ou civils, et qu'en fait, il était impossible de savoir que le correspondant avec lequel vous étiez en QSO vous appelait depuis un aéronef.

Au fil des écoutes, je m'aperçus que des OM trafiquaient depuis les longs courriers, en SSB sur l'Atlantique Nord, et que des militaires donnaient des contrôles à leurs camarades au sol au-dessus de la France.

Cela n'a jamais gêné qui que ce soit ; sauf un incident dans l'Est de la France où une station Radioamateur au sol se permettait d'appeler les avions en l'air sur leurs fréquences de veille... Incident vite réglé par la base de X, en accord avec les OM du département.

Passons à des choses plus récentes. En 1983, pour le tour de France des ULM, ces engins trafiquaient sur la bande de la zone 2 de l'IARU, c'est-à-dire entre 146 et 148 MHz. Le 144 MHz n'a donc

jamais été piraté comme une certaine presse l'a dit. J'étais présent au départ de cette course, puis à l'arrivée vers Port-Camargue, près des Saintes-Maries de la Mer. Jamais je n'ai entendu les ULM trafiquer dans la bande Radioamateurs.

Par contre dans le Paris-Dakar, les JA et les HB « pompaient » réellement sur la portion 144/146 MHz. Il appartient à ceux qui ont été gênés de faire leur rapport aux autorités compétentes.

Moralité : Si vous survolez la France, ne piétinez pas les bandes réservées aux OM !

48 Le Chasseur d'YL :

Quand je dis YL, je devrais dire l'YL ou l'XYL de ses amis Radioamateurs.

Il est encore jeune d'allure malgré sa petite taille, toujours tiré à quatre épingles, l'after-shave au parfum discret, il respire la santé, la gentillesse et le respect. S'il vous est présenté, vous êtes le premier à lui confier votre QRP, ou votre XYL pour les festivités de la journée, et puis, entre OM... !

Observons-le bien : il a les cheveux blancs, il est bel homme, et il sait parler aux femmes.

Il rentrait de l'étranger au début des années 50, et j'ai assisté, pas loin de la table d'honneur, pendant le gastro officiel clôturant une assemblée du REF dans les salons Vianey, à un travail spectaculaire de séduction, fait par cet OM.

Quel style, quelle grâce, quel dynamisme !

Il avait réussi à trouver une place à la table d'honneur, et il se trouvait presque en face de Mademoiselle X... de la Radio Télévision Française. Elle dut subir une cour effrénée menée de main de maître... Scandale... ? Non point, car tout au contraire sous les regards de tous les OM présents, la charmante présentatrice s'éclipsa avant la fin du festin. Elle n'était pas seule, et ce fringant OM l'accompagnait, comme il se doit.

A l'époque il avait les moyens de ses ambitions. Trente ans plus tard, il n'a toujours pas dételé. Il s'accroche, baise les mains, frôle une épaule, appuie un mouvement, bise à qui mieux mieux les XYL présentes, et si le bal a un brin d'ambiance, il tente encore de mettre sa stratégie numéro quatre en action.

Il faut donc avoir l'œil, et, tranquillement, aller danser avec sa propre XYL, au lieu d'échafauder dans un coin une expédition DX utopique.

Cela évite les mauvaises surprises et les incidents.

Non, il n'ira pas jusqu'à l'esclandre, mais l'alcool aidant, ses propos sont clairs : « — L'XYL du camarade, c'est sacré » —.

Il faut en sourire et le laisser faire jusqu'à un certain point qu'il vaut mieux ne pas dépasser.

A son œil malicieux, vous le reconnaîtrez sans erreur à la prochaine AG. Vous irez peut-être même jusqu'à lui payer un pot. C'est çà les OM !

49 Le Graphiste en VHF :

La VHF, c'est bien. J'aime en faire de temps en temps avec les amis du coin. Il manquait à ma panoplie d'OM une tentative de trafic en CW et VHF et je profitai de mes vacances de 1983 pour écumer, pendant un bon mois, le bassin méditerranéen depuis un petit bungalow situé en plein milieu des « Marinas » de Port-Camargue dans le 30.

L'antenne 9 éléments Tonna en haut d'un petit mât télescopique de quatre mètres lesté par un support pied de parasol, un petit FT 221 de chez SOMMERKAMP, un log neuf, le vibro, le micro, et c'est parti...

Trois semaines en juillet et une semaine en août. Heureusement que F6HOY me donna un coup de main pour dépanner le TX car il ne fonctionnait pas à la mise en route... Enfin !

Excellente propagation. Sans relais, je contactai 19 départements nouveaux, les uns en FM, les autres en SSB ou en CW. Retrouvailles de camarades, écoutes sur écoutes, et enfin du DX tous les jours avec des stations I IT IS0 EA C3 FC et EA6. Pour trafiquer correctement sur la bande des deux mètres, il faut s'entourer de quelques précautions : connaître les fréquences des balises des pays à contacter, sans lesquelles vous ne pouvez savoir si la propagation est favorable.

La Sardaigne	: IS0A sur 144,860 kHz.
L'Espagne	: EA3VHF sur 144,896 kHz.
Les Iles Baléares	: EA6VHF sur 144,917 kHz.

En plus les différentes publications des expéditions VHF, UHF et TV font que certains jours, vous avez le choix, et vous pouvez attaquer des stations en direct à plus de 500 km et là.

Ensuite j'ai trafiqué dans le 47 et le 32 où j'ai découvert un réseau journalier en CW.

Puis dans le 71, où j'ai contacté des HB et quelques autres départements ; puis le 89, et après un détour par La Rochelle je suis rentré à Compiègne.

5.000 km en voiture, 200 QSO dont 90 en CW, et déjà 85 % des QSL rentrées au bercail (rien par relais).

Quelques conseils avant votre départ pour l'année prochaine : de petits bouts de fils nylon à pêche pour haubaner la beam, le support

de mât et un excellent coaxial de rechange ; une petite trousse d'outillage avec petit fer à souder, du tinol, quelques tournevis, marteau et pinces. Conserver précieusement l'emballage plastique de la beam. Ne pas mettre de ruban adhésif pour coller le « coax » au boom de la beam, mais du fil nylon ou de la ficelle, le mike et le manip dans un petit sac de plage, avec le log et les crayons, cela ne tient pas de place. Une boussole peut-être ?

Aux vacances prochaines, faites comme moi, un peu de CW sur deux mètres ; vous ne serez pas seul ; il y aura du monde.

50 L'OM Technicien

Antenne :

Dans les QSO, les réunions au Radio-club, vous pouvez sans crainte vous adresser à lui ; il répondra à toutes vos questions avec simplicité, et vous repartirez avec l'espoir d'améliorer le mauvais rendement de vos aériens.

— « Tant vaut l'antenne, tant vaut la station » — dit-il.

Il vante l'emploi de la pince coupante et de la lampe au néon, mais il lui arrive de se servir d'un pont d'impédance couplé à un récepteur, et à un générateur.

L'abaque de « Smith », ce n'est pas pour lui de l'abstrait, et les termes en « j » lui sont familiers, de même que X et R.

Quand il est appelé à donner son avis sur une station, il regarde les aériens et d'un seul coup d'œil la solution lui apparaît ; s'il faut investiguer davantage, il sort les appareils de mesure du coffre de sa voiture.

Il démonte volontiers les fiches coaxiales, demande l'âge des câbles, celui des aériens, si la foudre tombe de temps en temps, ou s'il y a à proximité une usine de produits chimiques.

Il monte au pylône malgré ses cinquante ans, et il n'oublie pas l'équipement sécurité des monteurs d'antennes (ceintures, stop-chute, corde de service pour l'outillage, casque, etc.).

Il adore faire des contrôles de R.O.S., et il lui arrive parfois de régler une beam directement sous le pylône... (essayez) !

Pour ce genre d'exercice il conseille les pylônes autostables qui permettent de basculer l'aérien au sol où il est plus facile de travailler qu'en altitude.

Il a pratiquement tout essayé dans le domaine des aériens, y compris des antennes enterrées à 80 mètres dans le sol avec des ferrites.

Ses conseils éclairés reflètent sa grande technicité et l'expérience de trente années passées à installer des antennes dans tous les pays du monde, les coaxiaux du 2 millimètres au Gedalex tenant 30 kW à 30 MHz, gonflés à l'azote ou à l'air sec, immergés, ou en caténaire, etc., etc.

Il combine volontiers les « maths » et l'empirisme éclairé, et souvent les résultats coïncident, ce qui n'est pas toujours le cas pour d'autres. Pour dépanner un OM, il trouve toujours une solution simple à la portée des petites bourses.

Avez-vous des problèmes d'installation, de site, de ROS, de retour HF?

Appelez-le, il n'est pas loin... Tiens, le voilà !

51 L'OM bénévole des bénévoles :

Né en 1907, il a été toujours dans le coup au REF de 1923 à 1984.

Il a vécu au fil des années les différends qui ont ébranlé l'association, applaudi par les uns, critiqué par les autres, il se remet à chaque fois en question et on le retrouve à tous les tournants de la vie de notre Association.

Il est né dans le troisième arrondissement de Paris, le 13 janvier 1907.

Formation professionnelle à l'École Diderot, comme ouvrier mécanicien.

Son père, « Artisan Balancier », s'était passionné pour les manipulations électriques, après avoir vu les possibilités de l'électricité aux expositions de 1878, 1889 et 1900.

C'est ainsi qu'on pouvait trouver à la maison familiale une pile au bichromate de potasse, une bobine du Français Daniel RUHM-KORFF, une table d'expérience avec bras de travail, et deux tubes de GEISSLER.

Dès 1920, notre ami possède un récepteur de radio : détecteur à galène et bobine OUDIN à trois curseurs. Pendant trois ans il reçoit les premières émissions de la Radio Diffusion débutante : Poste Militaire de la Tour EIFFEL, Radio Paris de LEVALLOIS (SFR), École supérieure des PTT, Rue de Grenelle, le premier Poste Parisien, Rue d'Enghien, et tous les autres postes « privés » sur petites ondes.

En 1923, élève de seconde année à l'école Diderot, il constitue un Radio-club, filiale de la société d'études de télégraphie et de téléphonie sans fil, avec Monsieur NERET, professeur d'électricité. Ce Radio-club fonctionne encore en juin 1924, à la fin de sa troisième année d'études.

Ce n'est qu'en février 1926 qu'il fait son premier QSO avec une station située à deux cents mètres de là, 8TEX, lui-même ayant pris l'indicatif 8AUB. (station : détectrice à réaction, et comme TX une P 410 TUNSGRAM en Éco. Antenne deux fois 5 mètres en V, à l'entresol de la maison où son père avait son atelier, dans le quartier des Arts et Métiers.

En 1927, il part au service militaire, 2^e Régiment d'Aviation de Strasbourg, pour 18 mois. Service téléphonique, puis radio météo. Breveté opérateur Radio en février 1928, il monte sa station : Récepteur à réaction, plus ampli TER ; à l'émission, un MESNY de 25 watts avec une antenne filaire de 15 mètres, accord par bobine série. Jusqu'en novembre 1928, nombreux QSO avec l'Europe et pays DX sous l'indicatif EF8GLN. Il est responsable des matériels TX CO K6, et CO K 12 embarqués sur Bréguet, pour des manœuvres de garnison. Réglage et entretien des deux appareils, avec 26 heures de vol.

De 1928 à 1930 rien de spécial, sauf des écoutes.

En Juillet 1930, il fait QSY à Chelles, à 18 km de Paris. Il construit une nouvelle station : récepteur type super, avec détectrice à réaction en entrée (Fb) et comme TX un 25 watts à quartz. Antenne FUCHS (Long Fil).

En 1931, il « pompe » sous l'indicatif EF8GLN, puis F8GLN. Appelé à régulariser sa situation, il devient F8TM en janvier 1931... c'était hier !

En 1933, toujours à Chelles, il est recruté par Philips F8CY. Il est le correspondant de la mission Vauthier de février à mai 1933 : Exploration du Sud Saharien et du Ténéré ; comptes-rendus journaliers au Ministère de la Marine, à la Radio-Industrie, et à la Presse (le Journal Monsieur ERIO).

Puis il revient à Paris, dans le XIV^e arrondissement, en 1934. Là, il fait le premier QSO avec la Chine, C7TN de Pékin.

Nombreuses participations à des concours, des coupes, réseaux d'urgence et autres manifestations d'Émission d'Amateur.

Il est recruté par le Président National, F8EF, pour être membre du conseil où il est resté de mars 1934 à octobre 1980... Une vie, quoi !

Ses activités sont centrées sur le trafic et sur les manifestations extérieures (exposition de 1937). En 1939, de sinistre mémoire, il est rappelé au 8e Régiment du Génie, 204e Compagnie Radio, à la 19e Division d'Infanterie. Fait prisonnier sur la Somme le 4 juin 1940, il est interné à la citadelle de Cambrai. Il s'évade le 25 août et passe en zone Sud où il est libéré. Il reprend ses activités OM en avril 1946.

En 1950, organisation du 25e anniversaire du REF et de l'IARU Région I. Par la suite délégation aux congrès REF et IARU Région I de BAD-GODESBERG, BRUXELLES MALMOE, et la HAYE.

Parallèlement, il développe son matériel HF, puis VHF et fait divers essais d'antennes.

En 1975, 50^e anniversaire du REF à Paris.

En 1980, changement de cap pour l'administration du REF. Nouvelle équipe et renouveau général. Il est nommé Directeur du siège de Paris à titre bénévole.

Il a été honoré de la façon suivante :

- Médaille d'Honneur des Transmissions. Médaille du Bien Public.
- Médaille de la Société d'Encouragement au Bien.
- Quatre médailles professionnelles des travaux publics.
- Médaille d'Or du Travail.
- En 1981, il est nommé membre d'Honneur du REF.

Avec le Président F5PT, il a participé à la création de l'association des Amateurs au service de la protection civile devenue avec F6CEV, l'ANRASEC. Son numéro REF est le 1323.

Dieu te prête encore longue vie, ami Lucien, et un grand merci pour toutes les anecdotes et histoires presque incroyables que tu racontes avec le sourire en 1984.

52 L'OM et la

Propagation :

La propagation des ondes Radio-électriques permettant aux Radioamateurs que nous sommes de nous contacter et de nous tendre la main par-dessus notre bonne vieille Terre, il est important de la connaître et d'en tirer des enseignements afin de mieux exploiter nos bandes en fonction de nos horaires de trafic.

Hélas, depuis un certain temps, une désaffection vis-à-vis des courbes de propagation fait que certains se demandent pourquoi les pages de nos bulletins d'associations Radioamateurs les publient encore.

(Question posée devant les Présidents Départementaux à l'AG de TROYES, et violemment contestée par F3CY).

J'ai dû subir cette formation pendant les cours de télécommunications à l'École des Transmissions de Montargis, et c'est ainsi que j'ai appris à connaître la M.U.F., la L.U.F., et autres valeurs qui permettent de déterminer entre deux points A et B la meilleure fréquence à utiliser en fonction des horaires de trafic.

Beaucoup de paramètres sont en jeu, mais le résultat est probant pour des liaisons officielles mettant en jeu des puissances appréciables et des aériens à grand gain.

De là à mettre ces données au service de l'Émission d'Amateur, il n'y avait qu'un pas que franchit tous les mois notre ami F8SH.

Je prends au sérieux ses prévisions, et je les utilise. Certains s'en moquent et se contentent de « pomper » au hasard, dans l'espoir de QSO tous azimuts, en se disant, là où ça tombe, c'est bon !...

Ces courbes ne sont pas pour eux ; mais qu'ils admettent que cette information paraisse pour des OM peut être moins fins qu'eux, mais capables d'apprécier un travail sérieux et opiniâtre.

Il ne faut pas se limiter au décimétrique, mais considérer les calculs concernant les VHF/UHF comme une information très précieuse au moment des débouchages. Il est paru, il y a quelques années, des relevés de propagation VHF/UHF, provenant des courbes relevées à l'aide de Radars. Bonne information de l'époque.

Je l'apprécie encore, et il faudrait reprendre, par des articles simples, ce qui avait paru dans ce domaine il y a une douzaine d'années. Qui le fera ? Qui réexpliquera pourquoi tel losange doit être mis à 18 mètres du sol et tel autre à 35 mètres, pour toucher avec certitude tel ou tel pays ?

Pourquoi telle ou telle couche disparaît à telle époque ?

Vous peut être !

53 L'OM et la voie

épistolaire :

Ne consultez pas votre dictionnaire ; la voie épistolaire, c'est le courrier avec vos écrits, et les échanges de lettres avec tous les pays du monde.

Il serait plus simple de se dire par radio ce que l'on écrit, mais nous tomberions dans la facilité des Amateurs de Radio, ou Cibistes, et ce serait trop simple.

Alors, il reste les échanges de missives, et là il y a un problème. J'en parle d'autant plus savamment que personne n'a jamais pu déchiffrer mes pattes de mouches, sauf ma mère et mon épouse.

A chaque examen passé dans ma vie, j'ai toujours eu des points en moins pour mauvaise écriture...

J'ai donc décidé de m'acheter une machine à écrire portative, et de m'y mettre. Cela a d'abord facilité la compréhension des télégram-mes officiels, pris à la main dans les centres de transmissions de l'Armée, et devenus lisibles grâce à cette machine. Puis il y a eu le courrier familial, déroutant pour les grand-mères qui voulaient avoir un exemple de l'écriture du petit, les amis, et enfin les articles pour les OM.

Les personnes qui ne vous connaissent pas et qui reçoivent une lettre tapée à la machine risquent de vous reprocher votre insouciance en matière de politesse.

Quel genre de courrier peuvent échanger des OM entre eux ?

Des rectifications techniques concernant un article ; une mise au point sur l'art et la manière de poser un multi-pattes, corriger une faute ou réparer un oubli ? Une demande de renseignements sur les nouvelles licences, ou du matériel à céder via les petites annonces ?

Il faut répondre, et surtout quand on est bénévole dans une association comme le REF.

Bien que la majorité des OM qui vous écrivent oublient de mettre une enveloppe timbrée pour la réponse, celle-ci doit se faire, comme une QSL confirmant un QSO. Certains oublient de mettre leur adresse. Mais le call book est là pour retrouver leur trace.

Ce genre de détail est important, car un simple timbre à 1,60 F, multiplié par une dizaine par jour, fait en une semaine 80 F et en mois normal 320 F : une jolie somme, pour du bénévolat !

Il y a aussi les demandes de diplômes, les demandes de renseignements de toute sorte, les relations ordinaires et extraordinaires entre Présidents départementaux et DR pour les affaires du REF, y compris celles à trancher avec le siège de Paris. Tout cela fait beaucoup de courrier à traiter, à l'arrivée comme au départ. J'ai ouvert un cahier arrivée-départ pour tout le courrier de mon QRA. Les OM en visite ont le sourire, mais il sert tous les jours, et grâce à cette trace écrite, je sais où j'en suis à tout instant.

Au QRA de 3CY, il y a en moyenne chaque jour de 8 à 20 plis, plus quelques colis et aérogrammes ; c'est beaucoup et il faut autant que possible répondre le jour même. Fin 1983, quelques incidents dans les centres de tri postaux ont fait que le courrier a subi des retards importants. En 1984, depuis le début de l'année, les grèves sont perlées et le même phénomène, hélas ! subsiste encore dans certaines régions.

Pour les pays étrangers, les U.S.A. par exemple, le moyen le moins cher et le plus commode est l'aérogramme. Vous écrivez à l'intérieur une petite lettre sans décompte de lignes ni de mots et cela coûte 3,30 F en France et 30 Cents aux USA. Un coupon réponse international vaut 4,10 F en France, et il est repris à la valeur de 2,80 F en France et 30 Cents aux USA, soit 2,40 F.

Les IRC nécessaires pour les demandes de diplômes sont à contrôler avec soin car il en faut davantage à cause de cette fameuse montée du Dollar. Il y a aussi les stations DX et leur QSL manager à qui on a promis la QSL avec retour et coupon réponse. Cela revient finalement très cher surtout quand le prix du billet vert Américain appelé Dollar est au-dessus de 8,30 F en ce début 1984.

Pour moi, toute lettre reçue mérite réponse et de ce fait les frais augmentent, mais c'est une forme de courtoisie indispensable pour un OM digne de ce nom !

Si vous ne prenez pas le courrier au sérieux, ce n'est pas la peine d'écrire ! Les OM peu sérieux ou pressés se contenteront d'un simple coup de téléphone vite oublié.

Écrivez, faites vous connaître, si possible mettez une enveloppe timbrée pour la réponse, et nous vous répondrons !

54 L'OM responsable de commission :

Cet OM, choisi par le conseil d'administration du REF, est un spécialiste dans une des branches de notre « hobby », l'Émission d'Amateur.

Il a accepté de présider bénévolement une commission chargée d'une mission précise. Il doit encore trouver d'autres OM pour compléter cette commission. Tous sont volontaires et bénévoles comme lui. Il rend compte oralement, et par écrit, aux membres du CA des solutions proposées par son groupe. Il doit réduire son temps de trafic, de même que les heures consacrées à sa famille. Il y a de nombreuses commissions au REF : Trafic, VHF/UHF, Diplômes, concours, Radio-goniométrie sportive, etc., etc.

Ces commissions se réunissent de temps en temps pour étudier leurs problèmes et proposer au conseil d'administration des solutions.

Ces commissions sont importantes et utilisent les services de plus de soixante personnes. Au même titre que les Présidents Départementaux et les Délégués Régionaux, les membres des commissions sont là pour effectuer un travail précis, qui peut sembler obscur aux autres membres du REF, mais ô combien efficace.

Le Président national, qui est membre de droit de toutes les commissions, n'en préside en fait qu'un tout petit nombre.

Pour les autres, il fait confiance au responsable de chaque groupe qui doit soumettre en temps opportun un travail de synthèse qui permettra au conseil de se prononcer.

55 Le Radio-guideur :

Si vous participez aux festivités radioamateurs d'une ville de France, et que vous arrivez en voiture, il y aura toujours une fréquence VHF destinée à vous guider à travers la ville.

C'est pratique, et d'un usage quasi général. Je suis peut-être l'un des derniers à n'avoir pas de VHF à bord, mais cela viendra !

Pendant que vous conduisez, une voix inconnue vous fait progresser de carrefour en avenue, à gauche puis à droite, et il suffit de se laisser guider.

Généralement cela se passe sans incident, mais la nuit cela devient du folklore : on se trompe, on fait demi tour, et le rappel est assez long.

Les guideurs utilisent le plus souvent le plan de la ville ; parfois il date un peu et tous les sens interdits récents n'y sont pas indiqués. C'est fréquent dans Paris. Dans ce cas, trouver son chemin tient du « gag ». L'OM au volant met le TX en stand-by, et demande à Monsieur l'Agent de le dépanner.

Il y a le guideur chien de berger qui saute dans sa voiture pour aller vous récupérer dans un coin perdu.

Le guidage le plus spectaculaire auquel il m'a été donné d'assister, eut lieu à Reims, où les OM de cette ville célébraient leur jumelage avec les OM d'une ville d'Allemagne. Impossible de se tromper dans cette ville, car, à certains carrefours, il y avait des OM qui, en plus de leur VHF, étaient équipés d'un puissant haut-parleur ; ils guidaient les OM égarés à la voix. Intéressante idée à retenir.

Un PA0, qui descendait d'Hollande en caravane, s'est vu radio-guidé par les ON, les F, les EA ; accueilli au passage par EA9JE, il a pu atteindre finalement, via Tanger, l'enclave Espagnole de Melilla, lieu de ses vacances.

Le radio-guidage dépanne, fait connaître des OM nouveaux et découvrir hors des grands axes des sites peu connus du grand public. La France est si belle que les détours récompensent toujours ceux qui savent sortir à temps des autoroutes.

Faut-il ajouter que, bien souvent, les coins tranquilles loin des grands axes sont pourvus d'excellentes auberges où l'accueil sympathique ne le cède en rien à la qualité de la nourriture.

« Mérite le détour » comme dit le Guide !

56 Le Voleur de QSL :

J'en suis à mon cinquième Radio-club, civil et militaire, et j'ai beaucoup trafiqué au fil des années.

Il faut bien, de temps en temps mettre de l'ordre dans les QSL départ et arrivée, sinon c'est vite la pagaille. L'opération m'a parfois réservé des surprises...

Les opérateurs de ces Radio-clubs devraient pourtant se méfier des responsables, car les Radioamateurs ont généralement bonne mémoire.

Surtout pour les QSL de confirmation concernant des QSO mémorables.

Ces petits bouts de carton, insignifiants pour certains mais ô combien attachants pour d'autres !

J'établissais un jour une liste de QSL pour le DPF et une autre pour le DDFM, SSB sur 80 mètres. Je me souvenais très bien d'une QSL bleue envoyée par mon vieux copain Marc, 8LF, dans le 25... Introuvable, et pourtant les croix dans le log confirmaient l'envoi et la réception ???

Je passe à l'établissement des premiers 100 Pays du DXCC tous modes et toutes bandes. Là encore je m'aperçois qu'il en manque un sacré paquet !

Les ZD7 — ZP5 — SU1 — SV0 — HH — CO — KL7 — EA9 — CR ont disparus de la collection ?

Un nouveau contrôle très rapide m'amène à l'évidence suivante : elles étaient là et elles n'y sont plus...

Le monde est petit : jugez plutôt. Ce Radio-club était ouvert à tous les appelés du contingent venus faire leur service national ; pour eux, c'était la joie de trafiquer paisiblement durant les week-ends avec leur pays d'origine et leurs amis Radioamateurs.

A la suite d'un important vol d'effets militaires, une fouille systématique et impromptue fut entreprise parmi les gars qui allaient rentrer dans leurs foyers. Dans une valise, on trouva une cinquantaine de cartes QSL, pas toutes DX d'ailleurs, mais dont les QSO avaient été faits par le même opérateur du Radio-club. Sur le moment, je laissai filer, mais je demandai à cet OM de passer à mon bureau avant son départ. Il me dit : — « C'est moi qui ai fait les QSO, il est donc normal que j'emporte les QSL » — (fin de citation).

Ce garçon a maintenant un indicatif, et quand je le contacte, je lui demande gentiment si toutes les cartes QSL de son Radio-club sont bien présentes (Hi !). Ce genre de larcin ne s'est pas produit que dans ce Radio-Club ; c'est également arrivé dans ceux que j'ai créés, aussi bien que dans ceux où je suis passé, au grand dam des responsables du trafic.

Responsables, ouvrez l'œil, et jetez-moi la première QSL, si je me suis trompé !

57 Le Président

Départemental :

Cela fait un bail qu'il est au REF.

Il a hésité longtemps avant de se porter volontaire au bureau de la section départementale.

Le département était peu actif. Beaucoup d'OM manquaient d'entrain pour assister à des réunions régulières qui n'étaient peut-être pas des plus intéressantes.

Après une première année comme membre du bureau, il accepte la présidence. Accueil favorable pour les uns, mitigé pour les autres. Il est militaire : une tare pour certains, car il doit être enclin au dirigisme...

Il monte un bureau solide, avec des jeunes et des moins jeunes. Il prépare soigneusement sa première réunion au chef lieu du département où il habite, et là, il annonce la couleur : horaires à respecter, convocations envoyées à l'heure à tous les OM, avec à l'intérieur l'ordre du jour de la réunion, la manière de répondre à cette convocation, et de s'inscrire au gastro. Il décide avec son bureau de produire un bulletin bi-mensuel dont le premier exemplaire est envoyé à tous les OM et SWL du département.

Il programme le calendrier des réunions et le fait adopter par le bureau. Il décide de tenir ces réunions à tour de rôle dans chaque grande ville du département. Il prévoit, à long terme, le lieu de la future AG, et incite les OM à se mobiliser afin de participer aux différentes activités du REF, dans le but d'améliorer l'image de marque de son département.

Il collecte les lots des futures tombolas, pour développer le fonds de trésorerie, et demande aux Radio-Clubs de prendre toutes dispositions pour démarrer les cours destinés aux futurs licenciés.

Il décide de faire une réunion de bureau tous les mois, par rotation dans les villes où résident les membres de ce bureau, entretient des relations épistolaires avec les Présidents des Associations de radioamateurs frontaliers, et rend compte de son activité au DR, qu'il invite à présider sa future réunion.

A la première, comme au théâtre, il y a quelques places vides, mais beaucoup sont venus. C'est rassurant et encourageant.

Il y a aussi les QSO de section sur l'air : le mardi soir sur le 20 mètres et le dimanche matin sur 2 mètres.

Le Président départemental reçoit parfois des OM au QRA pro; il aime rendre visite aux OM de sa ville et de la région. Le département est grand, il a la forme d'un crocodile. Les FFA sont à deux pas, les LX tout près, les Belges pas loin, les Suisses non plus.

A la première réunion ils étaient 18. A la seconde 32... Le ton montait parfois, mais tous étaient d'accord pour aller plus loin et changer l'image de marque du département.

Certains OM apportent leurs connaissances, ce qui permet au Président de sortir une petite feuille de chou appelée bulletin de liaison ! Sur la couverture on peut admirer le pylône professionnel installé au « pro » du Président et portant au sommet une 16 éléments 144 MHz de chez TONNA.

La Foire de la ville a eu son stand Radioamateur du REF, contre vents et marées, et deux stations ont trafiqué pendant une semaine avec QSL spéciale du Radio-Club local avec mention Foire de...

Visite de 24 OM départementaux et de 5 OM frontaliers. Honneurs de la presse civile et militaire, sous une pluie battante... Un succès grâce à une poignée de fidèles OM.

Les coupes CW et phone s'annoncent bien, mais nous ne serons pas les premiers. Le bulletin de liaison va son petit bonhomme de chemin et il y a maintenant 84 abonnés payants : c'est un bon résultat, bien qu'il reste encore quelques irréductibles individualistes.

Les vacances passent vite, une petite visite aux malades du département, de l'aide à X et à Y et le train-train reprend.

La réunion de rentrée tombe comme par hasard le 11 novembre, dans une ville frontalière, et nous arborons le bleu tricolore sans pour autant le faire malicieusement. Oui, mais les amis DL sont là, venus en toute amitié. Heureusement qu'ils ont ce fameux esprit OM, et cela se passe très bien ; le pot de l'amitié n'est pas un vain mot le 11 novembre, et l'on se retrouve autour d'un excellent gastro en ville ; bilan : 52 présents et une superbe tombola.

En dehors des articles de presse et des photos, la politique du président commence à porter ses fruits, car on observe des réabonnements au REF ; les gars éloignés donnent de leurs nouvelles et n'hésitent plus à demander un petit coup de main. Nous nous quittons sur un projet de future réunion dans les bois, pour une saucisse-party avec réunion préliminaire le matin.

Cette nouvelle manifestation arrive très vite, et on y voit beaucoup de monde. Le soleil est de la partie, puis, vers seize heures, l'orage éclate et c'est la débandade vers les voitures. Ensuite visite du site local, le DABO, fief du Président. Tombola dans la station militaire, et retour vers les QRA.

Un gros travail attend la section : c'est la préparation de l'Assemblée départementale et l'élection du futur président ; le président en fonction étant muté dans un autre département dès le lendemain de cette assemblée. Une ville centrale est choisie, et plus de 90 personnes sont présentes. Je reçois un cadeau inattendu en fin de réunion, puis tombola, gastro et promesse de ne jamais se perdre de vue. Des années ont passé, un autre a pris ma place, et cela marche encore mieux. C'est toujours le même Président depuis mon départ. Nous avons pris le pot de l'amitié en compagnie de son XYL dans un restaurant de Valence au cours de l'AG du REF en 1983.

Les relations entre le Président Départemental et les membres de la section doivent être claires et précises.

Les informations venant du CA National peuvent être transmises de différentes façons.

Informations descendantes : Radio-REF, le bulletin de F8REF, retransmis également par les relais, le courrier provenant du siège, adressé au Président, et certaines informations données par le CA au DR chargé de les transmettre, ou de les faire appliquer dans les départements.

Il reste les chargés de mission et de commissions diverses (trafic — concours — Diplômes, etc.) qui peuvent adresser au DR, comme aux présidents départementaux, des courriers auxquels il faut répondre.

Informations montantes : Des quantités énormes de courrier sont adressées au siège à l'adresse de Monsieur le Président du REF...
NON !

Il y a là un grave malentendu.

Il est plus simple, pour des raisons faciles à comprendre, d'adresser vos doléances, vos demandes d'abonnements ou de renseignements, non pas au Président National, mais à votre Président Départemental. Inutile d'augmenter le courrier du Président qui a autre chose à faire que de répondre à une demande de licence... Et pourtant, il répond courtoisement et de tout cœur !

Pour alléger le travail du Président et faciliter la bonne marche de notre association, écrivez plutôt au responsable ou au secrétaire de votre section. Ces OM sont là pour cela ! Vous les avez élus, ils sont parfaitement disposés à vous renseigner. Généralement le Président départemental informe le DR qui finalement peut soulever les problèmes au cours des réunions de CA. Ces diverses fonctions étant supposées connues de tous et fréquemment rappelées, beaucoup trop d'OM écrivent encore au Président du REF.

Je compte que cette page servira à améliorer le fonctionnement de notre association au niveau National.

Ne pas perdre de vue que le Président départemental a un rôle très précis vis à vis des édiles locaux, des pompiers, de la préfecture, du conseil général ou régional ; envers les Radio-Clubs et les associations socio-culturelles de défense de l'Amateurisme. Il peut aussi trouver de l'aide avec des Radios Libres, (comme dans le 80), les grandes surfaces, etc.

Il se doit d'être l'informateur numéro 1 dans les réunions d'OM, et au cours des QSO de section.

Bien sûr, cela exige de consacrer beaucoup de temps aux autres ; il faut aussi se tenir au courant, par les ondes, et traiter le courrier reçu avec sérieux. Si, en plus, le DX est taquiné, la boîte aux lettres est bien garnie la plupart des jours de la semaine.

C'est cela être Président départemental, avec de temps en temps une petite visite aux anciens, aux malades, à ceux qui ne viennent plus aux réunions ni aux gastros, de peur de gêner ou de déranger.

Les jeunes, avides de connaissance, dévorent la collection de Radio REF à belles dents, et les fonds de tiroirs s'amenuisent au fil des ans.

Un souci constant d'informer les autres et de préparer à la licence ceux que cela intéresse. Si, en plus, les abonnements à la revue augmentent, si la caisse du département se remplit avec les tombolas, le Président a presque complètement accompli sa tâche. Pour nous aussi, l'argent est le nerf de la guerre, et une section en a besoin pour tourner.

A propos, avez-vous pensé à préparer un dossier concernant votre relais, pour bénéficier des 500 F attribués par le REF à ceux qui diffusent le bulletin de 8REF ?

58 L'OM/MM ou le

Maritime Mobile :

Sans parler des plaisanciers, maritimes mobiles occasionnels, il faut se souvenir de WILLY, VK9XR/MM, qui réussit en 1977 à faire une grande première et à vaincre pour la première fois à la voile, le redoutable passage du Nord-Ouest dans l'Antarctique. Avant lui, le Norvégien AMUNDSEN, en 1906, avait ouvert cette voie, et depuis... Rien !

Ce n'était pas le premier périple de Willy, car entre 1972 et 1975, il avait doublé le Cap Horn d'Est en Ouest, et exploré les fameux canaux de Patagonie sur la côte Chilienne. Un grand marin, presque toujours seul.

Willy de ROOS, à bord de son WILLYWAW, est connu du monde entier. Donnons-lui, au passage, un grand coup de chapeau !

Un autre Radioamateur vient aussi à ma mémoire pour avoir accompli son devoir de marin au péril de sa vie : c'est W2ZXM/MM. Le monde entier l'a suivi pendant son exploit, quand il était commandant à bord du « FLYING ENTERPRISE », cargo qui coula le 11 janvier 1952 avec une cargaison très précieuse. Il ne transportait pas de la vaisselle ou des lingots de fonte, mais le « Zirconium » destiné à la fabrication du sous-marin atomique Américain, le « NAUTILUS ».

On admira sa volonté de marin et de chef, qui refusa de quitter son navire jusqu'au moment ultime.

Il fut fêté dans le monde entier, et les Radioamateurs Français l'honorèrent lors de ses visites en France, notamment au Radio-Club de Rouen.

C'était un OM actif sur le TEN. J'ai sa QSL, et il se souvient très bien de sa réception chez les Français. Retiré à WOODBRIDGE dans le New Jersey, il y faisait, bien entendu, de l'émission. C'était le Capitaine CARLSEN.

J'ai, moi-même fait de l'émission depuis un bateau, le paquebot « Claude BERNARD » en 1956 et l'anecdote qui va suivre est réelle.

Comme je l'ai expliqué dans le portrait de « l'OM en Opération militaire », j'étais responsable du complexe Radio à bord de ce bateau, et chargé de faire passer et de recevoir tous les télégrammes pour la « Force A » qui voguait vers Alger. J'avais aussi les

installations de bord, les miennes disposées sur le pont avant du navire et les antennes dans les mâts de charge.

En mer, on entend tout et tout le monde vous entend, y compris sur les bandes très basses comme le 500 kHz, fréquence de veille détresse pour tous les gens de mer.

J'étais donc de quart cette nuit-là sur un bateau pour la première fois de ma vie ; peu rassuré par cette mission inhabituelle pour un gars de l'Armée de terre.

Plusieurs heures passent, et la fatigue aidant, je m'assoupis un brin, imité par le reste des opérateurs de quart, en attente de télégrammes.

Les Radios Officiels de la Marine Marchande étaient là à nous regarder, car ils faisaient grève. Ils décomptaient néanmoins les sommes en franc OR pour envoyer la facture à leur administrateur après coup.

Très sympas les gars, avec beaucoup de galons. Le café circulait quand tout à coup, dans mon casque, retentit le fameux S.O.S... Il prit corps, et crayon en main, je notai les coordonnées du navire, son nom et son indicatif.

Je passe mes notes à l'opérateur en titre pour action, et respectueux des consignes dans un pareil cas, le néophyte que j'étais se prépare à sonner l'alerte sur le navire.

Voyant mon air affolé, le patron radio de la Marine Marchande s'approche et me demande ce qui se passe.

Il regarde les coordonnées, appelle ses camarades radios de bord, et tout le monde se met à rire à gorge déployée, sans nous expliquer la raison de cette hilarité.

J'allais actionner le signal d'alarme quand tout à coup le patron m'entraîna devant la grande carte marine affichée au mur du carré Radio. Et de rire de plus belle !

Le bateau en difficulté que je venais de prendre en charge se trouvait dans la Mer du Nord et non pas en Mer Méditerranée... Le temps d'essuyer leurs larmes, les radios sortirent une bouteille de scotch... Santé... Quelle rigolade !

Pour revenir à la puissance dont on a besoin en mer, pensez au watt que possédait le radeau d'Eric de BISHOP, le « TAHITI NUI » avec un bout de fil au mât comme antenne, et le TX soudé dans une boîte à biscuits ? C'était début 1957, et je devais le contacter cinq fois. Ce petit watt arrivait 569 en Algérie tous les jours sur vingt mètres. C'était FO8AP/MM !

59 L'OM des Points

Hauts :

Ne le cherchez pas aux dates des grands « week-ends », ou des ponts ; il n'est pas au QRA, la famille non plus.

Pendant les vacances c'est encore pire ; on ne sait jamais où il est, mais il suffit de faire un tour d'écoute pour le localiser.

XYL aime la nature et les QRPP sont ravis car ils ont pris l'habitude, très jeunes, de faire du camping. Tous adorent le grand air, la viande grillée, et le lait pris à la ferme directement.

En dehors de l'OM, la famille ne s'intéresse que fort peu à l'émission d'amateur, mais tous prêtent la main pour monter le petit mât d'aluminium et fixer les haubans. La voiture est spacieuse, avec un vaste coffre. L'OM emporte un TX 144, un récepteur 432 MHz ; pendant les grandes vacances il emmène aussi le décamétrique et une antenne filaire. Il faut aussi les tentes, le matériel de cuisine, les provisions, les duvets et le groupe électrogène bien pourvu en carburant.

Côté radio, la masse, les piquets des haubans, les coaxiaux...

Le groupe électrogène fonctionne comme une horloge et utilise l'essence ordinaire. Il est d'entretien facile, pas trop lourd, de prix abordable. Pratiquement silencieux il ne gêne guère et son échappement peut être prolongé par un flexible qui éloigne les gaz de la tente.

Les jerricans prudemment mis à l'écart, on peut commencer l'installation sans délai.

Ce point haut, il a fallu venir le reconnaître.

L'été c'est très bien, mais l'hiver, la voiture chargée viendra-t-elle à bout de la neige glacée ? Faudra-t-il attaquer la pente avec des chaînes ? Serons-nous les seuls sur le site ?

Bien sûr, si les lieux sont déjà occupés, une position de repli est prévue.

Les gosses s'en moquent, la pente est la même pour la luge.

La place est libre, les aériens sont déployés, les tentes montées ; le repas chauffe et le groupe ronronne.

La famille se presse autour de la table... Vaisselle... Un petit café pour l'XYL et l'OM, puis celui-ci peut enfin espérer la tranquillité : il va régner sur les bandes.

Heureusement la tente familiale n'est pas la tente de trafic. Si le manipulateur est silencieux, la voix de l'OM porte, mais tout le monde dort quand même. Un long tour d'écoute, et les stations arrivent plein pot sur le deux mètres.

La carte des QRA locator est à portée, et le rotator travaille. L'OM attaque la portion CW de la bande, puis après une dizaine de QSO descend dans la sous-bande SSB. Il entasse les QSO et donne des contrôles sur 432 MHz.

Il pense aux QSO en « déca » faits pendant la saison chaude, car c'est là son mode de trafic habituel. En effet, son QRA fixe est si mal dégagé qu'il n'y a guère que le relais VHF du coin qui peut faire passer ses émissions. Quand il lit les articles du TEN de F3CY, il rigole, car il ne peut même pas sortir une porteuse de son récepteur sur le dix mètres. Il est dans une situation défavorable.

Pour « pomper » correctement il lui faut sortir de la vallée et monter sur une crête ; il est bien placé pour participer aux contests, mais il y a des dates où parfois la vie de famille prime sur le trafic.

Dans les coupes, il est l'OM à l'assaut duquel il faut monter. Chacun veut à tout prix le contacter. Il en est conscient et se plie à la règle ; les autres OM sont déçus quand il n'est pas au rendez-vous.

Voulez-vous de plus amples renseignements sur son groupe électrogène ? Téléphonez-lui !

60 Le Chasseur de

Diplômes :

C'était le titre d'un petit bouquin édité par le REF, et remis au goût du jour par notre Ami Max, F6AXP.

L'OM qui voulait s'élever dans la hiérarchie des « Chasseurs de Diplômes » devait le potasser avec soin, et surtout montrer par son trafic et ses échanges de QSL qu'il était un OM sérieux.

J'en ai connu un, particulièrement original. Je lui avais demandé en 1974 de me photocopier ce petit ouvrage, ce qui m'avait ensuite permis d'améliorer mes résultats pour obtenir certains diplômes.

Cet OM possède, non pas l'annuaire des « Diplômes » dans le monde, mais la mise à jour systématique de cet ouvrage.

Il expédie volontiers la QSL par PTT, mais la note est lourde. Il met de côté les Coupons Réponses Internationaux, et il en connaît avec précision la valeur d'échange dans les pays étrangers.

Pour chaque diplôme, il note la date de la demande, et quand ce diplôme arrive au QRA, il marque la date d'obtention et le numéro de série.

Le diplôme sorti du tube, il le déplie à l'envers et le met sous une pile de gros bouquins pour l'aplanir. Dans quelques jours, XYL y donnera un coup de fer à repasser avant l'envoi chez l'encadreur !

Certains diplômes demandent un an et plus pour arriver (URSS), mais ils arrivent. Certains sont en tissu (le SSA venant de Suède, multicolore, sur un carré de toile blanche de quarante centimètres de côté. C'est très joli). Il y a des fanions (Sea of peace de la DDR), des grands, des petits, des noirs et blancs, des en couleurs, etc., etc.

L'OM a passé un accord avec l'encadreur du coin qui, à peu de frais, met les diplômes sous verre, avec une petite patte au dos, pour les fixer au mur.

Le chasseur de diplômes les classe en fonction de leurs dimensions et les suspend avec un grand souci de symétrie.

Toute une paroi du shack est ainsi décorée de diplômes parfois chèrement gagnés. C'est du plus bel effet !

Il trafique uniquement dans ce but ; il a lui-même créé un diplôme. La ville où il réside a eu longtemps vocation imagière... Épinal... !

René, ne cherche pas davantage ; il s'agit bien de toi car je n'ai pas encore le nombre de diplômes que tu possèdes. Je te souhaite de continuer avec succès car, sans même s'en rendre compte, les futurs OM qui viennent visiter ta station repartent avec au fond du cœur le désir de faire beaucoup de QSO afin de collectionner des diplômes. Encore une des facettes de l'Émission d'Amateur. Il existe une sorte de hiérarchie parmi les collectionneurs de diplômes. Le C.H.C. n'accepte que les OM possédant des diplômes difficiles à obtenir. Il est malaisé d'y entrer, et les justifications demandées ne sont pas faciles à obtenir.

Une demande de diplôme doit respecter certaines exigences et être faite dans les formes.

Il y a les diplômes pour lesquels il faut produire les QSL, preuve des contacts.

Il y a ceux qui ne demandent qu'une simple liste authentifiée par le Président du club, ou le Président départemental.

Bien noter la catégorie demandée, et le signaler.

L'adresse exacte de l'intéressé doit apparaître ainsi que la date de la demande.

Une feuille d'accompagnement est souhaitable. Ne pas oublier de joindre le montant de la participation aux frais par chèque ou en coupons-réponse internationaux.

Assurez-vous que rien n'a été oublié, fermez et expédiez en vérifiant le montant de la taxe à payer pour le pays concerné.

Voici un exemple de demande de diplôme :

EA6RC Po Box 34

Compiègne le 6/IV/1984

PALMA MAJORCA Îles BALÉARES

Espagne

de

F3CY Mike DEFFAY

8, square J. B. CLÉMENT

60200 COMPIÈGNE FRANCE

Demande de diplôme des Iles Baléares (Classe Honneur)

Mon cher OM,

J'ai l'honneur de solliciter le Diplôme des Îles Baléares, classe Honneur.

Ci-inclus, liste récapitulative des QSO correspondant aux QSL ci-jointes, ainsi que les 10 IRC demandés.

Une enveloppe self-adressée accompagne cet envoi, de même que 3 autres IRC pour le retour des QSL (en tout 13 IRC).

Dans l'attente de ce diplôme, acceptez, mon cher OM, l'expression de mes meilleures 73.

Mike de F3CY

Mettre obligatoirement dans l'ordre alphabétique les QSO ou les QSL (par indicatifs) pour toute demande de diplômes.

Bonne chasse !

61 Le Délégué Régional ou D.R. :

La fonction de DR existe au REF depuis des années. Jusqu'en 1981 les DR étaient désignés sur présentation de candidature. Leurs attributions étaient relativement simples. Le plus souvent, le DR prenait sa petite serviette, sautait dans un train et se rendait au siège. Là son activité essentielle consistait à glaner des informations récentes qu'il régurgitait toutes chaudes au cours de la réunion départementale qui suivait son retour.

En somme, il transmettait essentiellement l'information descendante, du Siège vers la « base ».

Quand il assistait à une réunion du conseil d'administration, le DR avait parfois l'occasion d'entendre des cris d'alarme poussés par certaines compétences en matière de finances, comme F3IB ou F9GL. Cela n'allait pas plus loin et, de retour dans sa province, le DR ne pouvait mener aucune action pour éviter l'aggravation de la situation.

C'est en relisant les comptes-rendus des réunions de CA d'une époque encore proche qu'on peut se rendre compte de l'insuffisance des structures.

Par exemple ce n'est qu'en juillet 1978 que le trésorier a proposé au CA la création d'une commission de contrôle des comptes et d'une Commission des économies. A cette date, il prévoyait la possibilité d'un résultat nul en fin d'exercice. Cet exemple montre que la vie de l'Association se déroulait paisiblement à Paris et que les DR voyaient cela de leur province comme d'une galaxie lointaine.

Enfin, la représentation provinciale n'était pas systématique et un certain nombre de régions n'avait pas de DR.

Avec le Renouveau du REF et l'adoption de nouveaux statuts, la situation s'est sensiblement clarifiée, le petit groupe qui a légiféré a souhaité que chaque région administrative de France soit représentée par un délégué ; l'ensemble des délégués formant alors le Conseil d'Administration.

Les DR sont élus par l'ensemble des membres des bureaux départementaux de la Région réunis en Collège Régional.

Afin d'éviter les candidatures « sauvages », il est nécessaire que l'élu soit déjà membre d'un bureau départemental.

Le système présente le très gros avantage que le DR est bien connu de ceux qui l'élisent et qu'il est directement responsable devant eux.

Bien que cela ne soit pas réglementé, il semble que dans la majorité des provinces, le Collège Régional se réunisse quatre fois par an au moins. Le DR peut donc rendre compte de ses activités personnelles et de la vie au CA.

Si son action laisse par trop à désirer, il suffit de l'éliminer du bureau de son département à la prochaine AG.

Le DR est flanqué d'un suppléant, ce qui assure la présence en cas d'empêchement du titulaire, et la continuité quand il décide de se retirer.

La fonction de DR présente deux aspects bien distincts :

- 1) Il représente au CA la région qui l'a élu et dont il est, en quelque sorte, le porte-parole.
- 2) Il est membre du Conseil d'Administration du REF.

Dans la pratique, les responsabilités d'un délégué régional actif peuvent être multiples au sein du CA.

Sous la casquette d'Administrateur, il peut assumer une fonction dans le bureau national (Président, Vice-président, Secrétaire, Secrétaire-adjoint, Trésorier, Trésorier-adjoint). Ce sont là des charges très importantes qui exigent de nombreuses heures de travail bénévole à domicile et au moins un déplacement chaque mois à Paris.

L'administrateur conscient de ses devoirs ne limite pas son action à « monter » au siège pour les réunions du CA ou du bureau. Il est appelé à siéger dans une ou plusieurs des nombreuses commissions indispensables à la vie de l'Association. Il peut ainsi assurer un service (fournitures, petites annonces, publicité...), une chronique mensuelle pour Radio-REF, participer au comité de lecture, au comité de Rédaction...

La multiplicité des tâches à assumer par les administrateurs exige parfois une haute compétence ou une grande spécialisation.

Nul ne saurait tout faire. Des DR sont élus par la base, ce sont des OM remarquablement dévoués, mais qui sont plus ou moins dépourvus de l'expérience de la gestion d'une association comme le REF. Leur présence est appréciée au CA mais leur efficacité reste relativement faible.

Au moment d'élire un DR, le collège régional devrait se souvenir qu'un grand DX-man ne fera pas nécessairement l'affaire. Pour

gérer douze mille sociétaires, il faut des gestionnaires expérimentés. Jusqu'ici on l'a beaucoup trop oublié.

Le DR ne saurait rester indifférent aux nombreux problèmes qui, quotidiennement, viennent tomber sur le bureau du Président. Celui-ci ne saurait tout faire.

J'ai montré dans le portrait du Président, à quel point cette fonction pouvait être écrasante pour celui qui l'assume.

Il semble donc rationnel que les administrateurs participent, dans la mesure de leurs moyens, à l'allègement des tâches du Président.

Réciproquement, il semble que, dans un CA bien organisé, le Président doive le plus possible se démultiplier en confiant un certain nombre de dossiers aux administrateurs.

L'idéal, en ce domaine, serait que le Président puisse consacrer la majeure partie de son temps à penser au bon fonctionnement de l'association, et aux moyens de l'améliorer et de le développer.

Le reste du temps étant employé à la synthèse des idées proposées par les commissions et à leur mise en application.

Comme on le voit, les activités du DR motivé peuvent être aussi absorbantes que diverses.

Si les administrateurs non membres du Bureau National ne peuvent se réunir que quatre fois par an, ceux qui sont au bureau ou participent à de nombreuses commissions sont très souvent sur le pont. Il n'est pas exceptionnel qu'un DR se rende au siège trois ou quatre samedis de suite pour des séances de travail multiples réparties sur deux ou même trois jours.

L'éloignement aidant, le poids de ces responsabilités sur la vie familiale du DR est considérable.

Ainsi, l'activité du DR est plutôt tournée vers le Conseil d'Administration, à l'exception de ceux qui n'ont pas de charges (commissions ou services).

Ceux qui assument les plus lourdes tâches au Conseil se voient parfois sévèrement critiqués par les Présidents départementaux et les OM de leur région.

« — Qu'est-ce que tu fais ? — On ne te voit jamais — Tu as encore loupé ma chasse au renard... Pourquoi n'as-tu pas assisté à la dernière séance de bureau ? » — Et j'en passe... Il est évident que c'est là que le bât blesse.

On ne peut demander à un DR qui, en quatre semaines, est allé quatre fois au siège, d'assister au gastro de la sortie annuelle champêtre... la cinquième semaine !

Rappelons aussi qu'un même dimanche il faut parfois choisir entre deux réunions dans la région, sans oublier les invitations dans les départements des régions voisines où il faut se rendre, à la fois par souci de bonnes relations et pour le plaisir de retrouver des amis.

Le DR ne peut pas trop compter sur le suppléant pour alléger sa tâche. On l'a élu DR parce que son « PRO » lui laisse un peu d'autonomie, parce qu'il est « en roue libre » et aussi parce qu'il n'a pas un budget familial trop étriqué.

Car les réunions à Paris, incomplètement remboursées, engendrent nécessairement quelques petits faux-frais. Certaines régions l'ont bien senti, qui ont eu à cœur de rembourser au DR tout ou partie de ses dépenses non couvertes par le REF.

Gentiment traité, vigoureusement critiqué parfois, le DR prend la situation avec philosophie. Comme il est connu de tous et qu'après tout « ce n'est pas le mauvais cheval » il est rare qu'on le descende en flammes.

Mais paradoxalement, on l'assimile volontiers à l'équipe, facilement qualifiée « d'incapables », qui « règne béatement au CA et ne fait rien pour le REF » !

Je vous le dis, le DR a deux chapeaux !

Tout comme le Président, le DR vraiment actif trouve parfois le temps long. Non seulement sa vie de famille est perturbée, mais encore, la majorité de son temps libre est consacrée au REF. On ne l'entend guère sur l'air, et on ne manque pas de lui en faire reproche. Il encaisse avec philosophie en pensant in petto : « — Causez, causez toujours les amis. La fin de mon mandat approche... et ce sera bientôt à vous de jouer pour me trouver un successeur... » — .

62 L'OM Solitaire :

Ce type d'OM est moins rare qu'on ne le pense car, dans une certaine mesure, et sous certains aspects, l'Émission d'Amateur se prête bien à l'individualisme.

Faire de l'émission en solitaire c'est sa façon à lui de pratiquer le Radioamateurisme.

Son indicatif est peu connu : il trafique, certes, mais très peu.

Il a construit lui-même son transceiver. Il fait un brin de « Déca » et de temps en temps du deux mètres.

Inutile de lui envoyer une convocation pour une réunion quelconque. Il n'est ni au REF ni à l'URC... Pourquoi faire ?

Il n'éprouve pas le besoin de hurler avec la meute, et se cantonne dans son coin, sans fréquenter personne. Sa QSL... connais pas.

Voulant briser un silence durant depuis des années entre les OM du département et cette station, je décidai d'écrire puis de me présenter à son QRA à une date précise...

Pas de réponse... L'accrocher sur l'air... Impossible. Je tente un visu sauvage après avoir demandé aux stations qui le connaissaient un peu, à quel moment j'avais des chances de le trouver au nid.

J'aurais mieux fait de rester au QRA à faire un peu de radio... Impossible de le voir... Un échec !

J'ai cependant eu l'impression que cet OM m'observait à travers les vitres de sa petite fermette, car la fumée qui sortait de la cheminée provenait d'un feu qui n'avait pas été allumé par télécommande... Enfin !

Plusieurs années plus tard, dans le 27, je courus le risque d'un coup de fusil mémorable, car l'OM à qui je rendais visite n'avait pas l'habitude d'être dérangé le dimanche après-midi. De plus, j'ignorais qu'il venait de subir les assauts des campagnards locaux pour des raisons qu'il est inutile de rappeler ici, ce qui justifiait son très mauvais accueil. Malgré cela, il nous fit quand même les honneurs de son QRA. Sa station un peu démodée, quinze watts en modulation d'amplitude, trônait sur une vieille machine à coudre SINGER, entre deux piles de linge à repasser. La visite fut néanmoins très courte, et je repartis avec la certitude d'avoir dérangé l'OM et l'homme, et qu'il ne serait jamais mon ami !

Ce sont là des OM bien différents de ce que nous sommes, mais ils existent, je leur ai parlé !

63 L'OM et son premier

QSO :

J'ai ai « ras le bol ». Cela fait plus de trois semaines que j'ai passé brillamment mon examen d'opérateur radio, et je n'ai toujours pas reçu ma licence ni mon indicatif.

La « Lévy » me nargue au gré du vent qui la balance mollement. L'échelle à grenouilles attend que la HF grimpe sur les brins rayonnants.

Le récepteur « home made », ainsi que l'émetteur, sont fin prêts, et agréés par l'administration. Un coup d'œil dans la boîte aux lettres... Rien !

Plusieurs jours se passent à faire de l'écoute, puis à préchauffer le TX avec de temps en temps un petit coup de manipulateur, pour voir si la station est toujours fin prête.

L'envie de faire « du noir » est là, à portée de la main Il me suffirait de « piquer » l'indicatif de mon parrain quelques minutes !

Me mettre en infraction et subir, au cas où je serais pris, les foudres de mon parrain et celles des Postes, service Amateur (la DTRE et les P et T n'existaient pas à cette époque) c'était remettre en question une licence demandée depuis plus d'un an.

Non, non et non, Michel, du calme en attendant l'enveloppe marron, timbrée du sigle tant espéré. Les éléments de mon futur indicatif avaient été discutés avec l'examineur, et il possédait au moins deux lettres prises dans mon prénom et dans mon nom.

J'étais à l'époque instructeur Radio à l'École des Transmissions de Montargis, et je rentrais des cours chaque jour vers 18 heures.

Enfin, un soir, au fond de la boîte aux lettres... l'enveloppe tant attendue. A l'intérieur, ma licence, mon brevet d'opérateur, et les règlements en vigueur. Quelle joie ! Mon call : F3CY, le C contenu dans Michel devenu après de longues années Mike, et Y la finale de mon nom : DEFFAY.

Je montai quatre à quatre les marches menant au grenier où était ma station et passai sur le 40 mètres. Vérification des appareils de mesure après un petit coup de manipulateur, et mon premier QSO CW était à portée de main...

Religieusement, j'écoutai un CQ de OH1TI... Qui c'est ça ? Ah oui la Finlande. Il « pompe » au-dessus de 600, mais pas de problème.

J'attends qu'il termine son appel, et j'enclenche la haute tension sur la 807 finale. Le double contact frétille sous mes doigts, et je passe à l'écoute... Rien... Le silence... La bande me semble soudain hostile, comme un trou vertigineux et noir où je n'ai pas ma place... Qu'est-ce qui s'est passé ? Ais-je oublié quelque chose ?

Un instant plus tard, mon indicatif tout neuf résonne à mes oreilles, mon cœur cogne dans ma poitrine, la fierté s'installe, c'est pour moi, aucun doute.

Il attaque, passe 569, son QTH PORI, et son prénom ERKLI. J'ai envie de crier, de cogner sur la table ; j'exulte, j'en ai accroché un, le premier d'une longue série.

Il me repasse le manipulateur, et à mon tour, je lui donne contrôle, prénom et QTH, lui demande QSL, en ajoutant que je suis un tout jeune OM autorisé le jour même. Il me félicite en Anglais, et me promet QSL directe.

Ce n'est que vers deux heures du matin que je vais au lit, après une « razzia » de stations W sur le vingt mètres, et non sans avoir mis le réveil pour les DX du matin, VK et ZL.

Je rêvai et cauchemardai toute la nuit, avec des beams, des kilowatts, des paquets de QSL gros comme ça... Mais encore aujourd'hui, ce souvenir est resté à jamais gravé dans ma mémoire, car le premier contact, avec un indicatif tout neuf, c'est quelque chose !

Une autre grande joie me fut donnée quelques jours plus tard, en trouvant la QSL de OH1TI dans la boîte à courrier.

En 1984, il y a beaucoup plus de stations qu'à cette époque ; les OM promettent « QSL sûre » et pour ma station le rapport des QSL reçues/QSL envoyées est de l'ordre de 59 % pour toutes les bandes ; à l'exception du dix mètres qui atteint 90 %.

La QSL de ce premier QSO est en bonne place dans mon shack. Un souvenir, un vrai ! Ma première QSL DX fut également fixée sur le même panneau quelques jours plus tard. C'était W3RBW, l'Ami Robert, de ACCOKEEK dans le Maryland. Les timbres de cette époque y sont toujours collés, les punaises de fixation ont laissé une petite trace de rouille qui fait aussi partie de la panoplie du souvenir.

Futurs opérateurs, ne croyez pas que pour écrire cette page de souvenirs je vous ai fait du « cinéma ». Croyez plutôt que ce genre

de sentiment sera vôtre lors de votre premier contact avec votre indicatif, même si vous vous croyez blasé... !

Des Radioamateurs blasés, cela existe. Interrogez-en autour de vous quelques uns. S'ils sont honnêtes, ils vous confieront les sentiments réels, apparemment futiles peut-être, qui les ont animés au cours de leur premier QSO avec leur propre indicatif.

64 L'OM du Radio-club :

Vous le trouverez de temps en temps chez lui, mais vous avez plus de chance de le rencontrer en allant directement au Radio-club de sa localité.

Là, il est vraiment chez lui !

Chassé par l'XYL ? Non pas ! Le Radio-club est son second QRA. Il y bidouille tranquillement sans être gêné par les QRPP. Son ambition est modeste, mais ferme. Lentement, mais sûrement, avec les conseils éclairés des autres membres du Radio-club, meilleurs techniciens que lui, il progresse régulièrement dans la connaissance du Radioamateurisme.

Il préfère « pomper » avec la station du club, car chez lui les aériens sont réduits au minimum. Une beam 9 éléments pour le deux mètres, et une W3DZZ tenant à peine dans le petit jardinet qui jouxte la maison.

D'ailleurs, il a dû la démonter, après plainte du « syndic » de la cité. Il ne veut pas d'histoires, car il est logé dans une « cité » appartenant à la « Maison » où il travaille. Chez lui, il fait quelques QSO locaux sur 144 MHz, avec ses deux watts ; le reste de son trafic se passe au Radio-club.

Il respecte l'indicatif du club, et on peut lui faire confiance. Il possède un jeu de clés, donne volontiers un coup de balai après les cours et les réunions, vide les cendriers, range les outils, conserve les panneaux pour les expositions et réapprovisionne les bières au « frigo ». Il dispose les sièges pour les réunions, et fait partie naturellement du bureau.

Son indicatif est connu des gars de la région, et cela lui suffit !

On peut discuter avec lui, mais il est rare que cela aille bien loin, même sur des sujets qu'il connaît !

Par contre, en vacances, il fréquente les OM du département où il séjourne, et il n'oublie pas son petit 144 MHz. Il aime visiter les stations des Radio-clubs des villes traversées et en ramène des idées dont il tirera profit dans son propre Radio-club. Il est toujours prêt à faire des démonstrations dans la ville où il réside, et ce n'est pas en vain que les jeunes font appel à lui.

C'est un F6. Quelquefois il se met à la CW, toujours pour le club.

Il n'hésite pas à offrir un pot à l'OM de passage à qui il demande ensuite gentiment de lui acheter une carte de membre. D'un abord un peu froid, il se déride vite, et son accent du midi moins le quart fait parfois sourire. Il connaît un tas de bonnes histoires de Radio-clubs, et il se plait à les raconter. Dernièrement, il nous a fait peur, en allant passer quelques jours en « polar horizontale », mais maintenant tout est OK.

Si vous voyagez dans l'EST, passez par ce club. L'OM sera là, et la sympathie naîtra, c'est certain... ! Qui plus est, sa famille est aussi gentille que lui.

65 L'Ancien :

On peut être un homme d'un certain âge, et n'avoir derrière soit que quelques années d'émission ; mais quand on cumule les deux, le terme « d'Ancien » me semble tout indiqué.

Son jubilé a été fêté dignement ; il « pompe » toujours, quoique de moins en moins. Il émaille les conversations de vieux souvenirs ; il parle des salles d'émission dans un des piliers de la Tour EIFFEL, et conte à qui veut l'entendre comment il fabriquait, à cette époque, ses propres condensateurs, ses selfs et ses lampes.

Il sort des photos jaunies par le temps qui attendrissent les uns et font sourire les autres ; dans une chaude ambiance, il cite ses meilleures liaisons en ondes longues, puis courtes.

Il en connaît du monde ! Il a vu grandir tant d'OM et enterré tant d'amis. Il verse une larme sur ses vieux camarades disparus, dont certains sont morts au manche, pendant les événements de la seconde guerre mondiale.

Il a eu du mal à se familiariser avec la BLU, et il lui a fallu acheter du matériel pour faire comme les autres.

Son épouse le considère comme un merveilleux fou de la T.S.F. ; elle l'adore, et se rappelle les désordres occasionnés par ses premières expériences en 1927 ! Ils avaient tous les deux vingt deux ans.

Attention, ne souriez pas, il y a plus vieux que lui, et il le dit avec fierté... Il sera doyen un jour ou l'autre.

Ses cheveux sont blancs, ses moyens forts modestes. Sur l'air, il donne encore des conseils en regrettant la propagation de telle année. Il conserve jalousement des matériels Radio dignes d'aller au musée en 1984.

Il est membre des « Old Timer » ou vieilles bobines, club des USA qui regroupe les OM ayant passé les 50 ans d'âge.

En France, le club des vieilles antennes était présidé par F8GA, hélas disparu, ainsi que F8EX, l'ami Jean également... Des Anciens, eux aussi.

Je te respecte, Ancien de la T.S.F., Radioamateur de classe s'il en est, pour la couleur de ta chevelure, pour tes longues causeries sur des liaisons que je n'ai pas connues, mais qui devaient être passionnantes, car ton œil brille, quand tu nous en parles.

66 Comment YL devient XYL :

Un jour, pendant les vacances, un ami lui ayant avoué et décrit sa passion, lui parle aussi d'ALPHA ROMEO, HOTEL, WHISKEY, FOX-TROTT, TANGO, GOLF.

Cela la fait vibrer ; elle se laisse circonvenir, mais pas abuser. Plus ou moins vite, ce qui doit arriver se produit : elle se montre réceptive, le « jus » passe sur le « champ ».

Elle conçoit... Que cela n'a rien de déplaisant !

Elle rentre alors dans le circuit, afin que sa préparation soit aussi bonne que possible. Périodiquement, elle se rend à des séances, afin d'être complètement au courant de ce qui sera utile à l'avenir : formation, examens, nouvelle situation. Elle vit cette époque avec fébrilité !

Les premières semaines lui semblent un peu dures ; certains soirs, elle n'a plus envie de travailler, mais elle doit persévérer, les mois suivants seront plus supportables.

Maintenant, grâce à « L'ECHO » au lieu des rayons X (XRAY), elle se trouve vers NOVEMBER fixée sur son sort.

L'XYL en puissance : Tous les jours elle apprend un peu plus, pour être prête et instruite pour le grand jour et le reste de sa vie. D'autres y sont passées avant elle, et l'attente n'est pas désagréable. (c'est çà le QAP de QRPP).

Si tout se déroule normalement, au bout d'environ neuf mois de patience et d'efforts continus, arrive le jour de l'heureux événement.

Elle en a mal au ventre : comment cela va-t-il se passer ?

Elle a beau dire que c'est désormais l'affaire de quelques heures, et que seul le résultat compte, elle est très anxieuse. D'autant plus qu'est révolu le temps où cela se passait à la station, parmi les siens, avec l'OM.

Son heure étant presque sonnée, elle part avec sa petite valise pour le centre hospitalier, montrer ses capacités, sa résistance, et son self-contrôle.

Qu'elle se rassure, elle sera bientôt soulagée, et puis il n'est pas nécessaire d'être spécialement une lumière, pour arriver à ses fins, en cette occasion.

Elle suit le rythme, d'abord uniforme : toutes les quinze secondes, une impulsion à laquelle elle répond, avant la suivante. Il y en a quelque quatre vingt dix. Pourvu qu'elle trouve l'inspiration aux bons moments !

Peu avant l'expiration de la demi-journée, les impulsions ne durent que quelques fractions de seconde ; à la candidate de ne pas s'essouffler, avant de pousser un dernier « OUF » de soulagement au A R ... VA ... !

QRPP, ou QRPPte ? : Bravo pour le succès ! Tandis que le cercle de famille s'agrandit, une vie nouvelle commence. Quel prénom choisir ? CHARLIE, JULIETT, MIKE, OSCAR, VICTOR ??? ou un autre encore ? Pas d'alternative : ni elle ni même le PAPA n'ont à s'en occuper ; c'est l'affaire de l'administration de tutelle.

Aussi souvent quelle le peut, l'XYL joue avec son nouveau compagnon, qu'il lui suffit d'alimenter tout le temps de l'amusement.

La voilà partie, pour au moins vingt ans de travail. Tant pis pour elle si elle n'aime pas les nuits blanches ; comme les autres, elle se couche tard, se lève tôt, et parfois, se réveille la nuit pour s'occuper du nouvel objet dont elle a la charge : sa station.

Cette gestation, longue d'une année scolaire, suivie du succès à l'examen fait entrer l'XYL dans la grande famille des Radioamateurs. Elle n'est pas négligente et consigne avec précision toutes les liaisons sur un carnet de trafic. A tous ses nouveaux amis, proches ou lointains, YANKEE, ZOULOU et autres, elle envoie des sortes de faire-part, les cartes QSL !

Elle peut s'adonner à ses langues préférées, se perfectionner en géographie avec les DELTA, SIERRA, INDIA, LIMA et QUEBEC.

Elle se retrouve un peu secrétaire : cahier, compte-rendu, cartes, lettres, demandes de diplômes... et un peu trésorière : redevances, cotisations, timbres, livres, matériels.

Ces activités en série étant généralement menées en parallèle avec la famille et la profession, il lui faudra chercher une nouvelle organisation, et souvent laisser en QRX ou en QAP une partie des tâches ménagères, surtout si elle veut trouver le temps de prendre l'AIR fréquemment.

La licence Radioamateur est sans conteste pour le sexe dit « faible » une excellente source de jouvence, puisque l'XYL acquiert ainsi l'éternelle jeunesse.

A la question : « — Quel âge avez-vous ? » —, une XYL peut répondre : « — ... ans de mariage — ». L'additif échappant fréquemment aux curieux. D'ailleurs, dans le « ALL ASIAN CONTEST », n'échange-t-on pas, après le report, l'âge de l'OM, tout en respectant le secret de l'XYL ?

Mademoiselle ou Madame, n'attendez plus, mettez dans le KILO, pardon dans le MILLE ; en vous jetant à l'eau, vous ne serez pas déçues, car vos efforts seront récompensés, et vous trouverez beaucoup de plaisir à devenir « ONDINES » !

Renée de F5RC, merci de ton aide, XYL présente comme toujours.

67 L'OM au complexe

de panoplie :

J'en ai bien connu un venu à une assemblée générale du REF en 1955, dans les salons VIANEY, près de la gare de Lyon.

Il arborait un petit nœud papillon bleu-noir sur une superbe chemise blanche brodée plastron et dos avec des sigles Radioamateurs de couleur bleu ciel.

On pouvait lire sur le devant : l'indicatif, le plan du pilote ÉCO à tube, le plan de l'étage final, avec une 807 et aussi quelques abréviations des codes Q et Z. Dans le dos, une beam deux éléments raccourcie, comme sa propre antenne montée sur le toit du shack à Montargis.

Il avait un franc succès, cet OM Français, et pour une belle AG, ce fut une belle AG. Envieux, les OM posaient des questions, et les XYL aux aguets se demandaient qui avait fait ce superbe travail.

Après la tombola, deux OM grands DX Men vinrent assiéger ma table. Motif : l'achat de cette pièce de collection pour Radioamateur... « — Négatif — » dit l'OM à la chemise. Il a refusé par affection pour l'XYL qui, au cours de longues heures, a brodé ce travail sortant de l'ordinaire.

Je possède encore aujourd'hui cette relique, devenue trop petite. Un jour peut-être, elle reverra le jour sur le dos d'un jeune OM, pour le plaisir.

A l'AG de Toulouse, un grand amateur d'expéditions DX n'arborait pas moins de trente indicatifs différents, tous parfaitement authentiques.

La France est toute petite devant les grands USA, où cette originalité est courante dans toutes les réunions Radioamateurs qui sont ô combien ! folkloriques. Les W adorent les badges, les fanions, les « certificats », les gâteaux au sigle du club.

Au minimum, chaque OM possède une casquette à visière avec le call, ainsi que le survêtement au blason de la section ou du « Chapter ».

Rappelez-vous les survêtements des anciens d'une expédition en Andorre (F8EX, F3IB etc.). C'était avant-hier !

A quand la prochaine expédition et sa panoplie de « pub » ?

68 Les OM et la

politique :

Il faut relire attentivement les quelques lignes du quatrième de l'article premier des statuts de notre association, le Réseau des Émetteurs Français.

Je cite : « — L'Association s'interdit de prendre part à aucune polémique, à aucune campagne politique, confessionnelle ou commerciale... etc. ».

Donc votre appartenance à cette association vous engage, sinon annoncez la couleur et retirez-vous.

Ce préambule, pour en venir à la politique dans le monde, autour des nombreux QSO qui se déroulent entre les Nations de cette planète.

En Afrique du Nord, je devais avoir une des plus belles surprises de ma vie, car il est relativement rare qu'une telle chose vous arrive, et pourtant, ce qui va suivre est absolument authentique.

En 1958, j'étais en 3V8CY. Par un superbe après-midi d'août, après la sacro-sainte sieste, CT1HH m'appelle sur 15 mètres. Rapide et splendide QSO en langue Française ; au moment de terminer, il me dit : « j'ai une surprise pour toi... Je vais te passer quelqu'un que tu connais bien » —.

Un silence puis « — Bonjour, mon gars, c'est ton père au micro, et ta maman est près de moi » —.

Mes parents se trouvaient au Portugal chez l'Ami DE OLIVIERA à Porto.

On a beau être blindé, cela fait quelque chose, car je ne les avais pas vus depuis deux ans. L'année suivante, je retrouvai ma famille pour un QSO identique chez ce même OM. Vingt années ont passé, et mes parents sont revenus chez cet OM charmant, CT1HH... Hélas ! Plus rien ! Les voisins, pressés de questions, ont été réticents, et leur tentative d'explications n'expliquait rien. Mon père s'est trouvé face à des personnes lui disant que cela ne le regardait pas. Entre temps le régime avait changé, et nous avons su avec certitude que cet OM et beaucoup de membres de sa famille avaient succombé dans les geôles de son pays. C'est beau la LIBERTÉ !

Oui, je sais, nous sommes tous marqués en rouge sur la grande liste, en cas de conflit ; ce n'est pas une raison, parce que nous

sommes Radioamateurs, qu'il faut être considérés comme opposants des régimes totalitaires, et, de ce fait, marqués à vie comme des pestiférés... Et pourtant !

Rappelez-vous cet OM Brésilien qui avait osé mettre son microphone à la fenêtre de son QRA pendant les émeutes, il y a une vingtaine d'années. Arrêté et torturé ! De passage au Chili, comme en URSS, j'ai tenté par tous les moyens de voir des OM et des stations... Impossible !

Je n'étais pas en Argentine au moment de l'ouverture de la Coupe du Monde de football ; c'était l'époque sanglante où les OM étaient pourchassés, et mes amis n'ont rien pu voir, même en allant directement sonner chez les Radioamateurs LU. Parfois reçus avec réticence.

Vous connaissez tous la propension des pays de l'Est à inonder les autres pays de cartes QSL d'écoute. Bien sûr, comme vous êtes courtois, vous retournez de suite une QSL avec description de votre station, matériels employés, et le tour est joué pour eux. Ils ont une belle image de votre station, l'enregistrement de votre voix ou de votre manipulation. Au prochain conflit, si le premier homme de la ville à être arrêté c'est vous, ne soyez pas étonné. C'est arrivé à d'autres OM en 1940 !... REMEMBER !

IL y a aussi les « magouilles » des Ambassades de ces mêmes pays, qui, alertées par les OM de leur propre pays, pensent que l'on peut leurrer des OM qui semblent de bonne foi, et les amener à venir passer quelques jours au frais de l'Ambassade dans un pays de l'Est... Ne souriez pas, c'est arrivé à une station Parisienne qui, après s'être laissé circonvenir a eu un mal fou à se sortir, non seulement de l'emprise de ces Ambassades, mais aussi des « Services » français qui auraient bien voulu faire jouer le double jeu à cet OM pour annuler le coup.

69 L'OM et les QSP

de médicaments

Cela vous est peut-être arrivé, ou cela vous arrivera, mais croyez- moi, QSP des médicaments n'a rien de drôle, et vous risquez, non seulement des ennuis avec l'administration, mais aussi de vous voir reprocher de vous être mêlé de ce qui ne vous regardait pas.

De plus, il faut de l'argent, car les médicaments sont fort coûteux, tout comme l'expédition des colis.

Sauf si le messenger est co-pilote ou commandant de bord, il faut payer, et je ne parle pas des problèmes de douane.

Il faut avoir près de soi le dictionnaire des médicaments « VIDAL » qui donne la liste de tous les médicaments autorisés, et surtout bien connaître les adresses, l'identité des demandeurs et des personnes responsables ou à secourir, ainsi que le nombre de boîtes, tubes, flacons, à expédier.

Depuis longtemps il y a une règle importante à respecter : Ne pas se mêler d'une opération en cours, et ne pas encombrer l'air, pour en connaître les tenants et aboutissants.

Si vous êtes à l'origine de l'opération, il vous appartient de suivre la ligne de conduite à tenir sous votre seule responsabilité afin d'amener le remède à bon port. Vous devez d'abord vous documenter, vous informer près de spécialistes comme F8TM, et aussi potasser le document du REF concernant ce sujet (DO 021).

Lorsque vous êtes fin prêt, cela peut vous déboucher sous le nez, comme un lapin déboulant d'une touffe d'herbe humide, un matin de printemps.

Ecoutez plutôt :

Je peinais en fin de seconde journée de Coupe du REF phone, et la fatigue se faisait sentir. J'étais en train de faire quelques points supplémentaires sur le dix mètres ; il était 19 heures locales. Trois stations Brésiliennes m'appellent ; PY2EQ, PP8HX, et PY2BM. Je leur réponds et passe contrôle rapidement, désireux de continuer le contest.

Hélas, elles ne me lâchent pas pour autant, et insistent pour me demander quelque chose... Mais quoi ?

Commencent alors deux bonnes heures d'échanges linguistiques, en Français, en Espagnol et avec aussi quelques mots d'Allemand. Regrettablement, je ne parle pas un mot de Brésilien. Lentement en CW, j'arrive à connaître le nom du médicament, la DEPAQUINE de chez LABAZ, le nombre de boîtes d'ampoules, et je vérifie, grâce au VIDAL, que ce n'est qu'un simple anti-spasmodique ; j'apprends aussi que l'état du gamin est grave mais pas mortel... C'est important pour l'acheminement !

J'arrive à comprendre que c'est PP8HX qui recevra en bout de chaîne le colis, pour aller le porter en brousse, car le malade est à une certaine distance de MANAUS.

Le colis peut donc partir en CONCORDE via DAKAR pour RIO. Transit sur PY2EQ de SAO PAULO, d'où un petit avion rejoindra MANAUS, un rien !

Au milieu d'un QRM atroce parmi les W du TEN, et pendant cette infernale fin de Coupe phone, je rappelle pour donner le OK final en CW... AR et VA.

C'est très bien tout ça, mais il me faut trouver un toubib qui veuille bien faire une ordonnance. Après avoir dit « adieu » à une bonne place dans la Coupe phone du REF puisqu'il y a mieux à faire, je saute dans ma voiture. Il est près de minuit en ce dimanche deux mars 1981. Je réveille le « toubib » du SAMU de Compiègne, lui explique la raison de ma demande. Il hésite... Je le prie de téléphoner à l'Ami Joël de F6KOW qui pourra me « dédouaner ». Joël pompier de son état, connaît très bien tous les responsables des secours municipaux.

Ça passe, j'ai l'ordonnance pour le gamin des PP8. Allons prendre un peu de repos.

Le lendemain matin, j'attends devant un crême l'ouverture de la pharmacie et me voilà finalement en possession des fameuses ampoules.

Je fonce chez FB8XF qui me fait un emballage soigné, puis en route pour ROISSY afin d'expédier le colis via Concorde.

De quoi rire... dans ma précipitation, j'ai oublié de retirer les vignettes alors que j'ai pris le temps de mettre un petit mot et ma carte QSL.

C'est parti, et pendant trois mois, même sur l'air... Rien, le grand silence !

En juin 1981 arrive une gentille lettre du Président de LABRE, PT2VE, me remerciant pour cet envoi de médicaments.

Trois semaines plus tard, le pauvre colis, tout avachi, me revenait avec un mot : médicaments pour adultes, envoyer dosage pour enfants... Bon !

C'est reparti... Re-colis, re-Concorde, re-Manaus...

Quatre mois plus tard j'apprenais que le gamin allait bien dans la forêt vierge, à plus de deux cents kilomètres au Nord de MANAUS.

Résultat : achat des médicaments, transports F/PP8 etc., 4.000 F environ.

En retour, quelques remerciements en guise de remboursement !

Bof, cette lettre de PT2VE vaut tout l'or du monde. Si pareille aventure vous arrive, votre cœur battra plus fort quand vous apprendrez que le gamin est sauvé, même s'il faut passer par profits et pertes tous les frais engagés.

C'est çà, la véritable Émission d'Amateur... !

Pour mener à bien une telle affaire il vous faut :

- 1) Le téléphone.
- 2) Le Dictionnaire des médicaments en vigueur. Il vaut 330 F et il est disponible aux Éditions Maloine à Paris ou à Compiègne : Le VIDAL.
- 3) A proximité un correspondant médical (médecin ou SAMU ou SMUR) pouvant déterminer l'urgence de l'envoi, en fonction du médicament demandé.
- 4) Connaître (affichés dans la station) les numéros de téléphone officiels des Centres anti-poisons, brûlés, SAMU, SMUR, Pompiers, Police, Gendarmerie, etc., etc.
- 5) Posséder et consulter la fiche du REF : DO 021.
- 6) Informer le REF ou l'URC de vos démarches et du résultat final
- 7) Rendre compte aux ministères de la Santé si la demande est particulièrement grave ou insolite (épidémies etc.).
- 8) Connaître tous les horaires des grands axes aériens de continent à continent et bien entendu les aéroports concernés.
- 9) Demander un accusé de réception (QSL ou lettre afin de savoir si le médicament est bien arrivé, dans quelles conditions et éventuellement les suites à donner.
- 10) Engager une correspondance avec le Président des Radioamateurs du Pays concerné aux fins de remboursement.
- 11) Faire un rapport au REF (F8TM).
- 12) Donner au Docteur FOUILLANT F6FMX, à GRANGES LES VALENCE, en quelques lignes, des précisions sur votre action.

Bon QSP les Copains !

70 L'OM Aveugle

de Guerre :

Sa voix est très particulière. On peut la confondre avec celle d'une YL ; au point qu'une station Américaine lui fit un jour cadeau d'un flacon de parfum !

Il « pompe » depuis pas mal de temps. Sur l'air, pendant les QSO, une fois dites les banalités d'usage, on sent dans sa voix des intonations chaleureuses.

On comprend que chez cet OM il y a quelque chose de différent. Parfois il le dit.

A la réception de sa QSL on est surpris car elle est écrite en Braille. Il habite dans le département 45 où j'ai obtenu jadis mon indicatif.

Il y a une trentaine d'années j'ai souhaité faire sa connaissance. Nous sommes allés en car passer la journée chez lui, aimablement reçus par son XYL Madeleine et lui-même.

Un gentil QRA de campagne, avec toutes les commodités, et une superbe « Long Fil » suspendue à une quinzaine de mètres du sol entre deux solides poteaux en bois. Sa station de l'époque n'avait qu'une trentaine de watts, mais ce n'est pas ce qui m'a le plus frappé...

Il ne se contentait pas de trafiquer ; il faisait lui-même des châssis émission-réception. Son onglet de traçage était marqué de petites lignes en surépaisseur lui permettant de connaître les dimensions sans rien voir.

Devant moi, il a tracé les axes des trous à percer, il en a pointé le centre, puis a ouvert un tiroir contenant une petite perceuse à main. Il a choisi le foret du diamètre convenable mesuré avec une petite clé à molette munie d'encoches ; il a placé le foret dans le mandrin de la chignole qu'il a coincée à l'aide de son moignon, et en avant pour percer ce trou... Seul, sans aide...

Trente années plus tard, l'émotion me serre encore la gorge !

Il faut vous dire qu'à la première guerre mondiale, Julien avait pris quelques éclats et perdu un bras et la vue. Il a fait quand même de la Résistance au sein du Réseau RONSARD pendant la seconde guerre mondiale... Une tête !

Je lui ai fait la bise à l'Assemblée de l'ARAL 45 à NIBELLE il y a quelques mois. Hélas, j'ai su trop tard, mon pauvre Julien, que tu

avais QRT. Trop tard, comme cela m'est arrivé pour F8GA et F8EX.

Pendant trente années de ma vie tu as été une station phare parmi les stations Françaises, surtout sur les bandes basses. Non pas que tu n'aies pas fait de DX, mais tes QSO avec les F marquaient les OM. Tu étais toujours aimable et ton élocution, un peu lente, le timbre de ta voix, étaient bien connus des OM du monde entier.

J'étais en train de terminer l'installation du centre émission de VERNON dans le 27, quand j'appris la naissance de ma troisième fille à Montargis. Hélas ! Pas de train (époque troublée).

L'Ami Jo des Kerguelen, devenu depuis F6GKK me dit : « — On y va en voiture, en route — ».

Cela tombait bien pour lui car il désirait visiter le centre de Réception de Favières dont le Commandant d'Unité était André de F8VN, le champion des VHF à cette époque.

(Encore une tête celui-là) ! A Favières, j'avais vécu et travaillé comme chef d'atelier de dépannage Radio-Émission de grande puissance, et c'était un peu un retour aux sources pour moi.

Excellente réception, pot de l'amitié, visite du Centre et de la station F8VN. Ensuite, direction le QRA de F9KX, afin de le saluer au passage, car Julien avait contacté « JO » quand il était aux Kerguelen... Tout est dit.

Arrivée à la tombée de la nuit chez Julien, et surprise de constater qu'il reconnaissait la voix de « JO »... Incroyable !

C'était le 5 juin 1960, entre deux passages en Afrique du Nord. Ensuite, direction la maternité de Montargis. JO possédait à l'époque une 24 CT Panhard, une petite merveille, style compétition, et cela « ramonait » pas mal !

Arrivée à Montargis, où je me présente à la maternité vers les deux heures du matin, car il n'y a pas d'heure pour les braves. Je me fais jeter, vu l'heure indue ; après avoir tout de même appris que tout le petit monde de F3CY était OK...

« JO » voulait rejoindre Paris et je le laissai partir, non sans appréhension ! Craintes justifiées, car son véhicule le lâcha à peu de distance de Montargis, la mécanique complètement hors service.

« — Te souviens-tu Julien, de cette visite ? Bien sûr, car tu as bonne mémoire malgré les années ».

Les années ont passé, nous sommes encore là, toi tu nous a quittés Julien. Tu resteras pour moi un des plus remarquables parmi les Radioamateurs que j'ai connus ; celui dont les qualités m'auront le plus manqué dans mon existence ; symbole d'espoir, modèle d'abnégation, comme tous les OM affligés de QRM-Vidéo que je salue amicalement au passage.

En ce monde tourmenté et laxiste où tant de gens ont une mentalité d'assistés, les efforts que vous faites pour assumer votre handicap méritent le respect et doivent servir d'exemple.

Adieu, Ami Julien !

71 L'OM et les Extra-Terrestres :

Non, dans ces lignes, pas de phénomènes para-psychologiques ; les transeivers n'ont pas viré au rouge pendant la pleine lune, et le haut-parleur n'a pas diffusé des paroles intempestives ou des signaux recherchés par la Terre entière. Par contre, il y a beaucoup d'OM Anglais qui ont vu une image étonnante sur leurs écrans de télévision. Pas une image fugitive, brouillée ou imprécise... Non ! Une belle image, bien contrastée, à un point tel que plusieurs téléspectateurs en prirent une photo.

Cela se passait un soir de septembre 1975, à Londres.

Ces téléspectateurs Londoniens téléphonèrent en grand nombre au centre vidéo de la BBC, pour savoir qu'elle était cette nouvelle mire présentée hors programme, après la fermeture de la station.

Cette mire nouvelle portait l'indicatif : « K.L.E.E. HOUSTON ».

Les ingénieurs qui répondirent furent prudents et annoncèrent qu'il s'agissait de phénomènes en rapport avec la propagation radio-électrique et qui se produisent parfois, en relation avec l'activité des taches solaires... !

La mire était bien celle de la station de HOUSTON au Texas, USA. Vu sa position géographique et la puissance employée par cette station, il était pratiquement impossible que la portée dépasse 400 km.

Certains ingénieurs penchèrent pour la retransmission accidentelle de cette mire Texane par le satellite « EARLY BIRD »...

Quelques jours passèrent.

Les techniciens et les Radioamateurs de la BBC menèrent une enquête et apprirent, ô surprise, que la station « K.L.E.E. HOUSTON » ne fonctionnait plus depuis trois ans ! Télégramme officiel et confirmation de HOUSTON, prouvant en outre, que cette mire n'avait jamais été réémise depuis la fermeture de la station...

Alors, cette image s'était baladée pendant trois années dans l'espace, avant d'être captée par l'Angleterre ! Pourquoi ? Comment ?

Imaginez pour cette mire un voyage de 18 mois vers un point de notre galaxie, et 18 autres mois pour revenir sur Terre perturber une chaîne de télévision !

Qui a pris en compte cette émission vieille de trois ans, avant de s'en resservir ?

A-t-elle tourné autour de notre planète, rebondissant de la Terre à la couche F, pour aboutir après trois ans chez les Anglais ?

A-t-elle été captée par des extra-terrestres d'une autre galaxie, qui nous l'ont renvoyée avec un message, hélas non décodable ?

Ou s'est-elle perdue dans l'immensité de l'ESPACE-TEMPS pour réapparaître sous la forme d'une image instantanée vieille de trois années ?

A vous de me l'expliquer !

72 L'OM « ORSEC » :

Pour le lecteur Français, il n'est pas question dans ces lignes d'expliquer ce qu'est l'ANRASEC et ce que furent ses origines. Par contre je vous livre quelques réflexions d'un OM participant méritoire des activités du département 60 et membre de l'ANRASEC.

Il va très souvent sur le terrain pour un exercice de déclenchement fictif du plan ORSEC, ou pour rechercher un aéronef « crashé » dans la nature. (F1CSZ).

Idéal :

Si tous les gars du monde... La main dans la main, l'autre pour le micro... De jour, de nuit, en ville ou en forêt, soleil ou neige, la station mobile est prête... Micro de secours, et même TX de rechange complet, des crayons et deux roues supplémentaires pour le véhicule... Mais c'est bien connu, l'OM est increvable...

Du coffre, il a sorti un mât télescopique et des haubans qu'il fixe avec assurance, une beam gonflable ; le groupe électrogène est prêt... Une célérité à rendre jaloux le cirque PINDER !

Botté, vêtu comme pour l'Arctique, casse-croûte dans la poche, avec la lampe, les raccords machins-trucs, l'inverse mâle-femelle, et surtout le coudé, si jamais il faut s'installer en fixe pour longtemps ; sans oublier le sacro-saint ruban adhésif, qui maintiendra le contact en cas de coup dur.

Au P.C.T. :

La carte recouverte d'un film plastique transparent, le crayon gras et le rapporteur n'attendent plus que les relevés des équipes de détection. Les points hauts accessibles sont repérés par des punaises colorées. Les punaises bleues des mobiles progressent sur les indications du P.C.T. Les tracés gonio se croisent sur la carte, au fur et à mesure des liaisons qui transmettent la position du détecteur, l'azimut et la force du signal de détresse.

Sur le terrain :

Le convertisseur 121,5 MHz est fixé sur le boom de l'antenne... Pas d'énergie à gaspiller... Dès que le signal sature, je commence à commuter l'atténuateur à diodes PIN... Sinon, j'en reçois plein les oreilles et sur 360 degrés ! « — T'es sûr qu'il avait bien une balise à bord » — ?

Çà fait deux relevés négatifs... Oui réglementairement, il doit avoir une JAZ, tu peux aussi écouter sur 243 MHz !... Ça y est... ! Je vérifie encore le maxi... C'est bon, fais attention au transformateur là-bas, pour la boussole !

Triste Souvenir :

Novembre 1978... Brouillard et froid, on n'y voyait pas à 10 mètres. L'avion tout neuf, un Beechcraft Baron en route pour l'Afrique stoppé brutalement... Notre découragement en découvrant les débris après une nuit de recherche... !

Petit plaisir :

Le Commandant de Gendarmerie en a assez de s'égosiller dans son combiné, modèle réglementaire rectifié acoustique... Pas de réponse... « — C'est là que j'appuie » — ?? Et le voilà qui donne ses ordres par le truchement du PCT mobile, garé derrière l'estafette girophardée...

La liaison est propre : il reconnaît la voix de son subalterne ; « — Reçu Chef — ». « — Terminé — ».

Les pompiers, dont la liaison n'est pas meilleure attendent leur tour... Ça a du bon de gratter des dB !

Stupéfaction :

L'avion anglais s'est posé comme une fleur ; il va aux pâquerettes avec le sourire, ce Nelson d'opérette ; pas manchot, lui, au moins... Après le cognac il est encore un peu vert ; il a déjà démonté la pompe d'alimentation du quatre cylindres ROLLS, et nous demande l'adresse du fournisseur du village... Direction Paris « my dear », il n'y a ici que du SOMECA, et d'ailleurs le poussoir est « too short »... Discussion avec Shakespeare...

Quelle balise ?... Les relevés ont été négatifs, et pour cause... C'est un cultivateur mécontent de voir sa luzerne aplatie par les roues du Jodel qui a donné l'alerte !

L'appel de détresse radio avait mis en route toute l'équipe qui se retrouve autour d'un pot au troquet du village.

Voilà une bonne fin... Ces Anglais, tout de même !

73 Les Dix

Commandements d'XYL :

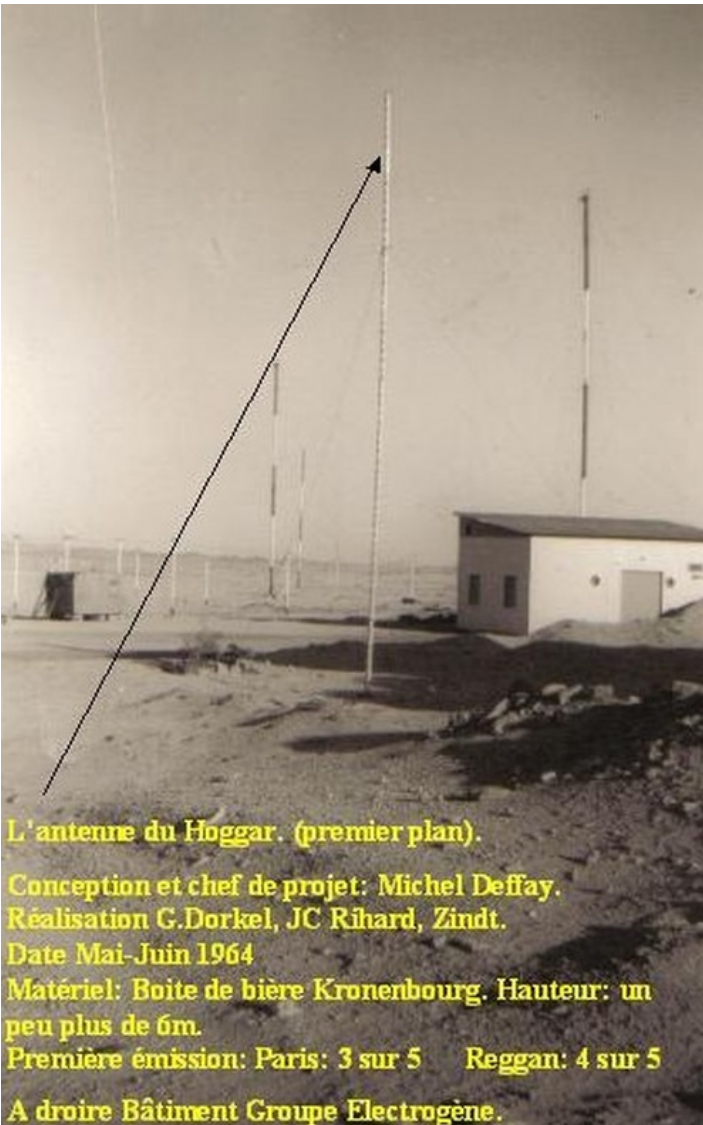
1. La radio, tu épouseras,
Quand mari tu prendras.
2. Toute la soirée, te tairas,
Quand ton mari trafiquera.
3. Le désordre, tu toléreras,
Quand de radio il s'agira.
4. Les repas, tu retarderas,
Quand une liaison il fera.
5. Les enfants, tu écarteras,
Quand leur bruit gênera.
6. Les sorties, tu supprimeras,
Quand la radio il préférera.
7. A la technique, t'intéresseras,
Même quand rien ne comprendras.
8. Tout OM, tu recevras,
Même quand ça te dérangera.
9. La voiture, tu conduiras,
Quand, en mobile, il transmettra.
10. Jusqu'à sa mort, patienteras,
Car, jamais avant, ne s'interrompra.

XYL...X





De gauche à droite au 2° rang : Jean-Claude Rihard - Adjudant
Michel Deffay – A/C Marmeuze



L'antenne du Hoggar. (premier plan).

Conception et chef de projet: Michel Deffay.

Réalisation G.Dorkel, JC Rihard, Zindt.

Date Mai-Juin 1964

Matériel: Boite de bière Kronenbourg. Hauteur: un peu plus de 6m.

Première émission: Paris: 3 sur 5 Reggan: 4 sur 5

A droite Bâtiment Groupe Electrogène.

Petit lexique à l'usage des non-radioamateurs

/M : Mobile. Se dit pour une station embarquée à bord d'un véhicule.

AM : Modulation d'amplitude.

AR : Fin d'émission (Télégraphie).

ARRL : American Radio Relay League, Association nationale des radioamateurs des Etats Unis.

BF : Basse fréquence.

BLI : Bande latérale inférieure (voir BLU).

BLS : bande latérale supérieure (voir BLU).

BLU : Bande Latérale Unique (en anglais : SSB – Single-sideband). Mode de modulation pour la radio:

http://fr.wikipedia.org/wiki/Bande_lat%C3%A9rale_unique

Call : Indicatif.

Call book : répertoire mondial des indicatifs radioamateur .

CB : Citizen Band (bande des 11m).

CN, 3V8 etc...: Préfixes d'indicatifs radioamateur.

Code Q : <http://www.electronique-radioamateur.fr/radio/morse-q/code-q.php>

CQ : appel général.

CW : Onde continue. (Exploitée en télégraphie morse).

Décamétrique : bandes radio haute fréquence de 80 à 10m (3-30 MHz).

Delta loop : antenne généralement filaire, en forme de triangle.

DX : liaison radio à longue distance (intercontinentale).

DXCC : DX Century Club : Diplôme très couru, décerné par l'ARRL <http://www.arrl.org/dxcc>

Dxpédition : Expédition radioamateur ayant pour objectif l'activation d'un indicatif rare.

EME : Earth-Moon-Earth. Liaison radio par rebond des ondes sur la lune.

FB : fine business, bon boulot, par extension : très bien, très bon.

Feeder : câble alimentant l'antenne.

Gastro : repas. (Un gastro super FB : belle leçon de français, HI !)

Graphiste : opérateur radiotélégraphiste.

HF : Haute Fréquence.

HT : Haute Tension.

IARU : International Amateur Radio Union. Association internationale regroupant les associations nationales de radioamateurs .

IRC : en Français "CRI" Coupon réponse international.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Coupon-r%C3%A9ponse_international

Kaki : militaire. Un OM kaki.

Log: voir Log book.

Log book : carnet de trafic du radioamateur (obligatoire).

Moon bounce : voir EME.

OCI: Ondes Courtes Informations, revue de l'association URC

OM : Old Man : vieux, mon vieux. Entre eux, les radioamateurs s'appellent "OM".

OSCAR: Orbiting Satellite Carrying Amateur Radio: Satellite radioamateur

QRA : voir Code Q. Par extension, le domicile du radioamateur.

QRG : voir code Q La fréquence.

QRM : voir Code Q – Brouillage.

QRN : voir Code Q - Parasites atmosphériques.

QRO : voir Code Q - Puissant, fort. Par extension : sympa, accueillant, débrouillard: un OM QRO.

QRP : voir Code Q - Trafic en petite puissance (5w CW, 10w SSB) : F4XXX /QRP.

QRPP (ette) : enfants de radioamateurs.

QRT : voir Code Q - Par extension: mourir. Il est passé QRT. Synonyme: SK (Silent Key).

QSL : voir Code Q.

QSL manager : OM gérant les cartes QSL d'une association, d'un radio-club .

QSO : voir Code Q - Contact entre deux stations.

QSP : voir Code Q - Faire une commission.

QSY : voir Code Q – Faire QSY: partir, s'absenter, déménager.

REF : Réseau des Emetteurs Français : association représentant les OM français auprès de l'administration de tutelle et de l'IARU.

ROS : Rapport d'Ondes Stationnaires ou SWR (Standing Wave Ratio).

RST : Readability, Strength, Tone; code exprimant la qualité d'un signal radio reçu. http://fr.wikipedia.org/wiki/Code_RST

RTTY : Radiotélétype <http://fr.wikipedia.org/wiki/Radiot%C3%A9l%C3%A9type>

RX : récepteur.

Shack: pièce ou endroit du logement où se tient la station radio.

SSB : Single Side Band. Voir BLU.

SWL : Short Wave Listener, écouleur.

TEN : la bande des 10m (28-29,7 mHz).

Twin lead : Ligne de transmission à deux fils parallèles (ligne bifilaire).

TX : émetteur.

UHF : Ultra High Frequencies Ultra Hautes Fréquences (300 mHz - 3 GHz).

URC: Union des Radio-Clubs: Association française de radioamateurs.

VA : fin de travail.

VFO : Variable Frequency Oscillator. Oscillateur à fréquence variable.

VHF : Very High Frequencies = THF Très Hautes Fréquences (30 - 300 mHz).

XYL : Ex Young Lady : l'épouse du radioamateur.

YL : Young Lady, une jeune fille, une jeune femme.

ZOULOU (heure) : heure locale, par opposition à l'heure universelle.

